

N°43
Hiver
2024-2025

EN VERT & AVEC VOUS

Le magazine des entreprises du paysage et des jardins



DOSSIER

Terres fertiles lumière sur une filière prometteuse

RETOUR SUR

Le 51^e Congrès
de l'Unep
à La Réunion

AVIS DE PRO

Stéphane Fritsch,
créateur de
jardins audacieux

INITIATIVES JARDIN

Great Dixter,
le jardin privé
source de
biodiversité



chaque
jardin
compte

LES ENTREPRISES DU PAYSAGE



DISTRICLOS

Clôture . Grillage . Portail

**LA MEILLEURE FAÇON
DE S'ENTOURER**

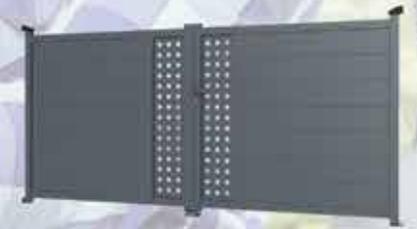
Clôture



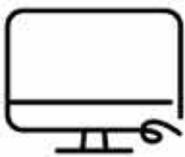
Grillage



Portail



**NOUVEAU :
OUVERTURE ESPACE PRO**



Commande en ligne



Livraison sur chantier



16 magasins en France

**100€ HT offert
à la première commande
dès 1000€ HT**



NOUVEAU

www.districtos.com



Laurent Bizot,

Président de l'Union Nationale
des Entreprises du Paysage

Avis aux forces vives de la végétalisation



À l'issue de notre 51^e congrès à La Réunion, je n'ai pu ressentir que de la joie. La météo a été avec nous : après la neige tombée fin novembre dans l'hexagone, débarquer sous le soleil a été un ravissement. Sans compter cette convivialité qui nous est si chère et la découverte de paysages sublimes sur un territoire classé « hotspot de biodiversité ». Après le congrès de 1995 en Martinique, celui de 2024 à La Réunion fera date. N'attendons pas 30 ans pour aller en Guadeloupe !

Je le dis d'autant plus sérieusement que les départements et régions d'outre-mer ont selon moi « un coup d'avance » en matière d'adaptation des pratiques favorables à la biodiversité. La croissance rapide des végétaux oblige nos confrères ultramarins à entretenir, tailler, élaguer toute l'année, dans le respect de la faune en présence. Je pense à ces geckos verts, espèce endémique de La Réunion, dont une entreprise spécialisée en écologie doit constater l'absence sur un chantier avant toute intervention.

Sur cette île que l'on qualifie volontiers de « laboratoire », nous avons beaucoup appris de l'expérience de nos confrères, et j'émets le vœu que nous le fassions davantage.

La préservation de la biodiversité et la montée en compétence sur tous nos métiers auront constitué le fil rouge d'une année 2024 foisonnante pour notre Union. Après le colloque du Génie écologique de Lyon, l'Unep a participé au tout premier Salon de la biodiversité et du génie écologique à Paris, au sein du Salon des maires et des collectivités, puis au Salon de l'immobilier. L'espace naturel n'est plus le parent pauvre de l'aménagement urbain, les enjeux de verdissements sont mieux compris et l'Unep reconnue. Une tendance positive dont bénéficient nos entreprises puisque, de plus en plus compétentes sur le triptyque eau-sol-végétal, elles s'imposent comme maillon essentiel de la préservation de la biodiversité et du vivant.

Notre profession porte en elle tous les atouts pour continuer de rayonner : c'est avec optimisme que nous devons aborder cette année 2025 ! Et avec optimisme que je vous adresse mes meilleurs vœux ! »



21

À La Réunion,
un congrès Unep
sous le signe de la biodiversité
et de la convivialité

Dans ce numéro



54

L'aventure WorldSkills
côté experts-métier



63

Camp'num, des vidéos
pour les professionnels
du paysage et les salariés

À VOIR, À SAVOIR

09 RENDEZ-VOUS

Les expositions, visites et colloques
à ne pas manquer !

15 À SUIVRE

Toute l'actu du paysage

21 RETOUR SUR...

Le 51^e congrès de l'Unep

Les Botaniques 2024 de Varengville

Les 8^e Rencontres du paysage urbain

Le palmarès des Victoires

du Paysage 2024

43 FEUILLES À FEUILLES

Découvrez notre sélection de livres

47 SUR LES RÉSEAUX

Des comptes et podcasts à suivre

51 VIE DE LA PROFESSION

Florent Moreau,
nouveau président de VALHOR

Double festival, durable et végétal,
à Toulouse

WorldSkills, portrait de deux
experts-métier passionnés

Observatoire des villes vertes
La ville verte rêvée des collectivités

Photo de couverture :
© iStock

Photo Laurent Bizot p 3 :
© Lionel Lagrange



En Vert & Avec vous est une publication de l'Union Nationale des Entreprises du Paysage - 60 ter rue Haxo, 75020 Paris. Tél. : 01 42 33 18 82 • Directeur de la publication : Laurent Bizot • Comité éditorial : V. Adeline, L. Bizot, A. Bonnigal, P. Darnet, G. Espic, F. Furtin, C. Gendron, A. Guitton, L. Partouche Dumas, C. Stephan • Ont participé à ce numéro : M. Biville-Bindelli, C. Reulier, V. Tournilhac • **Rédactrice en chef : Bénédicte Boudassou** - b.boudassou@gmail.com • Secrétaire de rédaction : Cathy Reulier • Régie publicitaire : FFE, 15 rue des Sablons, 75016 Paris. Tél. : 01 53 36 20 40 • Publicité : J.-S. Cornillet, js.cornillet@ffe.fr, assistante de fabrication : Aïda Pereira - 01 53 36 20 39 - aida.pereira@ffe.fr • Maquette : Agence ZZB - f.scuiller@agencezzb.com • Imprimé en France - Imprimeur : Grafik Plus - ISSN 2431-6423

RÉFLÉCHIR

66 DOSSIER

**Terres fertiles :
une filière prometteuse**

80 AVIS DE PRO

Stéphane Fritsch,
Créateur de jardins audacieux

S'INSPIRER

88 INNOVATIONS

La SAS Eric Lequertier
Jouer gagnant-gagnant
avec les alternants

94 PALETTE VÉGÉTALE

La Martinique, l'île aux fleurs

100 LA PAROLE À...

Martin Muriot
nous présente la technique
de la construction en pierre sèche

108 INITIATIVES JARDIN

Great Dixter,
un modèle de biodiversité

66

Une filière se structure
pour répondre aux besoins
des entreprises du paysage



88

Les clés pour fidéliser
les alternants accueillis
dans l'entreprise



108

Comment transformer
un espace planté et jardiné
en réserve pour la biodiversité



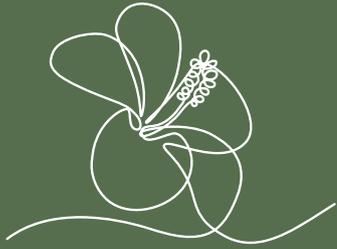
Les engagements de service de l'Unep sont certifiés, depuis 2006, selon le référentiel Quali'OP. Depuis 2014, l'Unep a le niveau confirmé de l'évaluation Afaq 26000 (démarche RSE). Ces démarches sont gages de confiance pour ses adhérents et ses interlocuteurs.



LES ENTREPRISES DU PAYSAGE

LE PAYSAGE ET LA NATURE EN QUELQUES CHIFFRES

SPÉCIAL OUTRE-MER



Sur le nombre d'espèces animales et végétales découvertes en France :

9 sur 10

proviennent des territoires d'outre-mer

Grâce à ses collectivités et territoires ultramarins, la France détient le 2^e plus vaste espace maritime mondial

10,9 millions de km² dont 97 % en outre-mer

Source : OFB et UICN

Sur l'ensemble des outre-mer :

85 % du territoire
est occupé par des forêts

94 817 espèces
sont indigènes

18 845 espèces
sont endémiques

16 % des espèces
sont considérées comme
éteintes ou menacées

60 espèces
sur les 100 considérée comme
les plus envahissantes au
monde se trouvent en outre-mer

Source : Compteur de biodiversité outre-mer



Les surfaces forestières ultramarines les plus importantes sont en Guyane :

+ de 8 millions d'ha

soit près de

99 % de la superficie de ce territoire

Source : Naturefrance.fr

16000
variétés
de plantes



Nos exclusivités



Préparez vos projets...

grâce à notre **NOUVEAU SITE WEB** et

notre **CATALOGUE DE RÉFÉRENCE**



www.plandanjou.com

- ✓ Demande de **devis**
- ✓ Recherche **avancée & filtres**
- ✓ Fiches produits **illustrées et détaillées**



Commandez-le en ligne ou par email !



Paysagistes et Piscines Carré Bleu, l'accord parfait pour créer de beaux environnements.

L'intégration réussie d'une piscine sublime d'un seul regard le paysage. Cet idéal esthétique s'accompagne plus que jamais d'une démarche consciente du respect de la nature. Aujourd'hui, pour faire naître leurs projets d'exception, les paysagistes sont séduits par les piscines Carré Bleu. Elles maîtrisent tous les codes du haut de gamme et répondent aux attentes de celles et ceux qui désirent que la magie d'un bassin se conjugue avec la pérennité de l'environnement.

Qu'apporte Carré Bleu aux paysagistes qui rejoignent son réseau ?

Depuis plus de 50 ans, Carré Bleu imagine et construit de très belles piscines dans un esprit premium. Rejoindre le réseau Carré Bleu permet aux paysagistes de proposer à leurs clients un projet global avec une piscine sur mesure. Cette démarche prolonge idéalement leur métier. Ils développent leur activité grâce à un savoir-faire complémentaire à forte valeur ajoutée.

Paysagiste et constructeur de piscine, deux métiers qui se conjuguent ?

Deux métiers intimement liés par le sens des belles réalisations et la qualité des modes de vie. Devenir concessionnaire Carré Bleu, c'est ouvrir le champ des possibles. C'est faire dialoguer projets dans l'air du temps et piscines remarquables.

L'écoresponsabilité est-elle centrale pour les paysagistes ?

C'est au cœur de chaque réflexion pour la majorité d'entre eux. Leurs clients sont eux aussi de plus en plus nombreux à souhaiter un cadre de vie respectueux de la planète et de ses

ressources. Pour Carré Bleu, chaque piscine est envisagée comme un engagement responsable dans sa globalité. Récemment, Carré Bleu a conçu « PURE » une piscine qui va très loin dans l'innovation. Son système de filtration sans chimie procure une eau incroyablement pure. Elle privilégie les matériaux durables, les produits issus d'un circuit court et ceux dont le bilan carbone est le plus vertueux. Ses équipements limitent sa consommation d'eau et réduisent l'énergie nécessaire à la chauffer et à l'entretenir. La mise en œuvre du chantier se fait, de manière écoresponsable avec une attention portée à la gestion des déchets. Ce sont des arguments qui parlent à tous.

Comment les paysagistes sont-ils accompagnés ?

Les paysagistes qui rejoignent le réseau Carré Bleu profitent de l'expertise acquise par l'enseigne depuis plus de 5 décennies. Ils bénéficient d'un soutien technique et commercial permanent, de formations personnalisées et de dispositifs réguliers d'animations. Ils jouissent également d'une puissance médiatique soutenue par des campagnes de communication fortes. Autre atout



indéniable : le formidable partage d'expériences de leurs pairs qui ont développé avant eux et avec succès la synergie piscine et paysage.

Quelles sont les raisons qui font préférer Carré Bleu lorsque l'on est paysagiste ?

Choisir notre signature, c'est bénéficier de l'image forte et rassurante d'une marque synonyme d'excellence. C'est très séduisant pour les clients car au-delà de sa notoriété, Carré Bleu est reconnu pour son savoir-faire dans la conception de piscines en maçonnerie traditionnelle, en parois de verre ou encore en inox. Carré Bleu permet d'accéder aux projets les plus ambitieux en devenant le partenaire privilégié des prescripteurs et des architectes en particulier. Tout cela fait la différence.

CARRÉ BLEU INTERNATIONAL

Le Cube - 34 Chemin de Fortuneau
26200 Montélimar



Contact : Jean-Marc Canton
06 74 78 99 17
contact@piscines-carrebleu.fr
piscines-carrebleu.fr





« Moment suspendu », petit jardin urbain de l'édition 2024, créé par Horticulture & Jardins

SALON JARDINS, JARDIN

Candidatez !

Le Grand Prix des Petits Jardins Urbains a été créé en 2023. Sur des surfaces de 12 m² au sein du salon Jardins, jardin, il convie les paysagistes et entreprises du paysage à montrer leurs talents à un public citoyen. Économe en ressources, en temps d'installation et en matériaux (à disposition selon les demandes des candidats), c'est une formule gagnante pour exprimer sa créativité et réaliser une communication ciblée, sans déstabiliser son activité qui, on le sait, est foisonnante à cette période de l'année.

Le gain en visibilité est important, ainsi que la rencontre potentielle avec de futurs clients, du marché privé ou public. Le partage d'expérience avec d'autres professionnels s'avère en outre toujours très riche.

« L'aventure est dans les jardins ! », le thème de cette session, encourage à tout imaginer. Le prix sera parrainé par Antoine de Lavalette, sacré Maître Jardinier 2023 à Paysalia.

L'an dernier, l'Unep s'est associée à ce prix afin que ses adhérents aient l'opportunité de candidater. Ce partenariat est reconduit cette année. Il permet d'inviter les entreprises du paysage en leur offrant l'espace d'exposition, dans la limite des places disponibles.

L'opération vise à valoriser les métiers du paysage et créer une émulation collective, à la fois dans la filière et au sein des entreprises qui participent.

Alors candidatez !

Du 21 au 25 mai dans le parc de la Villa Windsor à Paris, le grand rendez-vous du paysage urbain accueillera à la fois le public, plus de 300 journalistes, et 2000 visiteurs professionnels.



Du 21 au 25 mai

Parc de la Villa Windsor, Paris

**Dossier de candidature à télécharger sur :
→ www.jardinsjardin.com**

Contact organisation :

**Rozenn Le Hec'h-Besson
06 15 64 15 25
rozenn.lehech@jardinsjardin.com**

« Oasis urbain », création de Lorge Paysages © Bénédicte Boudassou



NOUVEAU

TECHNOLOGIE À DÉBIT RAPIDE



SABLE FIN DE JOINTOIEMENT

Applications dans les zones piétonnes résidentielles et commerciales

- Carreaux de porcelaine de plus de 30 mm
- Pierres reconstituées et naturelles
- Pavés béton de 30 à 60 mm
- Appliquer par temps de pluie ou sec
- Joints de 3 mm à 50 mm
- Pour base drainante, perméable ou hybride

• Sable à joints **XTRA** fins
 • Perméabilité faible
 • Résistance de haut en bas



- NOIR
- GRIS CANON
- PLATINE
- TAUPE
- VANILLE

GARANTIE LIMITÉE 5 ANS
POUR USAGE RÉSIDENTIEL



DURCIT DE HAUT EN BAS



SABLE DE JOINTOIEMENT

Applications dans les zones piétonnes résidentielles et commerciales

- Carreaux de porcelaine de plus de 30 mm
- Pierres reconstituées et naturelles
- Pavés béton de 30 à 60 mm
- Appliquer par temps de pluie ou sec
- Joints de 5 mm à 50 mm
- Perméable
- Durcit de haut en bas
- Pour base drainante, perméable ou hybride



- NOIR
- ARGENT
- GRIS
- BEIGE

GARANTIE LIMITÉE 5 ANS
POUR USAGE RÉSIDENTIEL



SABLE POLYMÉRIQUE

POUR USAGE RÉSIDENTIEL ET COMMERCIAL

Pour joints de pavés jusqu'à 10 cm de largeur sur base drainante



SANS VOILE • SANS POUSSIÈRE
SANS SOUFFLEUR • UN SEUL ARROSAGE
RÉSISTANT À LA PLUIE APRÈS 15 MINUTES



- GRIS ARDOISE
- ARGENT
- IVOIRE
- NOIR

GARANTIE LIMITÉE 15 ANS
POUR USAGE RÉSIDENTIEL

Visitez-nous à AllianceGator.com/europe/fr/





Jusqu'au 2 mars
Villa Savoye,
 82 rue de Villiers,
 Poissy (78)
 → www.villa-savoie.fr

EXPOSITION

Natures intérieures

Comment mêler design, architecture et nature ? L'exposition « Natures intérieures », proposée dans le lieu emblématique de la Villa Savoye, s'y emploie à merveille. Ce lieu est l'un des chefs-d'œuvre de l'architecte Le Corbusier. Grâce au partenariat conclu entre le Centre national des arts plastiques (Cnap) et le Centre des monuments nationaux, il accueille les œuvres d'une vingtaine de designers contemporains, réparties dans toutes les pièces de la villa. Le lien avec l'architecture conçue dans le but de faire entrer la nature



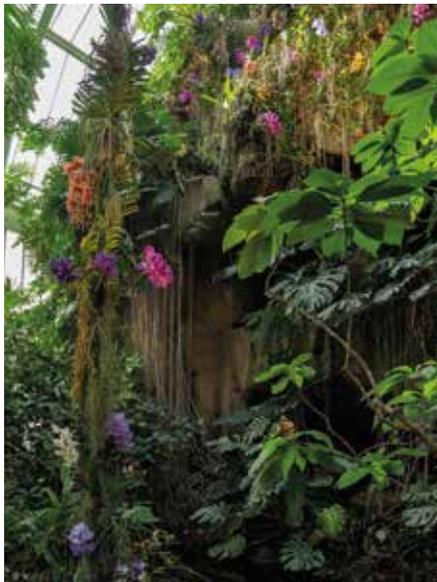
Fauteuil Miss Blanche de Shiro Kuramata
 © Benjamin Gavaudo

environnante dans le bâtiment est flagrant. Et la mise en situation des œuvres semble elle aussi évidente. Une belle promenade artistique.

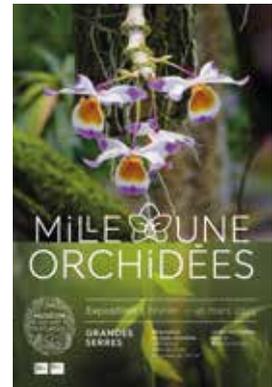
EXPOSITION

Mille et une orchidées

Pour les passionnés d'orchidées, ce rendez-vous reste incontournable, d'autant que les merveilles végétales exposées dans les 1000 m² de la serre tropicale du Jardin des Plantes seront accompagnées par de magnifiques photographies de leurs milieux naturels. Cette invitation à la connaissance se poursuivra avec des parcours découvertes proposés tous les jours et des ateliers de soins et repotage des orchidées les mercredis, samedis et dimanches. À retenir aussi, la rencontre le lundi 10 février avec deux éminents botanistes spécialistes de ces plantes.



Mille et une orchidées
 © F-G Grandin



Du 6 février au 10 mars
Grandes Serres
 du Jardin des Plantes,
 Paris (75)
 → www.mnhn.fr

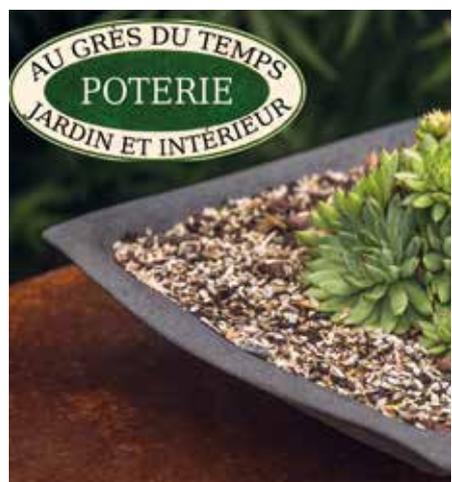


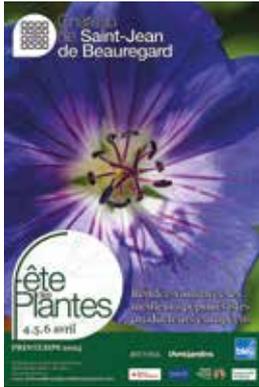
Les 8 et 9 mars
Poterie Au grès du temps,
 Lithaire (50)
 → www.augresdutemps.com

EXPOSITION-VENTE

Printemps à l'atelier

La 20^e édition de cette exposition-vente promet un parcours parmi les plantes succulentes, les fougères, les vivaces et les aromatiques produites de main de maître par des pépiniéristes collectionneurs, qui seront présents. Les poteries en grès de l'atelier seront aussi mises en situation, pour montrer la diversité des utilisations de ces pots qui résistent au gel.





Les 4, 5 et 6 avril
Château de Saint-Jean-de-Beaugard (91)
 → www.chateausaintjeandebeaugard.com



Fête des plantes de Saint-Jean-de-Beaugard
 © Carole Desheulles

EXPOSITION-VENTE

Fête des plantes

Le traditionnel rendez-vous printanier des pépiniéristes venus de toute la France, et d'ailleurs, à Saint-Jean-de-Beaugard, aura cette fois-ci pour thème les plantes couvre-sols. Alliées des jardiniers, elles sont nombreuses à permettre de lutter contre la sécheresse

et l'érosion due aux intempéries, et réduire l'entretien des jardins et espaces verts. Résistantes, rustiques mais aussi originales, elles méritent d'être mieux connues et utilisées dans toute l'étendue de leur palette. Plus de 200 exposants partageront leur passion et leurs trésors botaniques. Remise des Prix et Trophées le vendredi à 14 h 30.

EXPOSITION

D'eux

L'artiste Marie Denis joue avec les éléments de la nature, feuillages, branchages pour les transformer en cordages, tableaux, tapis et panneaux poétiques. Elle sculpte autant qu'elle tresse ou assemble pour composer à son tour son « Temple de la nature », premier nom du Palais idéal du Facteur Cheval. Car cette exposition se tient justement dans la maison du facteur, la villa Alicius, qui était fermée depuis trois ans. Les œuvres entrent ainsi en résonance avec le lieu et la pensée de Ferdinand Cheval.



© Marie Denis



© Marie Denis

Jusqu'au 5 mai
Palais idéal du Facteur Cheval, Hauterives (26)
 → www.facteurcheval.com



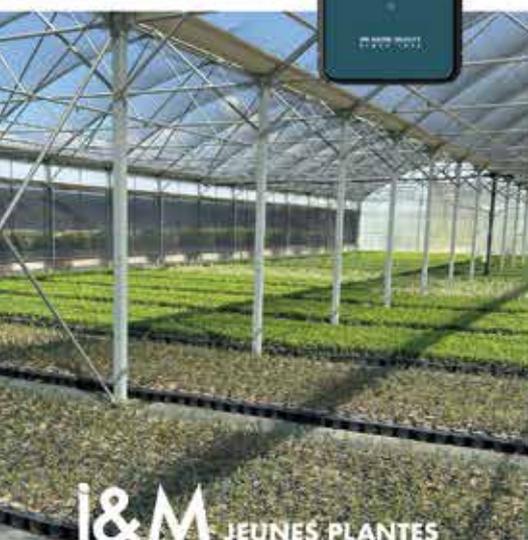
INNOCENTI
& MANGONI
P I A N T E

WE GROW QUALITY SINCE 1950

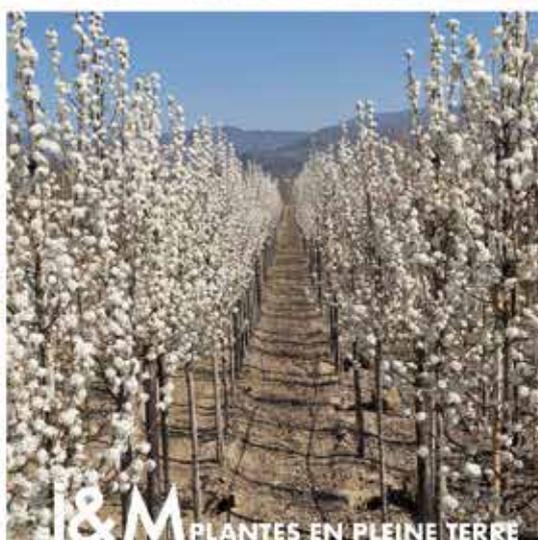
75
ANNIVERSARY
1950-2025

PROFESSIONAL
WEBSHOP

ENREGISTRE-TOI



I&M JEUNES PLANTES



I&M PLANTES EN PLEINE TERRE



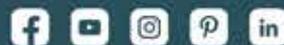
I&M PLANTES EN CONTENEURS



INNOCENTI & MANGONI PIANTE s.s.a.
Via del Girone, 17
51100 Chiozzano (PT) - ITALIA
☎ +39.0573.530364 📠 +39.0573.530432



www.innocentiemangonipiante.it
info@innocentiemangonipiante.it



Ensemble, créons de nouveaux espaces à vivre, élégants, durables et intemporels



Maîtrise d'ouvrage : Ville de Reims, Direction des Espaces Verts Maîtrise d'oeuvre : Jaqueline Osty & Associés ; TPF1 ; Agence Encore Heureux



Découvrez et
demandez notre
NOUVEAU catalogue
Mobilier Urbain



HUSSON International s.a.
+33 3 89 47 56 56 - husson@husson.eu
www.husson.eu



BIODIVERSITÉ

Vallée de la Millière



Le tarier pâtre, oiseau sédentaire exclusivement insectivore

Zone humide réensauvagée et préservée
© Y.Arthus-Bertrand

Vert, mais surtout réensauvagé, humide, protecteur de la faune et nourricier, ce petit coin des Yvelines ouvre ses portes depuis quelques mois aux visiteurs afin de sensibiliser de façon concrète à la biodiversité.

À l'origine, le lieu a été constitué en réserve naturelle sur 28 ha de prairies et zones humides, à l'orée de la forêt de Rambouillet, grâce à la reprise par l'association Vallée de la Millière. Il offre ainsi un refuge pour de nombreuses espèces sauvages. L'objectif est de maintenir les zones humides, puis de recenser les espèces animales et végétales afin d'en suivre l'évolution. Pour la diffusion des connaissances et démontrer tout l'intérêt de la préservation du site, ces inventaires sont disponibles sur le site de l'association.

Côté jardin nourricier, le même travail de réflexion et d'actions est mené afin de sensibiliser à la vie du sol et aux alternatives plus durables de culture. Un grand potager a donc été créé, appelé le Jardin des partages, pour partager les savoir-faire.

Le site a ainsi également pour vocation d'accueillir les visiteurs, particuliers, scolaires et entreprises, pour quelques heures ou quelques jours, en proposant des formations sur les écosystèmes naturels, sur l'art du potager en permaculture, le respect des saisons, la cuisine responsable. Un beau programme accessible de février à novembre, concocté par Tom Arthus-Bertrand, co-responsable du projet, et toute une équipe de passionnés : jardiniers, écologue, apiculteur, cuisinière...

→ www.valleedelamilliere.org



Les journées de sensibilisation et de formations sont accessibles aux entreprises



Christophe et Jérôme Gonthier
© Frédéric Berthet
pour l'agence Organik

ENTREPRISE GONTHIER

CAP sur 2030

Les équipes ont pu faire évoluer leurs savoir-faire pour garantir des solutions esthétiques, durables et innovantes



Rénovation d'une mare végétalisée chez un particulier
© Gonthier Espaces Verts



Eco-hameau des granges à La Motte-Servolex
© Gonthier Espaces Verts

L'entreprise du paysage Gonthier, créée en 1974 puis reprise par les deux fils du fondateur, Christophe et Jérôme, mène depuis plusieurs années une réflexion approfondie sur les nouvelles techniques qui permettent aux écosystèmes de se régénérer et d'être plus résilients.

À l'occasion de ses 50 ans, l'entreprise a élaboré sa feuille de route pour 2030... et les cinquante prochaines années. Cette feuille de route a été établie après une année préparatoire au sein de la Convention des Entreprises pour le Climat en 2023. Grâce aux enseignements et partages d'expériences engrangés, les équipes ont pu faire évoluer leurs savoir-faire pour garantir des solutions esthétiques, durables et innovantes, le tout dans le respect du vivant. Cette capacité à innover a permis de bâtir une culture d'excellence avec les collaborateurs et d'accroître la prise de conscience en faveur de l'environnement.

L'entreprise travaille également de plus en plus avec les techniques de génie écologique pour répondre aux défis environnementaux actuels. La raréfaction des terres végétales a conduit Gonthier Espaces Verts à expérimenter la création de cette ressource au travers du projet Régénéterre, en collaboration avec le bureau d'études Terre à Terre. Depuis septembre 2024, l'expérimentation permet en plus de stocker du CO₂ par le biais de la matière organique, mais aussi de recycler les déblais de chantiers, et d'anticiper la loi ZAN.

Parmi les 5 piliers qui constituent la feuille de route, citons le renforcement de la biodiversité par l'acquisition de compétences des équipes dans ce domaine, et la conversion des sites que l'entreprise entretient en véritables refuges de biodiversité. « Les cinquante prochaines années seront dédiées à la restauration du vivant dans tous nos projets et avec tous nos collaborateurs », affirment les dirigeants. Un bel avenir pour des jardins à impact positif.

→ www.gonthier-entreprise.com



L'innovation au cœur de nos métiers



/ ET-LANDER

Véhicule électrique multi-fonctions

/ DONKY

Brouette électrique

/ BAHIA M2EL

Tondeuse autoportée électrique



Je prends RDV
pour une
démonstration
GRATUITE



L'E-MOBILITÉ par

ETESIA

LIEU DE MÉMOIRE

Jardin de la Paix

En octobre dernier, l'inauguration du Jardin de la Paix australien, dans les Hauts-de-France, a de nouveau mis un coup de projecteur sur l'action continue de l'association Art & Jardins qui fait appel à des paysagistes pour élaborer un parcours créatif aux couleurs des nations meurtries par la Première Guerre mondiale. Depuis 2018, plus d'une trentaine de jardins ont ainsi vu le jour dans les villes des Hauts-de-France, de Belgique et du Grand-Est. Ils offrent une approche différente, sensible et complémentaire aux lieux de mémoire. Le Jardin des Songes, dernier-né de ce parcours, rend hommage aux troupes australiennes ayant évité la prise de la ville d'Amiens. Situé au pied de la citadelle, il a été imaginé comme un voyage de l'esprit dans le bush australien. Les visiteurs y découvrent des couleurs chaudes s'animant au gré des rayons du soleil, comme un mirage. Il est le fruit de la collaboration entre l'agence française ChartierDalix et l'agence australienne JMD Design. Le choix de la palette végétale évoque également les terres australes, avec des espèces adaptées à notre territoire. Un voyage végétal inspirant, pour se souvenir que la paix est le meilleur moyen de préserver notre planète.

→ www.artetjardins-hdf.com



La Paix des sonneurs, jardin écossais à Arras
© Yann Monel



Le Jardin de la Paix italien, à Craonne
© Yann Monel



Préserver l'eau et la nature en ville : de la gestion des risques à la restauration des milieux, 68 pages, Plante & Cité

PUBLICATION

Préserver l'eau et la nature

La publication annuelle de Plante & Cité pour 2024 porte sur la préservation des ressources en eau et de la nature en ville, afin de mieux gérer les risques tout en améliorant la place de la nature dans les milieux urbains. Ce guide s'articule en trois parties : la compréhension des dynamiques hydriques, l'optimisation des pratiques de conception et de gestion des espaces verts, la préservation des milieux humides et leur restauration.



Le tout en s'inspirant des solutions fondées sur la nature. Une parution destinée tant aux professionnels qu'aux élus, pour évoluer vers des villes résilientes. À lire et relire.

→ www.ressources.plante-et-cite.fr/fiche/95164

VIVRE EN BOIS A SÉLECTIONNÉ

BOIS POUR L'EXTÉRIEUR

1 mariage
3 naissances
157 fous rires
2 confinements
25 engueulades
25 réconciliations
73 anniversaires



DURAPIN

LE BOIS DE TOUTE UNE VIE

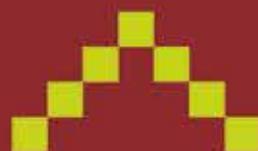
100%

IMPRÉGNÉ, PROTÉGÉ, DURABLE

GARANTIE JUSQU'À 20 ANS* HORS SOL

*Garantie 20 ans hors sol et 15 ans au contact du sol, contre les champignons de pourriture et les insectes xylophages (termites inclus). Dans les DROM, garantie 20 ans hors-sol et 10 ans au contact direct avec le sol.

VIVREENBOIS.COM   



**VIVRE
en
BOIS**



CÔTÉ CLÔTURE

L'EXPERT DE LA CLÔTURE AU SERVICE DES **PRO**



**REMISES
POUR LES PROS**



**NOS CONSEILLERS
À VOTRE ÉCOUTE**



**LIVRAISON
SUR-MESURE**



Rendez-vous dans
nos 10 magasins

cote-cloture.fr    

Découvrez notre
gamme complète



CLÔTURES | OCCULTANTS  PORTAILS | PORTILLONS

ÉVÉNEMENT

Le 51^e congrès de l'Unep



Cyathea borbonica, fougère arborescente indigène de la Réunion
© iStock



Assemblée générale de l'Unep
© Runo Production

Laurent Bizot avait fait la promesse d'un congrès à La Réunion avant la fin de son mandat. C'est chose faite ! L'événement s'est tenu du 2 au 4 décembre dernier, dans un cadre aux paysages grandioses.

La dernière fois qu'un congrès de l'Unep a eu lieu en outre-mer, c'était en 1995, en Martinique. L'année suivante, l'île de La Réunion ralliait l'Union nationale des entreprises du paysage. Y organiser le congrès de 2024 était pour Laurent Bizot, son président, autant un challenge qu'une évidence. Quel meilleur écrin en effet de « diversité et biodiversité », le thème de cette édition, que cette « île-laboratoire » aux multiples influences culturelles ? Entre visites de jardins, excursions et échanges sur les enjeux stratégiques du secteur, ce 51^e congrès a offert aux participants l'occasion de découvrir les richesses de La Réunion et d'apprendre, mot d'ordre de Laurent Bizot lors de ce rassemblement. C'est dans cet objectif que Florence Schupp, présidente de la délégation de l'Unep Outre-mer, a pour sa part présenté les spécificités de l'outre-mer dans son ensemble, de La Réunion en particulier et de ses adhérents.



Dombeya burgessiae, espèce endémique de La Réunion
© iStock



Visite guidée du jardin botanique
© Runo Production

Une île, des défis et des atouts

Parmi les 900 espèces indigènes recensées à La Réunion, 1/3 sont endémiques

Si vu de l'Hexagone les conditions météorologiques semblent paradisiaques à l'évocation de l'île de La Réunion – ce que les congressistes ont pu au demeurant savourer durant ces quelques jours –, il faut d'abord rappeler qu'elle est soumise aux dérèglements du climat comme partout ailleurs : allongement de la saison sèche, augmentation des températures et phénomènes cycloniques plus extrêmes au fil du temps. Des changements qui impactent la filière du végétal dans son ensemble. Autre défi de taille : de très nombreuses espèces endémiques sont menacées d'extinction. En effet, on estime que 900 espèces indigènes ont été recensées à La Réunion, dont 1/3 sont endémiques.

L'homme en aurait introduit... 5000, ces dernières représentant une « concurrence déloyale », a fortiori lorsqu'elles sont répertoriées EEE, espèces exotiques envahissantes (voir le dossier du n° 41 d'*En vert & Avec vous* : « Quelles stratégies face aux plantes envahissantes ? »).

Florence Schupp a toutefois rappelé l'existence d'une culture du jardin très forte, avec une vraie connaissance des plantes et de leurs propriétés : « Ici comme partout en outre-mer, les habitants sont très attachés à leur jardin ». Et les entrepreneurs du paysage très conscients de leurs rôles dans la préservation du patrimoine végétal local.



Excursion au Piton de la Fournaise
© Runo Production

Des entreprises qui s'adaptent et se forment

Arbres, arbustes, gazons poussent rapidement à La Réunion. Durant les périodes cycloniques, l'activité est parfois un peu chahutée, « il faut alors faire preuve d'une grande réactivité pour intervenir sur les sujets dangereux ou endommagés ».

Pour préserver la faune locale, les équipes sur le terrain veillent à adapter leurs pratiques, « 12 mois sur 12 », à chaque chantier et en fonction de chaque partie de l'île – puisque si celle-ci se caractérise par son climat « tropical humide » et ne connaît que deux saisons, elle se compose surtout de quantité de microclimats. Voilà qui impose une grande capacité d'adaptation, en plus d'une profonde connaissance des milieux et de la conscience de devoir préserver la faune et la flore. Et bien entendu la montée en compétence sur le thème de la biodiversité. En 2023, l'Unep Outre-mer a d'ailleurs mis en place, en partenariat avec une experte en biodiversité locale, deux formations plébiscitées par ses participants : « gestion écologique des chantiers d'élagage » et « gestion écologique des chantiers d'espaces verts ».

Car en outre-mer comme dans l'Hexagone, les défis actuels représentent à la fois des responsabilités et des opportunités pour les entreprises du paysage.

Un congrès réussi !

En tout, plus de 250 adhérents venus de toute la France hexagonale et des Antilles ont fait le déplacement. Enthousiastes, élus et adhérents ont salué la richesse des échanges autour des problématiques de transitions écologiques et d'intégration des enjeux de biodiversité dans toutes les actions menées par les acteurs de la filière.

À l'occasion de la visite du Jardin botanique de Mascarin a eu lieu le traditionnel Défi des Régions, qui a vu consacrer la région Normandie. La soirée de gala a été chaleureuse et enjouée, parfait reflet de l'ADN de l'île mais aussi des valeurs de l'Unep où la convivialité reste un maître-mot. Côté excursions, la vue du Piton de la Fournaise, l'un des volcans les plus actifs au monde, restera probablement un souvenir inoubliable pour tous.

→ www.lesentreprisesdupaysage.fr

Le secteur du paysage dans les 4 départements d'outre-mer :

- 560 entreprises
- 190 Mns € de CA
- 4 450 actifs



Fruits du longanier, arbre typique de la Réunion, mais importé d'Asie
© iStock

Lumière sur 8 entreprises locales

« J'insiste sur la transversalité des savoirs et du partage d'expérience », a dit Laurent Bizot lors de son discours d'accueil. « Et ce, quelles que soient les latitudes sous lesquelles nous travaillons. » Confrères et consœurs venus de tous horizons ont donc pu largement échanger sur leur quotidien. Les spécialités de quelques-unes des entreprises du paysage réunionnaises adhérentes témoignent de la diversité de l'activité sur l'île :



Bourbon Espace Environnement

Bourbon Espace Environnement, fondée en 2010, propose entretien, création, installation d'arrosage automatique. Elle collabore avec différents clients : particuliers, industriels et collectivités. On notera ses initiales, BEE en anglais, abeille, car le gérant est passionné d'apiculture.

→ www.bourbon-espace-environnement.fr



Elag' à li

Elag' à li, créée il y a 30 ans, est spécialisée dans les travaux d'élagage et d'abattage, mais aussi d'entretien des espaces verts. Depuis plus de 20 ans, elle est la seule entreprise de l'île à être certifiée QUALIPAYSAGE en élagage et en entretien d'aménagements paysagers !

→ www.elagage-abattage-reunion.fr

EVE

EVE (Espaces Verts Environnement) comporte une pépinière appelée Domaine de L'Hermitage, orientée vers la mise en valeur des espèces endémiques du territoire. L'entreprise créée en 1996 est engagée au profit des démarches d'insertion et d'inclusion solidaires.

→ www.eve.inexence.group



IRRIG'MATIC RÉUNION

IRRIG'MATIC RÉUNION, créée en 1985, spécialisée en arrosage automatique, s'efforce d'apporter la juste quantité d'eau pour le bon développement des végétaux. L'entreprise développe également ses compétences en fontaines ornementales et jeux d'eau.

→ www.irrigmatic.com



LA MARE ESPACES VERTS

LA MARE ESPACES VERTS existe depuis 33 ans. Initialement pépinière, elle propose aujourd'hui des travaux d'aménagements paysagers, restauration écologique, lutte contre l'érosion, aménagement de toitures végétalisées et activités d'entretien.

→ www.lamare-espaces-verts.com



Mon Ti Jardin

Mon Ti Jardin propose ses services de la conception à l'entretien, en passant par l'aménagement paysager et la remise en état de jardins. Entreprise familiale à taille humaine, elle se revendique proche de ses clients. Son crédo : « des jardins colorés, diversifiés et locaux. »

→ www.montijardin.com



Run Souche

Run Souche, spécialisée dans le rognage de souche pour les professionnels et les particuliers, travaille dans une dynamique zéro déchet. Elle s'efforce de proposer les meilleures solutions techniques en fonction du matériau, des volumes à traiter et de l'environnement.

→ www.runsouche.re



SAPEF Paysage

SAPEF Paysage, créée en 1989, spécialisée en génie végétal et gestion d'espaces verts, est une entreprise d'aménagements paysagers dont les champs d'intervention vont des aires de jeux et multisport aux toitures végétalisées, en passant par l'hydro-ensemencement et les travaux forestiers.

→ www.groupefages.re/sapef-paysage

KOBELCO



Le luxe à la Japonaise

SK50SRX / SK58SRX

POIDS :
4 700 – 5 800 KG



PUISSANCE
MOTEUR :
40 CH



CLIMATISATION



CONTREPOIDS
ADDITIONNEL :
+250KG



LAME
FLOTTANTE ET
INCLINABLE



GARANTIE 3 ANS OU
3 000 HEURES AU 1ER
TERME ATTEINT*



TRÈS FAIBLE
NUISANCE
SONORE



* Pièces de rechange, main d'œuvre et
déplacement inclus

Luxe et confort incomparables

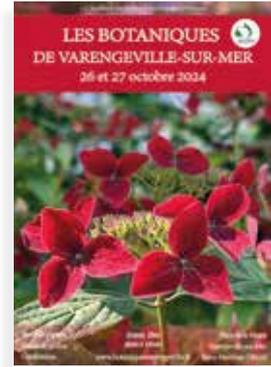


Built for Perfectionists™

KOBELCO CONSTRUCTION MACHINERY EUROPE B.V.

contactfrance@kobelco.com
www.kobelco-europe.com

Les Botaniques 2024, édition remarquable



L'Académie des Jardins et des Paysages de Varengeville-sur-Mer a tenu fin octobre sa désormais incontournable manifestation annuelle. Un format original, pour un événement qui dépasse le périmètre d'une traditionnelle fête des plantes.



Village-atelier ayant inspiré de nombreux artistes tels que Claude Monet et Georges Braque, Varengeville-sur-Mer est devenu village-jardin au début du XX^e siècle. Véritable pépite de la Côte d'Albâtre, en Seine-Maritime, le village abrite de nombreux jardins, certains devenus aussi célèbres que leurs créateurs, d'autres plus anonymes mais tout aussi exceptionnels. Depuis plusieurs années, les amoureux des plantes et des paysages sont invités le dernier week-end d'octobre à explorer, admirer et célébrer la beauté de cet écrin. L'objectif est pluriel : valoriser le village et la région, mais aussi rassembler, échanger et transmettre autour de la botanique et de l'art du jardin. Ainsi le programme associe de manière originale la vente de plantes par des pépiniéristes spécialisés et reconnus, la visite sur réservation de jardins privés, des conférences, des rencontres-dédicaces ou encore des expositions d'artistes.

**Rassembler,
échanger
et transmettre
autour de la
botanique et de l'art
du jardin**



Le Bois de Morville en 2024

Des jardins d'exception



Collection d'hydrangéas du jardin Shamrock

Le temps d'un week-end, les visiteurs ont pu découvrir onze jardins privés, exceptionnellement ouverts au public pour l'occasion. Certains de ces jardins abritent des collections de végétaux rares, d'autres font office de jardins d'acclimatation ou de jardins-laboratoires. Tous allient botanique et esthétique, savoir-faire et techniques particulières, dévoilant leur singularité et leur beauté au fil des saisons. C'est le cas du Bois de Morville, façonné par l'âme et l'œil exceptionnels de l'architecte-paysagiste Pascal Cribier ; de l'Aube des Fleurs, dans lequel le botaniste Marc Brown recrée l'évolution des angiospermes depuis leur origine ; ou encore de l'Étang de Launay et sa superbe palette aux couleurs d'automne. Le jardin Shamrock accueille quant à lui la plus vaste collection mondiale d'*hydrangeas*. Plus à l'ouest, sur la commune voisine de Sainte-Marguerite-sur-Mer, s'étend le spectaculaire Vasterival, aménagé par la princesse Greta Sturdza dans l'ancienne propriété du compositeur Raymond Roussel.

Le Bois des Moutiers, réouvert depuis le mois de mai après quatre années de travaux, participait de nouveau à l'événement. Le manoir de style Arts & Crafts, édifié par le célèbre architecte anglais Sir Edwin Lutyens (1869-1944), est entouré de jardins à l'anglaise conçus par la non moins célèbre paysagiste Gertrude Jekyll (1843-1932) et d'un parc spectaculaire abritant de nombreux arbres et arbustes remarquables. Propriété de la famille Mallet depuis 1898, le domaine a changé de mains en 2019 et a bénéficié d'un vaste programme de restauration. Les jardins et le parc ont été confiés au paysagiste Madison Cox, lequel s'est efforcé de conserver l'esprit originel des lieux. Le Bois des Moutiers abrite plus de 3000 espèces de plantes, la nature acide du sol, exceptionnelle sur ce littoral calcaire, ayant permis l'introduction de nombreuses espèces rares. Ses collections de magnolias et de rhododendrons, pour ne citer qu'elles, accompagnent la promenade jusqu'au creux de la vailleuse. Le parc, fondu dans le paysage, semble alors rejoindre la mer.

Une sélection d'exposants sur mesure

La place de la Mairie de Varengeville a été investie par une trentaine d'exposants, venus de France et d'Europe. Dès le matin et jusqu'à la tombée de la nuit, des pépiniéristes passionnés de botanique ont pu échanger, partager leur savoir et proposer aux visiteurs leurs collections de plantes d'exception. Une offre complétée par la présence de fournisseurs de mobilier et de décoration de jardin, d'étiquettes et d'outils, ou encore de légumes biologiques. La tente occupée par une librairie locale, présentant une sélection d'ouvrages dédiés au jardin, accueillait également les rencontres-dédicaces avec les auteurs conviés à l'événement. Parmi eux : Emmanuel Bourguignon, auteur du livre *Prendre soin de son sol* (Éditions Ulmer), Maurice Foster et son ouvrage *The Hydrangea* (Éditions The Crowood Press Ltd), ou encore Michael Le Bret, auteur de *Jardins Jungle* (Éditions Ulmer).

Des conférences, moments d'échanges privilégiés

Comme chaque année, l'Académie a également proposé un programme varié de rencontres et de discussions avec des professionnels experts et passionnés. Emmanuel Gasdon a donné une conférence sur le thème de la « Gestion d'un arbre ornemental – Idées reçues et réalités ». Arboriste et consultant œuvrant depuis plus de trente ans dans la gestion de l'arbre et de son environnement, il réalise des expertises et délivre des conseils en arboriculture ornementale. Il s'appuie sur les travaux du biologiste et phytopathologiste américain Alex L. Shigo (1930-2006). Ce dernier, souvent présenté comme le père de l'arboriculture moderne, soutenait que « soigner un arbre malade que vous ne comprenez pas, c'est comme essayer de démarrer une Rolls-Royce en tapant dessus avec un marteau ». Le soin aux arbres, disait-il encore, « est une combinaison de science, d'art (la technique)

et de bon sens (votre expérience) ». Observer, toucher, connaître, comprendre sont les préalables à une intervention adéquate.

Emmanuel Bourguignon, microbiologiste et spécialiste de l'écologie des sols, a quant à lui présenté les travaux ayant abouti à son tout premier ouvrage, *Prendre soin de son sol – mieux le comprendre, le fertiliser et favoriser la vie*. Dans les pas de ses parents, les scientifiques Claude et Lydia Bourguignon, il a ainsi donné les clés pour comprendre et préserver les sols, « ce précieux patrimoine indispensable à la bonne santé des écosystèmes et donc à la vie sur Terre ».

L'événement a également accueilli Abraham Rammeloo, directeur de l'arboretum de Kalmthout en Belgique. Lors de sa conférence, ce membre du conseil scientifique de la Société Internationale de Dendrologie a présenté les arbres et arbustes à floraison hivernale, s'inspirant des remarquables collections botaniques de l'un des plus anciens et des plus riches jardins de Flandre. Michael Le Bret, responsable de collections végétales, a pour sa part partagé sa passion pour les plantes luxuriantes, notamment celles qu'il a pu observer dans les jungles chinoises et vietnamiennes, puis il a présenté celles qui l'ont inspiré pour recréer en Normandie les plantations dépayssantes de son jardin jungle.



Des exposants sélectionnés



Le Bois des Moutiers

Calycanthus, arbre aux anémones
© Bénédicte Boudassou





Le jardin de l'Étang de Launay, un parcours botanique d'exception
© Bénédicte Boudassou

Des artistes inspirés

Dans le même temps, la salle des conférences a exposé les photographies de l'artiste Snezana Gerbault, également autrice de l'ouvrage *Mon jardin en hiver* (Éditions Delachaux & Niestlé). La nature et le végétal sont depuis toujours la principale source d'inspiration de cette ingénieure agronome devenue journaliste. L'artiste japonais Akira Inumaru, installé en Normandie depuis 2010, a quant à lui exposé ses œuvres au musée Michel Ciry. La lumière est l'objet de toutes ses réflexions : celle qui donne l'énergie aux plantes, celle qui transforme les matières. L'artiste s'est immergé dans cinq jardins remarquables de Varengeville-sur-Mer pendant quatre saisons, explorant et trouvant l'inspiration pour dévoiler l'âme des lieux : le Clos d'Ailly, le jardin du Vasterival, le jardin d'Alexandre, le jardin Bleu et le Bois de Morville. Feuilles, fleurs, terre et sable, les matériaux bruts se mêlent à la peinture et au dessin pour offrir aux visiteurs l'empreinte végétale de ces jardins si particuliers.



Exposition Mon cher Jardin, détail d'un tableau d'Akira Inumaru

À vos agendas

Destinées à tous les amoureux des plantes, collectionneurs, experts, ou amateurs passionnés, les Botaniques de Varengeville sont également, pour les professionnels du paysage, une occasion unique de se tenir informés des tendances, de découvrir de nouvelles variétés, d'échanger, de rencontrer des pépiniéristes spécialisés et de partager des expériences. Ou tout simplement de trouver l'inspiration en ces lieux marqués par la passion des nombreux paysagistes d'exception qui se sont succédé dans les jardins de ce petit paradis sur terre. Rendez-vous fin octobre 2025 pour la prochaine édition !

Sauf mention contraire, les photos de cet article sont signées Mélanie Biville Bindelli.

→ www.botaniquesvarengeville.fr



6%

397 K€

FAVORISER LA CONNAISSANCE
DE LA PRODUCTION
ET DU MARCHÉ



42%

2 824 K€

PROMOUVOIR LE VÉGÉTAL,
LE SAVOIR-FAIRE DES
PROFESSIONNELS,
la richesse des métiers de la filière
et leur excellence, et attirer
de nouveaux talents



24%

1 631 K€

RÉPONDRE AUX ENJEUX
SANITAIRES DU VÉGÉTAL,
améliorer la qualité des produits
et l'offre de services



5%

322 K€

FÉDÉRER ET RENFORCER
LE DIALOGUE ENTRE LES
ORGANISATIONS PROFESSIONNELLES



24%

1 590 K€

DÉVELOPPER LE POTENTIEL
ÉCONOMIQUE,
notamment par la certification,
la qualification et la labellisation
des entreprises

DÉPENSES DE L'EXERCICE 2023-2024

6 764 K€

RECETTES TOTALES

7 890 K€

dont

7 198 K€

DE COTISATIONS

VALHOR, l'Interprofession française de l'horticulture, de la fleuristerie et du paysage
publie ses comptes 2023-2024 sur valhor.fr

Suivez toute l'actualité de la filière en vous abonnant à nos newsletters et accédez à l'espace pro.





Une journée conviviale
© Cathy Reulier

Les 8^e Rencontres du paysage urbain

Le 8 novembre dernier ont eu lieu les 8^e Rencontres du paysage urbain à Coulounieix-Chamiers (24). Retour sur des échanges explorant un thème quasi philosophique : la désirabilité du paysage.



Cette année, environ 80 personnes ont répondu présent à cet événement organisé par la délégation régionale de l'Unep Nouvelle-Aquitaine, représentée par son président Nicolas Buchoul. Aux côtés de l'Unep, trois partenaires : Hortis (Les Responsables de la nature en ville), la FFP (Fédération Française du Paysage) et VERDIR.

Après une édition 2023 sous le signe des caprices de l'eau, le thème de ces 8^e Rencontres s'est révélé propice à une réflexion très large, présentée tantôt sous l'angle personnel, tantôt sous l'angle collectif. Que peut-on dire aujourd'hui du désir de façonner le paysage, de l'entretenir, de l'admirer, d'en tirer bénéfice ? Et si la notion de désirabilité paraissait une évidence pour beaucoup, la question n'en valait pas moins la peine d'être décortiquée. La grande variété des profils invités à s'exprimer sur ce thème a en tous cas favorisé les échanges de vues.

Désirabilité et création

Ode aux pionnières, au vivant et au mouvement

Par la présentation de son projet, Graziella Barsacq, paysagiste conceptrice du parc écologique Ausone, à Bruges (33), a célébré la biodiversité ordinaire. Ce parc de 11 ha a été aménagé sur une ancienne friche industrielle, dont le sol présumé stérile a finalement été réinvesti par les espèces pionnières telles que les bouleaux, peupliers, saules, acacias, ou robinias. Telle a été la bataille – gagnée! – de Graziella Barsacq en amont : convaincre de préserver la diversité existante des milieux répertoriés, faire avec les pionnières et non les arracher. Mieux : s’en inspirer comme modèle de résilience pour organiser le parc. Elle a également évoqué l’importance de savoir improviser, se laisser surprendre. S’adapter au vivant, c’est aussi parfois temporiser pour ne pas recourir à des solutions mécaniques expéditives, quand la nature a le pouvoir de se transformer d’elle-même. C’est proposer des alternatives aux élus, en les expliquant. « Les recherches en écologie montrent que les écosystèmes et la biodiversité sont les produits du changement », a-t-elle rappelé : « Rien n’est jamais figé! »

Éloge de la lenteur, entre poésie et philosophie

Pour Emilie Chagnon, paysagiste-conceptrice du parc écologique de Saint-Crépin-l’Aubroche (24), la réponse a consisté en un éloge poétique, sublimant une nature qui prend son temps. Ce parti pris passe par l’acceptation de l’imprévu, de ce qu’on ne maîtrise pas. Elle a appelé à explorer la dimension symbolique des jardins, pour créer de la curiosité. Or de la curiosité au désir, il n’y a qu’un pas. L’espace à aménager à Saint-Crépin-l’Aubroche était un terrain de moins d’1 ha, humide et inondable, où Emilie Chagnon a redessiné un cours d’eau tout en courbes douces. Chacun de ses aménagements a eu pour but d’inviter le public à s’immerger dans la nature et se questionner de sa place au milieu de celle-ci. D’où, par exemple, une alcôve recouverte d’une plante grimpante, ou une presqu’île parfois inaccessible puisqu’elle peut devenir île : centrale, essentielle, l’eau demeure une variable paysagère, suivant que le ruisseau s’assèche ou déborde. La conceptrice a qualifié sa création « d’installation artistique à rythme lent, dont le tempo est choisi par la nature ». C’est pour Emilie Chagnon ce qui fait naître le désir : l’envie d’observer une évolution.



Fleur de chicorée épargnée par la tonte différenciée

© Graziella Barsacq



« Les recherches en écologie montrent que les écosystèmes et la biodiversité sont les produits du changement, rien n’est jamais figé! »

Graziella Barsacq

Quand la presqu’île devient île, au sein du parc de Saint-Crépin-l’Aubroche
© Emilie Chagnon





Depuis le Belvédère, les usagers peuvent observer le parc Ausone, géré selon quatre niveaux d'entretien

© Graziella Barsacq

L'entretien pour faire évoluer les regards

Numa Ringeisen, jardinier en chef du parc Ausone employé par Bordeaux Métropole, assure la continuité des logiques impulsées par Graziella Barsacq, fondées sur l'observation du vivant en mouvement et sur la gestion différenciée, qu'elle soit écologique, jardinière, forestière. Et ce, dans l'idée de passer de la préservation d'une biodiversité ordinaire à la création de la biodiversité ordinaire. Il a également prôné, entre autres, les vertus de la communication : expliquer comment et pourquoi on accompagne la nature en mouvement, en montrant aux

usagers (tout comme aux jeunes jardiniers) les bénéfices d'une gestion adaptative au regard de la biodiversité : rien de tel qu'une photo de la petite faune observée sur place, pour convaincre le public du bien-fondé de l'approche. Les activités d'entretien s'échelonnent selon quatre niveaux, du moins interventionniste au plus régulier. Un plan de gestion adapté aux différentes zones puisque des espaces de renaturation sanctuarisés côtoient là aussi des alcôves au milieu de zones ensauvagées et des zones de loisir et de cheminements régulièrement entretenus.



La collectivité, lieu de tous les contrastes

Pour Christian Amiel, directeur du service patrimoine végétal et environnement à la ville d'Albi, les choix d'aménagements différenciés, adaptés aux besoins des usagers et associés à une bonne dose de pédagogie, permettent en effet de faire progresser les mentalités. L'enjeu demeure celui-ci : trouver le bon équilibre pour faire évoluer le regard sur certains espaces moins « parfaits qu'autrefois », sans que cela ne dégrade pour autant la perception globale de la ville, bien au contraire.

« Dans les zones de loisirs, on parvient peu à peu à faire accepter que le gazon piétiné devienne "paillason" et jaunisse l'été », a expliqué Christian Amiel. Une gestion qui diffère totalement dans les parcs XIX^e de la ville, lesquels en constituent le patrimoine végétal essentiel. La ville d'Albi est par ailleurs labélisée « 4 fleurs » depuis 2002. Un fleurissement qui suscite de l'émotion pour qui le contemple, connexion primordiale à la nature bien que celle-ci ne passe pas exclusivement par les fleurs. Il reste, selon Christian Amiel, un important travail d'éducation à poursuivre afin de sensibiliser les citoyens les plus déconnectés des rythmes du vivant. En cela les jardins nourriciers gérés par la ville sont largement plébiscités.

« Dans les zones de loisirs, on parvient peu à peu à faire accepter que le gazon piétiné devienne "paillason" et jaunisse l'été »

Christian Amiel

Place Jean Jaurès
© Ville d'Albi





Grâce à ses couleurs, le fleurissement spontané du parc Ausone aide les usagers à accepter les zones plus ensauvagées
© Graziella Barsacq

La diversité végétale, pivot d'un avenir désirable

La réponse se trouve aussi dans la palette végétale, nécessairement riche. Tel est le credo de Sapho, depuis 50 ans « société d'édition d'innovation végétale pour le jardin, le paysage et la ville ». Elle appartient à 13 pépinières françaises, désireuses de croiser les regards et de mettre en commun les besoins exprimés par leurs clients. Sapho ne produit ni ne vend de plantes mais fonctionne comme une maison d'édition littéraire : les auteurs sont des obtenteurs, des particuliers, des propriétaires de jardins remarquables, des pépiniéristes mais aussi l'INRA. Lorsqu'une plante est jugée intéressante au regard de différents critères, elle entre dans un processus visant à la multiplier et qualifier ses atouts afin de nourrir le catalogue de Sapho et permettre aux professionnels de planter le bon végétal au bon endroit, pour le bon usage. Pour Valérie Lebourgeois, chargée de mission communication, les gammes des pépiniéristes constituent une malle au trésor : « La magie commence par la diversité du végétal, en formes, en couleurs et en évolution. »



Préserver la singularité des entreprises du paysage

Selon Emilie Bagelet, entrepreneure du paysage et vice-présidente de l'Unep Nouvelle-Aquitaine, préserver le désir passe par le refus d'une standardisation des réponses paysagères, tant dans les méthodes qu'au regard des palettes végétales. « Nous devons garder notre supplément d'âme, notre rapport à la nature et au végétal. La diversité de solutions proposées par nos TPE et PME est ce qui distingue, entre autres, la filière du paysage de celle des travaux publics, globalement dominée par de gros groupes aux méthodes plus uniformes. L'aménagement d'espaces naturels en ville ne doit pas être un outil de réponse standard à des crises et des effets. » Emilie Bagelet a rappelé que cette notion de désirabilité questionne également l'attractivité des métiers : ce qui peut séduire les jeunes (et moins jeunes en reconversion professionnelle) reste probablement le caractère concret de ce métier, plein de sens, pourvoyeur de bien-être pour la collectivité mais aussi moyen d'expression personnel, singulier, d'une certaine vision du monde.

En guise de conclusion, les intervenants se sont rejoints sur ces points : le dialogue et la nécessité de fédérer tous les acteurs de la filière dans le même sens. Sans oublier l'importance des établissements de formation qui ont leur carte à jouer pour susciter la désirabilité des métiers du vivant. Et mieux répartir les collaborateurs de demain entre la création et l'entretien, avec un impératif accru de transversalité des savoirs.

Les illustrations sont réalisées par Jordane Ancelin - Simplexx

- www.lesentreprisesdupaysage.fr
- www.hortis.fr
- www.verdir.fr
- www.f-f-p.org





Intelligence intégrée.

Programmateur RC2



Un contrôle puissant, même à distance.

Avec le **programmateur RC2 de Rain Bird**, tout est intégré. Sous son couvercle, il est prêt à contrôler un système d'arrosage à 8 zones avec connectivité Wi-Fi. Tout, depuis notre technologie Quick Pair jusqu'aux modèles de calendriers qui chargent les programmes les plus utilisés, accélère et facilite le paramétrage. Étant donné que vous pouvez gérer plusieurs sites où que vous vous trouviez, vous recevrez des alertes en temps réel pour une facilité d'utilisation que vous et vos clients apprécierez. Il est temps de travailler plus intelligemment et d'offrir à vos clients la technologie qu'ils recherchent.

Rendez-vous à l'adresse RainBird.com/RC2 pour en savoir plus!

RAIN BIRD®

GREENCABLE[®]

VÉGÉTALISATION

Le système **GREENCABLE[®]** est une solution modulaire innovante qui permet de **créer facilement des structures végétales** horizontales, verticales ou en diagonale sur tous types de supports.



Un support en câble facile à monter

Les plots sont reliés entre eux par du câble sans système de tension autre qu'une tension manuelle.

- LES AVANTAGES DU SYSTÈME :**
- Temps de pose réduit
 - S'adapte à tous les supports
 - Liberté de création
 - DURABLE - ÉCONOMIQUE

Que ce soit pour un **mur végétal**, une structure décorative ou un **treillis de plantes grimpantes**, le système **GREENCABLE[®]** s'adapte facilement. Il permet d'intégrer la végétation de façon naturelle et durablement.

Il convient aussi bien aux **milieux urbains** qu'aux **zones d'activités économiques** ainsi qu'aux **espaces résidentiels**.



Le plot s'ancre sur divers matériaux de constructions, béton, bois, façade avec isolant, profil métallique.



**Votre devis
GREENCABLE[®]
dans la journée**



Contactez-nous !

CONCOURS NATIONAL

Victoires du Paysage 2024



Des prix enthousiasmants et une édition prometteuse d'un avenir avec plus de nature en ville !



Les résultats ont été annoncés lors d'une grande soirée le 11 décembre dernier : 74 candidats aux Victoires ont été sélectionnés pour cette édition 2024, 44 lauréats primés. Une excellente édition, puisque la palette des projets a dépassé les attentes du jury technique, dans toutes les catégories.

Ce concours national, créé en 2008 à l'initiative de VALHOR, récompense en effet tous les deux ans les maîtres d'ouvrages publics et privés pour des aménagements paysagers remarquables. Parmi les projets qui ont concouru, nombre d'entre eux ont eu recours à des solutions fondées sur la nature, ce qui est encourageant pour le futur de nos territoires. L'expertise des professionnels du végétal s'est fait ressentir au travers de ces aménagements, témoignant d'une véritable prise de conscience en faveur de la biodiversité.

Ce concours atteste la volonté des acteurs du territoire de se tourner, de plus en plus, vers le verdissement des espaces de vie. Les apports des aménagements paysagers en matière de réduction des îlots de chaleur urbains, de gestion de l'eau et d'amélioration du cadre de vie sont donc démontrés. Certains projets prouvent également que plus de nature en ville conduit à repenser les connexions, et revitalise les centres-villes ainsi que les quartiers trop minéralisés. Et pour la première fois, des écoles revégétalisées ont concouru, ce qui promet une accélération des chantiers en ce sens, afin de redonner aux enfants des expériences de nature et un meilleur confort dans les espaces qu'ils occupent au quotidien.

En plus de 3 prix spéciaux et du Grand Prix du jury, 13 catégories de prix ont été décernées afin que l'ensemble des acteurs de l'aménagement soient représentés.



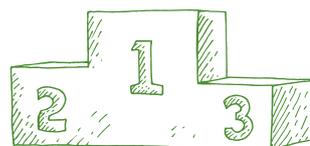
Grand Prix du jury :
Parc des Ateliers à Arles
© Michiel de Cleene



Jardins du château Grand Capitoul
à Narbonne, victoire d'or



Les Promenades de Reims
© Martin Argyroglo



Renaturation des berges de l'Aisne
© Ville de Soissons



Jardins du Pré Gaudry à Lyon
© Laurence Dannièr



ZAC Louvois à Vélizy-Villacoublay
© Urbicus

Grand Prix et prix spéciaux

- Grand Prix du jury : parc des Ateliers à Arles
- Prix Action Cœur de ville : renaturation des berges de l'Aisne dans la ville de Soissons
- Prix Petites villes de demain : commune de Saint-Gildas-des-Bois pour sa place centrale plantée de fruitiers
- Prix Patrimoine & transmission des savoirs : Cercle immense à la Saline Royale d'Arc-et-Senans
- Prix Zones d'activités : parc d'activités du Chêne Morand à Cesson-Sévigné
- Mention spéciale Expérimentation : aménagement de la promenade de Champagne et du parc des latitudes à Haussimont

Autres catégories

- Espace public urbain, ville de moins de 10 000 habitants :
Or : espaces publics historiques de Vic-la-Gardiole
Argent : centre bourg de Dammartin-en-Serve
Bronze : place 140 à Cazouls-lès-Béziers
- Espace public urbain, ville de plus de 10 000 habitants :
Or : jardins du Pré Gaudry à Lyon
Argent : place Sepmanville à Évreux
Bronze : cours Rambaud à Pamiers
- Cimetières :
Or : cimetière métropolitain à Montpellier
Argent : extension du cimetière, commune Les Haies
Bronze : cimetière du Bois Bailleul à Bondoufle
- Jardins :
Or : les cours-jardins à Lille
Argent : cour de l'école René Pion à Triel-sur-Seine
Bronze : cour Oasis du collège Pompidou à Courbevoie
- Parcs :
Or : les Promenades de Reims (ont obtenu également le prix du public)
Argent : parc Diderot à Pantin
Bronze : parc Victor Hugo au Mans

- Nouveau quartier ou Écoquartier :
Or : ZAC de la Courrouze à Rennes
Argent : Roque-Fraïsse à Saing-Jean-de-Védas
Bronze : parc du quartier Grand Parc à Bordeaux
- Logements sociaux et requalification de quartier :
Or : ZAC Louvois à Vélizy-Villacoublay
Argent : quartier Saragosse et parc Noulibos à Pau
Bronze : ex aequo, musée Tony Garnier à Lyon et square Salamandre à Paris
- Espace à dominante naturelle :
Or : valorisation du Cirque de Navacelles à Saint-Maurice-de-Navacelles
Argent : isthme de la Tour Fondue à Toulon
Bronze : renaturation de la pointe de Penvins à Sarzeau
- Infrastructure :
Or : entrée de l'hyper centre du Mans
Argent : boulevard Édouard Herriot à Bourg-en-Bresse
Bronze : espaces d'accueil du château du Grand Jardin à Joinville
- Sièges sociaux et lieux d'activités économiques :
Or : oasis de l'hôtel Martinez à Cannes
Argent : siège social du groupe IMA, à Niort
Bronze : jardin partagé de Léon à Paris
- Logement et immobilier
Or : jardins du château Grand Capitoul à Narbonne
Argent : Grand Parilly à Vénissieux
Bronze : jardins de la Coop à Strasbourg
- Jardin de particulier :
Or : Jardins de la Bergerie, Le Rouret
Argent : Labyrinthe cauchois, La Turgère
Bronze : Jardin méditerranéen, Cabrières d'Avignon
- Patrimoine :
Secteur Seine Cathédrale à Rouen

Renseignements sur la prochaine édition du concours (2026) et les lauréats 2024 sur :

→ www.lesvictoiresdupaysage.com

BUGNOT 55

UN CONSTRUCTEUR À VOTRE ÉCOUTE



LA PLUS LARGE GAMME DE BROYEURS DE BRANCHES ET VÉGÉTAUX

Chauvency St-Hubert | 55600 MONTMÉDY | Tél. : 03 29 80 13 32 | Fax : 03 29 80 23 63 | bugnot55@bugnot.com | www.bugnot.com



AMÉNAGEZ



UN JARDIN



Modulesca[®]
Escalier
modulable



Jouplast[®]



Delima[®]

Bordure de
délimitation
paysagère



www.jouplast.com

ÉQUIPEMENT · FORMATION · CONSEIL



4 MAGASINS & SHOWROOMS
Île-de-France, Sud-Est, Sud-Ouest, Grand-Est

LE SPÉCIALISTE DE L'ÉQUIPEMENT POUR ARBORISTES DEPUIS 1998

- VÉRIFICATION DE VOS EPI
- RÉALISATION D'ÉPISSURES
- SEMELLES PERSONNALISÉES
- BOUCHONS D'OREILLES SUR-MESURE



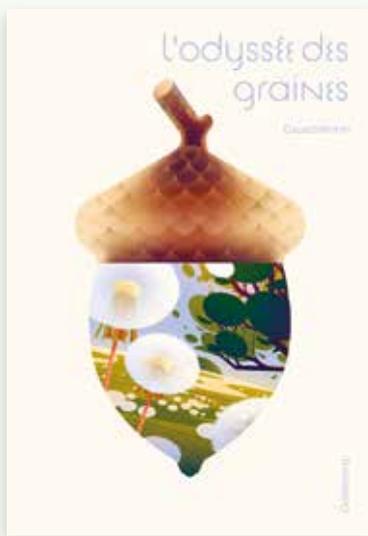
www.elagage-hevea.com

contact@elagage-hevea.com (+33)4 75 51 69 72



Découvrez
notre sélection
de pépites

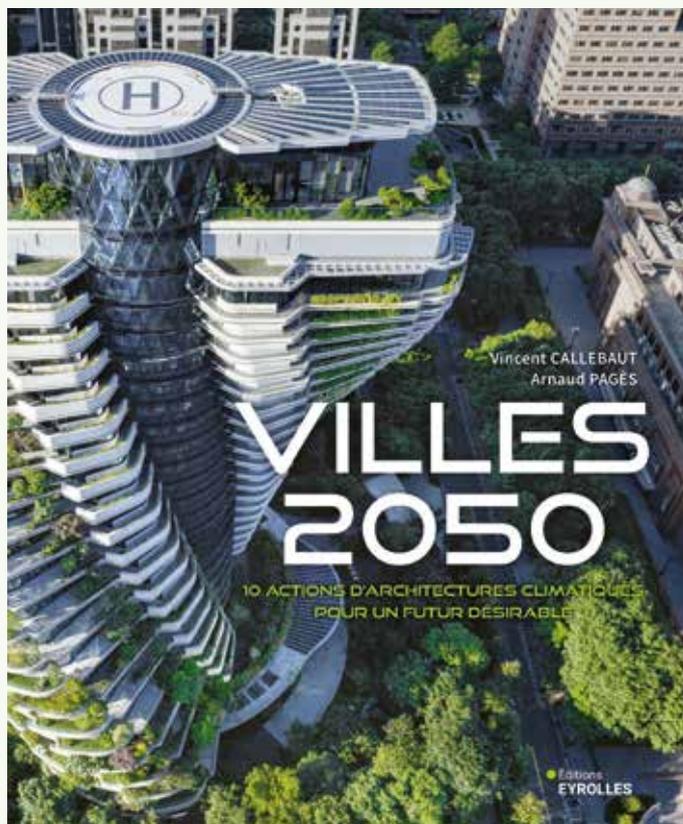
Coups de cœur



L'odyssée des graines

Atypique, évidemment contemporain dans le style de ses illustrations et dans sa maquette, ce livre raconte la façon dont les plantes usent de génie pour disperser leurs graines à tout va, guidées par une volonté de se reproduire à tout prix. Chaque graine est dessinée dans ses formes pures, sans détails mais tout à fait reconnaissable, avec le nom de la plante et des informations sur sa stratégie de dispersion. Les noms communs écrits sur ces pages trouvent leur transcription latine en fin d'ouvrage, pour repérer exactement les plantes. À mettre entre toutes les mains, même celles des enfants.

Cruschiform
Éditions Gallimard,
152 pages, 27 €

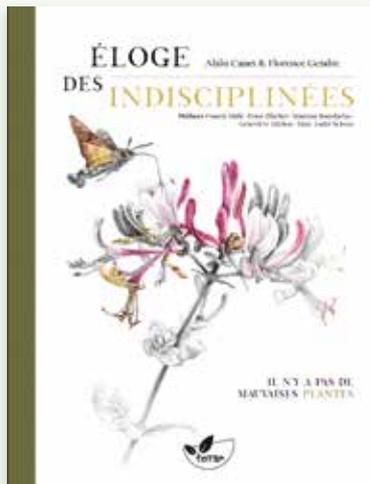


Villes 2050

Architecte visionnaire, Vincent Callebaut explore ici son sujet de prédilection : la place de la nature en ville, en visant la résilience dans tous les domaines pour nos sociétés consommatrices d'eau, d'énergie et de nourritures terrestres. Cet ouvrage présente 35 projets d'architectures climatiques pour un futur désirable en ville, en symbiose avec la nature. Les projets déjà réalisés ou en cours de construction montrent que passer de l'utopie à la réalité est possible,

grâce à un habitat et des espaces de vie bas carbone où les jardins ont une place de choix. Certains prototypes ont été développés avec l'Inrae, comme le bâtiment « Arboricole » à Angers, compilant bocages, bosquets, vignobles et potagers collaboratifs dans une structure accueillant à la fois des logements, services, associations et entreprises solidaires. Instructif!

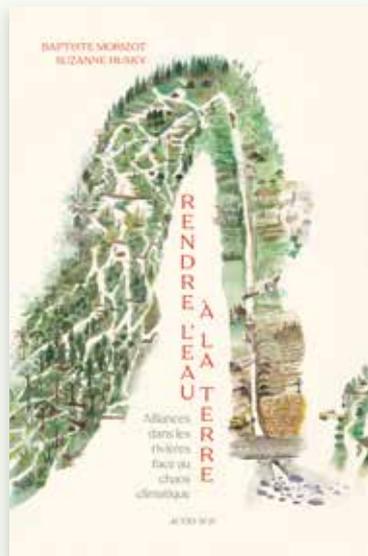
Vincent Callebaut, Arnaud Pagès
Éditions Eyrolles,
204 pages, 29,90 €



Éloge des Indisciplinées

Pour nous réconcilier avec les plantes sauvages, découvrir leur beauté et leurs propriétés, ce livre prend le parti de nous les montrer par le biais d'illustrations botaniques, imprimées avec des encres végétales sur un papier épais, agréable au toucher. Les illustrations sont de grande qualité et d'une parfaite exactitude. La dessinatrice a d'ailleurs été formée au Muséum national d'Histoire naturelle. L'auteur est agronome et ardent défenseur de l'agroforesterie. Les textes indiquent dans quels milieux ces plantes prospèrent, pouvant ainsi devenir des bio-indicatrices de l'état des sols.

Alain Carnet et Florence Gendre
Éditions de Terran,
144 pages, 29,50 €



Rendre l'eau à la terre

Nouveau livre de pensées philosophiques de Baptiste Morizot, répondant aux aquarelles de l'artiste Suzanne Husky, spécialiste des castors, le texte promeut une alliance avec ces animaux qui détournent le cours des rivières pour agrandir les zones humides. Comprendre le castor, même si son action a un impact sur les plantations de bords de rivière, peut aujourd'hui s'avérer utile.

Baptiste Morizot, Suzanne Husky
Éditions Actes Sud,
352 pages, 28 €

Une mathématicienne au jardin

Quand on prend la peine de s'y intéresser et de regarder les choses de près, voire de très près, on s'aperçoit que dans la nature, tout n'est que géométrie et nombres transposables en formules mathématiques. L'autrice, en tant qu'enseignante dans cette discipline, nous fait part de ses étonnements, recherchant au jardin la moindre preuve de cette adéquation. Elle nous guide ainsi dans cette découverte allant du nombre d'or dans une pomme de pin au déplacement trigonométrique des chenilles, avec un humour bon enfant pour nous aider à reconsidérer les mathématiques.



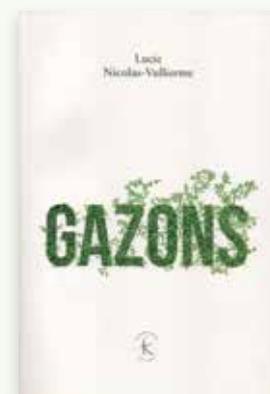
Claire Lommé
Tana éditions,
128 pages, 16,90 €

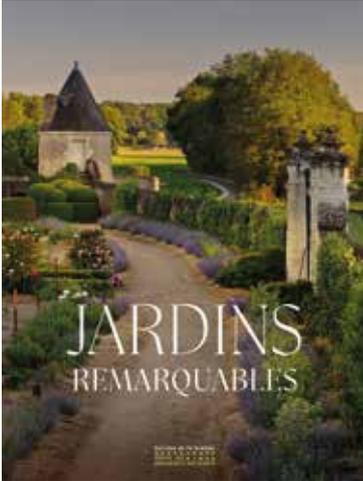
Gazons

C'est à un parcours au ras du gazon que nous convie l'autrice, brossant son histoire depuis le Moyen-Âge jusqu'aux espaces verts du XX^e siècle. De son rôle d'ornement jusqu'aux vertus apaisantes de cette surface verte, elle passe en revue tous les codes de conception et les fonctionnalités donnant au gazon une place fondamentale dans la culture occidentale.

Alors, que l'on soit pour ou contre les pelouses et gazons en ces temps de réflexions écologiques à mener tambour battant, il est bon de se replonger dans cet historique passionnant pour savoir exactement de quoi l'on parle.

Lucie Nicolas-Vullierme
Éditions Klincksieck,
280 pages, 23,90 €





Jardins remarquables

Pour fêter les 20 ans du label « Jardin remarquable », 32 de ces jardins en France et en Belgique sont ici proposés en images et explications. Le choix entre les centaines de jardins labellisés a été fait sur des critères précis, associant l'investissement des propriétaires, la démarche originale, l'intérêt des lieux au niveau de la biodiversité, de la botanique, de l'entretien dans le respect de la qualité environnementale et de la mise en valeur du patrimoine. Certains sont très connus, d'autre peu, classés par catégorie : jardins vivriers, d'artistes, historiques, contemporains... une jolie promenade.

Cécile Niesseron

Éditions du Patrimoine,
264 pages, 49 €

Un naturaliste sur le toit de la forêt



De nombreux livres sont parus sur les recherches menées par le botaniste Francis Hallé, qui a lui-même écrit un certain nombre d'ouvrages sur les arbres et sur ses missions scientifiques dans les forêts tropicales. Ici, il s'agit plutôt de comprendre ce qui l'a amené à se passionner pour les arbres, au travers du regard d'un autre scientifique et biologiste qui l'a longuement interrogé. Récit intime où les indiscrétions de l'auteur nous permettent de suivre la trajectoire d'une vie consacrée à la nature. À lire pour susciter des vocations.

Alexis Jenni

Éditions Paulsen, 188 pages, 21 €

Forêt secrète, carnet d'une illustratrice

Superbement maqueté comme un carnet de voyage naturaliste, ce petit ouvrage s'intéresse aux champignons et lichens, plantes, insectes, oiseaux rencontrés lors de balades au jardin ou sur les chemins de campagne. Les commentaires donnent des informations passionnantes, principalement sur les champignons et les insectes. Après cette lecture, on se surprend à regarder à la loupe les herbes de nos jardins !

Jo Brown

Éditions Terre Vivante,
96 pages, 19 €



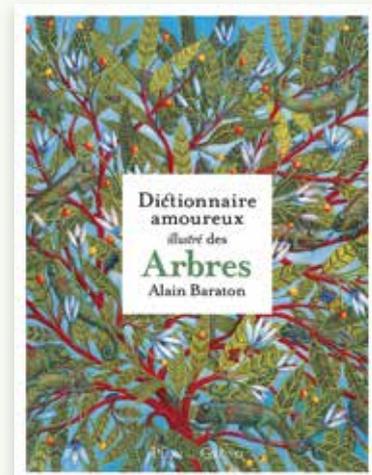
Dictionnaire amoureux illustré des arbres

Grand amoureux des arbres lui aussi, l'auteur ne tarit pas d'anecdotes à leur sujet. Qu'ils soient de nos régions ou de contrées lointaines, il en connaît un très grand nombre et en a planté également beaucoup dans le parc du château de Versailles. Plus d'une centaine se côtoient dans ce livre riche en photographies, reproductions de tableaux anciens et illustrations botaniques. Et les petites histoires de ces arbres sont autant d'échos de l'histoire de l'humanité, celle qui forge

nos civilisations de par le monde. De quoi stimuler tous les imaginaires et nourrir nos esprits de connaissances diversifiées.

Alain Baraton

Éditions Plon-Gründ,
312 pages, 34,95 €





INTERSERVICES

La force d'un réseau

3 000

professionnels au sein du
réseau Interservices

15

années comme coopérative du Service
à la Personne



10€

seulement lors de votre
adhésion



L'appli-mobile pour
consulter en un clic vos
documents sur votre
espace personnel.



50% de crédit d'impôt,
grâce au réseau
Interservices.



L'Avance immédiate,
**le service gratuit et
optionnel**, pour vous et
vos clients.

Suivez-nous sur les réseaux :





Le paysage se cultive aussi sur les réseaux...

Urbanistes défricheurs par la revue *Diagonal*

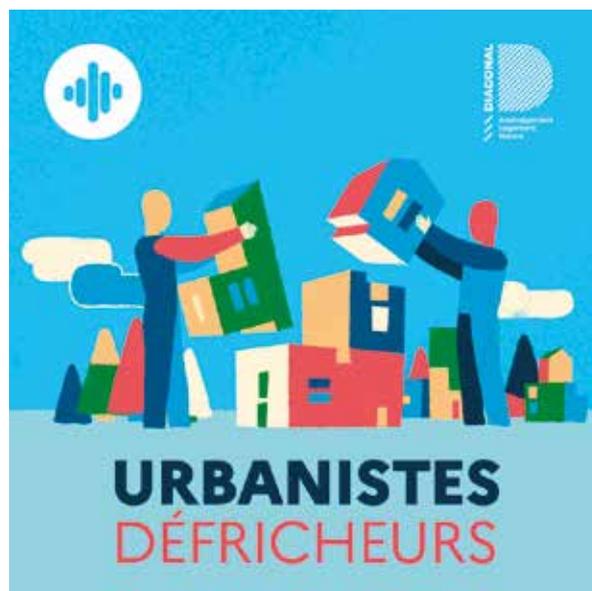


Ce programme de podcasts, lancé en octobre 2024, met en lumière les pratiques innovantes de ces concepteurs qui interviennent en ville ou en milieu rural pour transformer nos espaces de vie. Leur ambition ? « Ils renouvellent l'analyse d'un territoire, réinterrogent les usages du bâti et des espaces publics, leurs formes, leurs matériaux... Ils réinventent les processus pour fabriquer des territoires plus sobres, plus inclusifs, plus dynamiques et plus robustes face aux multiples défis contemporains ». Dans le premier épisode, d'une durée d'un peu moins de 20 minutes, Philippe Garnier, maire de la commune de Meys, et Loïc Parmentier, architecte-paysagiste à l'Atelier de Montrotier, présentent le premier plan-guide des Monts du Lyonnais qu'ils ont élaboré ensemble en 2019.

→ www.diagonal.hypotheses.org/notre-selection-demissions-a-re-ecouter-sans-moderation

Pourquoi les écouter ?

Parce que défricher, c'est ouvrir ses horizons. Et parce que, comme le dit Florent Chappel, rédacteur en chef de *Diagonal*, « L'objectif général est plus que jamais de relier plutôt que séparer et d'explorer les chemins de la pluridisciplinarité ».



Le Mag de l'Aménagement, du Logement et de la Nature



Encore un programme de podcasts dont la variété des sujets saura toucher un grand nombre d'entrepreneurs du paysage. Tous les 15 jours depuis plus d'un an, ce programme décrypte les actualités relatives, comme son nom l'indique, aux problématiques d'aménagement, de logement et de renaturation. Le tout en interrogeant les collectivités et les professionnels qui ont un impact sur leurs politiques. L'émission est co-produite avec le ministère de la Transition écologique et de la Cohésion des territoires. Parmi les derniers épisodes, « Les JOP, laboratoire d'innovation pour les politiques publiques Aménagement, logement et nature » ou « Les outils numériques de mesure de l'artificialisation des sols au service des territoires ».

→ www.radioterritoria.fr
rubrique « Podcasts »

Pourquoi les écouter ?

Parce qu'ils sont eux aussi « vivement recommandés » par la revue *Diagonal*. D'une durée s'échelonnant de 5 minutes pour les plus courts à 45 pour les plus longs, voilà des bulles de réflexion pouvant s'insérer facilement dans un planning chargé.

Il s'agit là du replay d'une conférence organisée dans le cadre de l'exposition « Natures urbaines - Une histoire technique et sociale 1600-2030 » présentée en 2024 au Pavillon de l'Arsenal. La question posée en préambule peut surprendre tant la réponse paraît évidente de prime abord : pourquoi toujours plus de nature en ville ? En réalité, y répondre n'est pas si simple. « Les impératifs de promotion de la biodiversité et d'adaptation au changement climatique n'expliquent pas à eux seuls l'importance des rues végétalisées, des parcs, corridors écologiques et forêts urbaines. La biophilie contemporaine se conjugue fréquemment avec le désir de redéfinir des liens sociaux altérés par les modes de vie actuels et l'isolement qu'ils provoquent. » Autrement dit, cette conférence vise à interroger le désir de « faire société autrement ». D'une durée d'1 h 45, elle réunit Antoine Picon, directeur de recherche à l'École des Ponts ParisTech et professeur à la Graduate School of Design de l'Université Harvard, Alexandra Arènes, architecte et membre du studio SOC, Henri Bava, paysagiste et co-fondateur de l'agence TER, Carine Saloff-Coste, directrice des espaces verts et de l'environnement à la Ville de Paris.

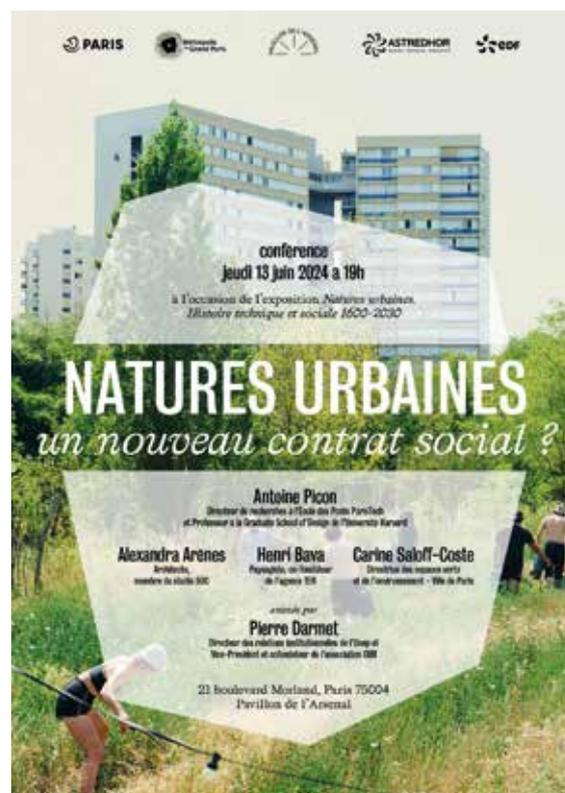
→ www.pavillon-arsenal.com
rubrique « Conférences »

▶ www.dailymotion.com/video/x90mrq0

Pourquoi l'écouter ?

Parce que l'accent mis actuellement sur la préservation de la biodiversité ne doit pas occulter les problématiques sociales et sociétales liées à la nature... ou à l'absence de nature, très inégalement répartie sur le territoire urbain.

Natures urbaines, un nouveau contrat social ?



LOUEZ VOS MATÉRIELS ESPACES VERTS



* Catégorie Location de matériel - Étude BVA Xright - Visio CI - Plus d'infos sur esccia.fr

Location de matériel
ÉLU SERVICE CLIENT DE L'ANNÉE 2025

➤ Préparation des sols, taille, entretien, coupe, broyage, transport... Avec notre **large gamme dédiée aux espaces verts**, louez vos matériels, y compris de l'électrique, au fil des saisons !

Plus d'infos sur loxam.fr

LOXAM
Exigez plus de la location



Faites le bon choix,
choisissez Aspen
l'Original depuis 1988



Depuis nos débuts, nous développons des carburants prêts à l'emploi offrant un meilleur environnement de travail aux professionnels.

Aujourd'hui, découvrez une gamme de carburants stables, innovants et performants.



Existe en plusieurs conditionnements 1L, 3L, 5L, 25L, 60L, 200L et 1000L pour vos moteurs 2 Temps, 4 Temps et Diesel.

Pour en savoir plus > aspenfrance.fr - 01 30 27 31 06

f t @ in | @aspenfrance

Un nouveau président pour VALHOR



Le 12 novembre dernier, l'Interprofession française de l'horticulture, de la fleuristerie et du paysage a annoncé la nomination de Florent Moreau pour succéder à Catherine Muller.



Arnaud Crosnier, Dominique Laureau, Florent Moreau, Nicolas Buchoul, Gilles Ravot, Michel Audouy, Yves Moinet
© Alexandre Bourgois

Né dans le haut bocage vendéen, Florent Moreau est artisan fleuriste de métier. Il se dit calme et solitaire de nature, ce qui ne l'empêche pas d'être très engagé sur le plan collectif – ses parents agriculteurs, investis dans la vie associative, lui ont tôt montré cette voie. En activité depuis bientôt 30 ans, il gère à ce jour trois boutiques avec son associé et vient d'obtenir le titre de Maître artisan fleuriste. Autre atout : sa curiosité professionnelle. Ne pas la cultiver de nos jours revient pour lui « à prendre un risque majeur ».

Président de la FFAF (Fédération Française des Artisans Fleuristes) pendant deux années incluant la période Covid, il a été de fait administrateur de VALHOR jusqu'en 2022 : « Tout en ayant une maîtrise du fonctionnement de l'Interprofession et de ses enjeux, j'arrive à la présidence avec un regard "presque neuf", grâce à cette petite coupure. Un temps de détachement, de prise de recul qui, je pense, favorisera une certaine agilité. »

C'est ce désir de sang neuf qui a motivé également l'intégration de Nicolas Buchoul au sein du Bureau, chargé par Florent Moreau

d'animer le réseau des professionnels en vertu de son expérience à la présidence de l'Unep Nouvelle-Aquitaine. Ce qui ne contredit pas par ailleurs une nécessaire continuité illustrée par la nomination de deux membres issus du précédent Bureau, Michel Audouy au collège Paysage et Dominique Laureau au collège commercialisation. Attractivité des métiers, compétitivité de la filière et transition écologique composent le projet stratégique de la nouvelle équipe.

« Je suis admiratif du travail qu'a initié et mené à bien Catherine Muller sur l'identité de marque de VALHOR, dans la lignée du chantier entrepris à l'Unep lorsqu'elle en était présidente, affirme Florent Moreau. Nous devons capitaliser sur cet acquis pour améliorer à la fois la visibilité et la transversalité des métiers du végétal ». Depuis 20 ans, VALHOR est un outil au service des professionnels, dont la mission collective vise à répondre à des problématiques du quotidien.

→ www.valhor.fr



Florent Moreau
© Alexandre Bourgois

« Nous devons capitaliser sur le travail réalisé par Catherine Muller, pour améliorer à la fois la visibilité et la transversalité des métiers du végétal. »

Double festival

Toulouse innovante et durable / Capitole végétal



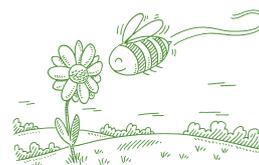
La structure hexagonale, emblématique du jardin primé lors de l'édition 2023 de Paysalia, a été réutilisée à Toulouse

© Antoine de Lavalette

Un Maître Jardinier à l'honneur, une armada de jeunes en formation, des entreprises, des artisans et deux fois plus de visiteurs que l'an passé ! La 4^e édition de ce double festival a été de surcroît l'opportunité de promouvoir les métiers du végétal.



Les 12 et 13 octobre derniers, dans un contexte d'été indien à faire pâlir d'envie le reste du territoire, plus de 40 000 visiteurs ont arpenté ce lieu emblématique de la ville de Toulouse qu'est la place du Capitole. Une place nue et 100 % minérale, aménagée et surtout végétalisée spécialement pour l'occasion. Mandaté par la Ville pour la création scénographique et l'exécution, Antoine de Lavalette, Maître Jardinier 2023, a travaillé avec Marie Couronne qui avait déjà coordonné avec lui la conception du festival Capitole végétal en 2023 et participé quelques mois plus tard au Carré des Jardiniers, avec le succès que l'on sait. Les organisateurs du Carré étaient présents à Toulouse, du reste, signe que les liens se tissent de plus en plus étroitement entre tous ces acteurs ayant à cœur de mettre en lumière l'excellence de la filière.



Les visiteurs ont pu apprécier la place du Capitole, habituellement minérale, dans une version végétalisée

© Unep



Ville rose, d'accord, mais plus verte !

Le thème « Créé à Toulouse » annonçait fièrement la couleur : ode à la Ville rose, ode au local. Tel était le mot d'ordre de ce rendez-vous gratuit et ouvert à tous, pensé pour éveiller les consciences sur l'alimentation et l'environnement. En réalité, l'événement en réunissait deux en un seul, *Festival Toulouse innovante et durable*, et *Capitole végétal*, organisés sous forme d'expositions et d'ateliers. Partenaire de cette édition, l'Unep a d'ailleurs pu compter sur ses Ambassadeurs Tommy Guichard et Louis Menuge pour animer les ateliers et promouvoir les métiers du végétal. Les visiteurs, après avoir découvert entre autres le travail des entreprises du paysage, des horticulteurs et des services municipaux en charge du patrimoine végétal se sont vu offrir 500 plants d'arbres par la Mairie. Du sourire, de l'émotion, une excellente ambiance, c'est ce que retient Antoine de Lavalette dont l'entreprise Nature et Création était chargée de l'aménagement de quatre espaces : Ateliers, Conseils, Place du marché, Bien manger. 8 mois de préparation auront été nécessaires.

Un chantier-école géant

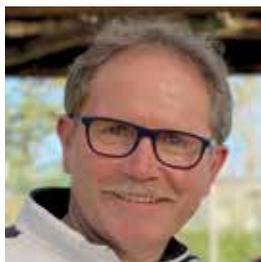
Si la place du Capitole s'est transformée en 3 jours en jardin luxuriant, c'est aussi grâce à la mobilisation d'un nombre impressionnant de contributeurs : 100 jeunes issus de 5 centres de formation du département – la Cité des sciences vertes d'Auzesville, le Lycée d'Ondes, le Campus Saint-François la Cadène, le GEIQ vert et Hypérior formation, le CFA de Blagnac –, leurs formateurs, ainsi que des professionnels. « Au moment de constituer et dispatcher les équipes, a expliqué Antoine, nous avons volontairement mélangé les jeunes, leurs encadrants et les entrepreneurs du paysage qui participaient au chantier. Il y avait aussi Maxime Bougain, Meilleur Ouvrier de France 2019 et Compagnon du Devoir. Ce brassage de profils de tous âges et de différents horizons fait du bien à tout le monde ! Chacun a pu nouer des contacts. » Si coordonner cette fourmilière représentait un défi non dénué de pression, le plaisir est resté palpable jusqu'à la fin. Et si le montage a été évidemment très cadré, chacun a pu se sentir partie prenante du projet. Pour de nombreux jeunes, l'aspect « événementiel » était une première, ce qu'ils ont jugé très gratifiant.

→ www.lesentreprisesdupaysage.fr

Les jeunes venus de 5 centres de formation différents ont dû apprendre à travailler ensemble lors de la phase de montage

© Unep





Hervé Fonteneau



Thierry Kerguelin

Portraits croisés

L'aventure WorldSkills côté experts-métier

Passage de relais en vue ! Après bientôt quinze ans d'investissement bénévole, Thierry Kerguelin et Hervé Fonteneau dressent un bilan à la fois positif et lucide de leurs missions auprès des jeunes compétiteurs.

Epreuves finales nationales en 2023
© Worldskills France



Une édition après l'autre et jusqu'en 2024, Thierry Kerguelin, expert-métier monde, et Hervé Fonteneau, expert-métier France, ont encadré des binômes très différents. La dernière finale internationale a vu Thomas Costa et Julian Chenot recevoir une médaille d'excellence dans la catégorie « jardinier-paysagiste ». Équipe métier, familles, formateurs, établissements, maîtres d'apprentissage, partenaires, chargés de projets et élus de l'Unep : la compétition a fédéré l'an passé de nombreux interlocuteurs. Rencontre avec Thierry et Hervé, piliers historiques de l'encadrement, pour qui excellence rime avec rigueur, engagement et passion. Et pour qui la réussite des prochaines éditions impliquera un alignement durable de toutes les parties prenantes sur les mêmes objectifs.



Comment vous êtes-vous retrouvés dans cette aventure ?

Thierry Kerguelin : Paysagiste à Chateaugay (63) depuis plus de 26 ans, je m’investis dans les WorldSkills depuis 2010-2011, alors que la compétition s’appelait encore Olympiade des métiers. La finale nationale avait lieu à Clermont-Ferrand, où j’étais à la fois coach de l’équipe auvergnate et chef d’atelier. Devenu l’adjoint de Marc Féraud, expert-métier de l’époque, j’ai organisé plusieurs finales nationales avant de devenir expert monde. Ayant toujours eu un attrait pour la formation, je trouvais intéressant de transmettre notre savoir-faire et notre savoir-être par le biais de la compétition. C’est un état d’esprit : on travaille avec des jeunes qui n’ont pas peur de se mettre en avant, de prendre des risques. Si elle ne les perturbe pas, la pression peut les galvaniser. Ce qu’ils parviennent alors à réaliser en une journée, ils ne le feraient jamais en entreprise. Les accompagner pour les hisser au plus haut niveau est un travail en soi : au fil du temps, notre mission d’expert-métier s’est professionnalisée.

Hervé Fonteneau : Pendant 36 ans, j’ai dirigé mon entreprise de paysage à Haute Goulaine (44) et voilà 14 ans que je contribue à la montée en compétence des jeunes pour les WorldSkills. Introduit par un collègue, j’ai commencé en tant que jury lors des sélections régionales des Pays de la Loire. Puis, en qualité de visiteur, j’ai assisté à une sélection nationale à Paris, où j’ai réalisé combien la marche était haute entre les deux échelons. C’est ce qui m’intéressait. Et comme j’aime bien l’aventure en général, je me suis impliqué en tant qu’expert. J’ai rencontré Thierry à Clermont-Ferrand. Rapidement nous avons fait équipe, lui à l’international, moi au national. D’une sélection à l’autre, les caractères des jeunes varient beaucoup, ce qui rend l’expérience très positive et enrichissante, notamment sur le plan humain : quelles que soient les configurations, on apprend.

Comment qualifieriez-vous votre relation avec ces jeunes ?

TK : Eux et nous sommes unis par un rapport de confiance et de respect mutuel, dans le but d’aller décrocher des médailles. Indéniablement, cette génération est différente de la nôtre. Je crois que nous n’avons d’autre choix que de changer aussi, en apprenant à écouter davantage, sans chercher à imposer les choses de façon trop frontale. Nous avons été conditionnés d’une certaine façon, eux d’une autre. Nos jeunes ne tolèrent plus certaines modalités d’enseignement, certaines formes d’autorité et de pression que l’on estimait autrefois (et encore aujourd’hui !) bénéfiques. Inutile de s’en lamenter. Mais il nous a fallu trouver d’autres méthodes d’entraînement, plus professionnelles, pour réussir à nous entendre et favoriser l’apprentissage. Plus chronophages aussi, c’est inévitable. WorldSkills France nous offre aujourd’hui 5 semaines d’entraînement et deux semaines de préparation physique et mentale, c’est bien, mais insuffisant.

Thomas Costa et Julian Chenot entourent Thierry Kerguelin lors de la dernière finale internationale
© Unep

« Indéniablement, cette génération est différente de la nôtre. Je crois que nous n’avons d’autre choix que de changer aussi... »

Thierry Kerguelin



La capacité à rester concentré malgré la pression est un atout car une précision au millimètre est attendue

© Worlskills France



« Constaté que ce qu'on a enseigné en amont est mis en application le jour J, c'est extraordinaire. On se dit qu'on a gagné quelque chose... »

Hervé Fonteneau

Quelles autres difficultés avez-vous identifiées ?

TK : Les épreuves WorldSkills sont soumises à des règles spécifiques, qui n'ont rien à voir avec ce qu'on apprend en formation ou en entreprise. Travailler au millimètre près peut paraître aberrant. Pourtant, les tolérances du concours n'excèdent pas les 6 millimètres. Si votre jardin est nickel sur le plan esthétique, terminé dans les temps, mais que vos cotes sont fausses, vous ne serez jamais champion du monde. C'est pourquoi nous avons imposé un sujet unique dès les sélections régionales, avec des grilles de notation plus strictes, donc plus représentatives du niveau attendu. Avec Hervé, nous avons accompagné les régions pour que soient sélectionnées les « bonnes » personnes, c'est-à-dire pas forcément les meilleurs paysagistes, mais les jeunes les plus adaptés au contexte du concours, que l'on peut faire progresser.

HF : Dans les Pays de la Loire, nous avons fait le choix de démultiplier les étapes de présélections : au sein des établissements de formation, au niveau départemental, puis régional, en soumettant des sujets déjà assez élaborés. Les jeunes engagés dans le processus s'aguerrissent par la même occasion. Plus on met la barre haute dès le départ, plus les chances sont élevées de sélectionner les binômes capables d'arriver sur le podium. Il y a toujours un biais affectif côté formateurs, un chauvinisme que l'on comprend très bien, c'est d'ailleurs un puissant moteur. Mais c'est la rigueur qui prime, les résultats par rapport à la grille de notation qui comptent. Sélectionner un jeune qui n'aurait pas le niveau ou les qualités mentales requises revient à l'envoyer dans le mur. C'est insensé. On exige de nos jeunes qu'ils fassent preuve de rigueur, mais il est de notre responsabilité d'en avoir aussi, et de la garder.

TK : D'ailleurs, en étant rigoureux, on n'a pas besoin d'être sévère ! On gagne tous à donner des directives très claires, qui appellent des résultats précis. J'ajoute que la compétition inclut aujourd'hui plusieurs nations d'Asie, pour lesquelles la rigueur est culturelle, où le respect du millimètre fait partie du quotidien. Au Japon, à Taïwan, en Chine, en Corée, on fait refaire son ouvrage à un jeune jusqu'à ce qu'il soit parfait. Chez nous, on ne peut pas (ou plus) faire ça. En 2024, les Chinois sont venus s'entraîner avec nous à Angers. Alors qu'ils découvriraient des ouvrages totalement inconnus, ils étaient dans la maîtrise, instantanément. Ils ont connu une telle répétition du geste qu'ils ne réfléchissent plus sur celui-ci, ou alors vite et bien.





Compétiteurs et jurés
lors de la finale nationale
de 2023 à Lyon
© Unep

Votre souvenir le plus gratifiant ?

HF : C'était justement lors de la finale monde à Lyon en septembre 2024, à laquelle j'assistais en tant que supporter. À un moment, Julian a semblé découragé. Thomas est venu lui parler, puis il a repris le flambeau pendant que son binôme se requinquait. Ce qui a permis à Julian de repartir de plus belle. Ce soutien, cette complémentarité, cette persévérance dans l'adversité, ce n'était pas faute de les avoir prêchées à l'entraînement, mais nous n'avions alors rien vu de tout cela. Constaté que ce qu'on a enseigné en amont est mis en application le jour J, c'est extraordinaire. On se dit qu'on a gagné quelque chose... un peu comme avec nos enfants quand on comprend que, finalement, ils nous ont écoutés.

TK : Contrairement aux sportifs à qui on les compare souvent, ces jeunes ne font qu'une seule finale WorldSkills internationale dans leur vie. Il n'y a pas de deuxième chance. Alors effectivement, quand ce qu'ils ont engrangé lors de la préparation se manifeste au moment crucial, c'est magique. En tant qu'expert-métier, on se dit effectivement qu'on a bien travaillé. C'est d'autant plus vrai lorsqu'il s'agit d'état d'esprit : si le partenaire connaît un moment de faiblesse, l'autre prend le relais. Ce n'est pas pour rien que l'on travaille en équipe dans le paysage !

→ www.worldskills-france.org

→ www.lesentreprisesdupaysage.com



PORTRAITS D'AMBASSADEURS

Porte-voix de premier choix

Sur les réseaux sociaux, dans les établissements de formation ou à l'occasion des événements de la filière, voilà un an que les Ambassadeurs du paysage promeuvent les valeurs de leur métier. Chacun à leur façon !



Louis Menuge

En apprentissage
chez L'Ortu Corsu,
Ajaccio

BTS Aménagements
Paysagers - Agricampus
Hyères



En 1997, son père jardinier-paysagiste créait l'entreprise familiale en Corse-du-Sud. Louis y travaille aujourd'hui en tant qu'apprenti, tout en participant à des événements un peu partout en France grâce à son rôle d'Ambassadeur Unep. Un rôle qui lui va comme un gant.

Avez-vous toujours su que vous vous orienteriez dans le paysage ?

Louis Menuge : Pas tout à fait, non. Il y a quelques années encore, mon père avait beau me montrer des photos, son métier restait assez abstrait. Pour la révélation, il a fallu attendre le stage découverte dans son entreprise. Cela m'a paru incroyable, tout ce que l'on peut faire de ses mains en une seule journée ! Les matériaux sont différents, les clients variés : j'ai trouvé hallucinante cette quasi-absence de routine. Brevet en poche, j'ai fait mon CAP chez moi en Corse, puis toutes mes études en apprentissage. Je n'y ai vu que des avantages, entre autres celui d'être rémunéré en tant qu'apprenti et de percevoir le gain de mes efforts. Quand on a 15 ou 16 ans, c'est très gratifiant. J'ai continué en bac pro dans le sud de la France. Là, je me suis vraiment « découvert », moi, en plus de découvrir des parcs superbes sur le continent, que je ne connaissais pas encore. Pour approfondir la partie conception, je me suis orienté vers un BTS. Je suis actuellement en 2^e année, de nouveau en apprentissage dans l'entreprise familiale.

Comment êtes-vous devenu Ambassadeur Unep ?

LM : En 2019, avec un binôme, j'ai participé aux compétitions WorldSkills de la région Corse. En parallèle, la beauté des parcs visités sur le continent m'a poussé à m'inscrire au concours de reconnaissance des végétaux PACA. J'ai obtenu la médaille d'argent. Et j'ai trouvé l'expérience tellement exceptionnelle que j'ai recommencé l'année suivante, avec la même médaille ! En juin 2023, j'ai été titré Meilleur Apprenti de France. Notre bureau Unep local m'a alors suggéré de candidater pour devenir Ambassadeur. Cela a été une année rocambolesque, un tourbillon d'opportunités pour faire le tour de France des jardins et des événements de la filière. J'ai pris conscience que notre métier existe partout dans le monde, mais qu'il est différent dans chaque région. Ce qui nous rassemble, c'est la passion, ce que j'ai pu percevoir en rencontrant cette année des Maîtres Jardiniers, des MOF, des formateurs, des étudiants, des apprentis...

Comment les jeunes reçoivent-ils vos messages en tant qu'Ambassadeur ?

LM : Nous partageons les mêmes « codes », les échanges sont donc hyper spontanés. Il ne s'agit pas de « leur vendre du rêve », mais d'élargir leur vision. Souvent la diversité des tâches les étonne parce qu'ils ne connaissent pas les plus complexes. J'insiste toujours à la fois sur le côté accessible du métier et sur ses spécialisations, par exemple en gazons sportifs ou en pierre sèche. En fonction de nos atouts et de nos goûts, on peut tous réussir, voire très bien réussir. Ils sont aussi étonnés par le panel de concours et de compétitions qui existent pour valoriser nos compétences dès les premières années, en tant que débutants.



Pour les suivre :

→ www.lesentreprisesdupaysage.fr

#welovepaysage

@louis.menuge_maf

@timothee_paysagiste_60



Timothée Bacq

En apprentissage chez
Gaël Pihen Paysagiste,
Compiègne

BTS Aménagements
Paysagers - Lycée Horticole
de Ribécourt



Précoce, enthousiaste, d'un tempérament plutôt fonceur, voilà un ambassadeur qui n'hésite pas à clamer sa volonté de faire évoluer la perception sur le métier, encore trop souvent caricaturale et réductrice. Il faut redorer l'image et vite !

La vocation, vous l'avez eue très tôt, mais à quel point ?

Timothée Bacq : C'est simple, la première photo qui existe de moi, j'ai 4 ans, des bottes rouges aux pieds, je suis dans le jardin avec mon père. Tout a commencé comme ça. Il m'expliquait les gestes, on « travaillait » dans le jardin d'agrément et dans le potager, ensemble. J'ai grandi avec ça et là où d'autres auraient pu y voir des corvées, je n'en ai gardé que de bons souvenirs. Aujourd'hui, mon père est à la retraite et cultive cette passion plus que jamais. Moi, j'en fais mon métier. Cette projection-là m'est venue très tôt, l'été qui a suivi le CM2, juste avant l'entrée en 6^e. C'est devenu une idée fixe. Mais je ne me sentais pas l'âme d'un horticulteur, je voulais être paysagiste ! J'ai fait mon stage découverte de 3e dans le service Espaces verts de la mairie de Compiègne. L'expérience n'a fait que confirmer mon envie. Le covid a un peu freiné mes ardeurs mais j'ai pu trouver une place en CAP, obtenu 2 ans plus tard. J'ai continué avec un bac pro puis un BTS. Le tout en alternance, dans l'Oise, en particulier chez Gaël Pihen où je travaille actuellement. Pour la suite, j'ai fait deux pistes radicalement différentes : soit créer mon entreprise, soit poursuivre mon cursus pour devenir formateur en CFA. Côté spécialisation, je suis très attiré par l'arrosage automatique.

Qu'est-ce qui vous marque le plus dans votre rôle d'Ambassadeur ?

T B : D'abord, c'est de pouvoir rencontrer des gens formidables, je n'ai pas d'autre mot, venus des quatre coins de la France, ne serait-ce qu'à Paysalia où quelqu'un comme moi originaire des Hauts-de-France peut discuter technique avec un Corse. Ensuite, ce qui m'importe le plus, c'est de changer l'image du métier. Quand j'ai dit à ma prof principale en 6^e que je voulais devenir paysagiste, elle m'a répondu : « Tu es sûr ? Tu vas tondre toute la journée... » Je l'ai regardé avec des yeux ronds en disant : « Vous êtes sérieuse ? » Elle l'était. Autant dire qu'il y a encore du travail, même si ça commence à changer. Il y a encore des gens pour imaginer le jardinier comme quelqu'un qui s'est arrêté à la fin du primaire sans même savoir lire ! Il me semble qu'on a largement dépassé ce stade, non ? Et je ne parle même pas du savoir technique et de l'œil affûté que pose le jardinier-paysagiste sur la nature, de l'adaptation de ses pratiques selon les différents milieux et de sa capacité à sauvegarder la biodiversité... Tout cela vaut le coup qu'on se batte pour le faire savoir.

Êtes-vous « branché » concours ?

T B : Pas du tout ! L'esprit de compétition, ce n'est pas mon truc. J'aime encourager les équipes, à l'occasion des WorldSkills par exemple, mais la course contre la montre, me mesurer aux autres et battre les adversaires, non. Si un jour je dois participer, ce sera en tant qu'expert-métier, coach, formateur, pour accompagner quelqu'un vers la victoire : ça, c'est mon tempérament !

OBSERVATOIRE DES VILLES VERTES



La ville verte rêvée des collectivités

En novembre dernier, l'Observatoire des villes vertes a publié les résultats de sa 16^e enquête. 29 collectivités ont répondu au questionnaire visant à définir la ville verte idéale. Alors à quoi pourrait-elle ressembler d'ici à 2035 ?



© iStock



Fidèle à sa méthodologie depuis 10 ans, l'Observatoire des villes vertes (OVV) mène, tous les six mois, une enquête auprès des décideurs locaux. Mais, rompant cette fois-ci avec l'habituelle analyse des constats effectués dans les collectivités, l'OVV a voulu explorer un axe plus prospectif. L'enjeu de cette 16^e vague était en effet de recueillir non pas un état des lieux mais une vision de l'avenir de la végétalisation urbaine, dans un contexte de pénurie de foncier disponible, de densité urbaine croissante et de réchauffement climatique. Face aux enjeux de transition écologique désormais mieux compris, les municipalités s'orientent vers des solutions innovantes et collaboratives qui pourraient répondre à ce leitmotiv : climat et biodiversité, tous concernés !

Vers une ville interconnectée et plus verte

Cet idéal passe d'abord par la création de corridors écologiques, priorité de la prochaine décennie pour près de la moitié des sondés, parmi lesquels les responsables des villes d'Angers, Brest, Limoges et Sens. Une continuité écologique permise par une plus grande interpénétration entre ville et nature, objectif qui nécessite de structurer un réseau vert cohérent reliant les différents quartiers et différents espaces de nature urbains ou périurbains, qu'ils soient privés ou publics. Enjeux sous-jacents : composer avec les infrastructures existantes, convaincre les propriétaires privés, copropriétés, logements sociaux et entreprises de participer à cette démarche. Alors seulement pourront s'opérer à la fois une meilleure conciliation des services écosystémiques et un renforcement des trames vertes et bleues.

Parmi les priorités listées, l'augmentation du nombre d'espaces verts publics arrive en deuxième position pour près d'un tiers des villes interrogées, comme Paris, Metz ou Saint-Brieuc.

Des freins persistants

Sans surprise, les contraintes budgétaires et la concurrence avec d'autres priorités urbaines sont citées comme obstacles majeurs par plus de la moitié des répondants. En revanche, la pédagogie mise en place ces dernières années a porté ses fruits : « L'enquête montre que les bénéfices du vert en ville sur la santé, la qualité de vie et la résilience écologique sont aujourd'hui bien compris », commente Anne Marchand, présidente d'Hortis et co-présidente de l'OVV. Selon elle, les villes sont désormais très minoritaires à identifier le manque de connaissances des bénéfices liés à la végétation comme un frein. « Désormais, l'enjeu n'est plus pédagogique, mais pragmatique : passer de la compréhension à l'action publique et au déploiement de stratégies pour aller plus loin dans la transformation de la ville et dans sa végétalisation utile. »

Sur le plan sociétal, les répondants ont échelonné la prévalence des défis à surmonter comme suit : d'abord la réconciliation entre urbanisation croissante et préservation des écosystèmes (cité par 65,5 % des collectivités),



l'adaptation au changement climatique et à ses impacts sur l'environnement urbain ensuite (55,2 %), et enfin la création de plus d'harmonie entre développement économique et respect de l'environnement (51,7 %).

Jardin botanique
Le Vallon du Stang Alar
à Brest
© iStock

Résilience et bien-être

Pour près d'une ville sur deux (48,3 %), les espaces verts de demain seront surtout vecteurs d'amélioration de la qualité de vie et du bien-être. 17 % des villes imaginent leurs espaces verts de plus en plus multifonctionnels, ouverts à tous, avec des fonctions ludiques, éducatives et écologiques. Voilà qui reflète l'évolution en cours de l'espace vert urbain. La ville de demain sera écologique et durable, inclusive et accessible, rempart et refuge contre le stress. Elle sera aussi fonctionnelle afin de répondre aux besoins des habitants, qu'il s'agisse de rafraîchir leurs lieux de vie en été ou de favoriser le lien social.

Comme l'a souligné Laurent Bizot, co-président de l'OVV, « il est parfois important de savoir rêver pour trouver des solutions aux grands défis ». Propos qu'a soutenu Anne Marchand : « Alors que les contingences matérielles sont prégnantes, oui, il nous faut rêver pour inventer concrètement notre futur ». Cette enquête ne révèle d'ailleurs rien d'abstrait ni d'utopique, pour peu que tout le monde aille dans le même sens. Les contributions conjointes des particuliers, copropriétés et entreprises privées doivent effectivement compléter et prolonger les aménagements des collectivités... dans le respect des bonnes pratiques et des ressources disponibles, cela va de soi.

- www.observatoirevillesvertes.fr
- www.hortis.fr
- www.lesentreprisesdupaysage.fr



Pour près d'une ville sur deux, les espaces verts de demain seront surtout vecteurs d'amélioration de la qualité de vie et du bien-être

L'OUTIL COMPACT QUI TRANSFORME VOS PAYSAGES



- < DESIGN ROBUSTE
- < EFFICACITÉ OPTIMALE
- < CONFORT EXCEPTIONNEL

NOUVELLE MINI-PELLE 2 TONNES

TB320

www.takeuchi-france.com

VIDÉOS POUR PROFESSIONNELS DU PAYSAGE ET SALARIÉS

Camp'num, la pédagogie en un clic



Depuis 2021, l'Unep met à disposition de tous, gratuitement, une série de vidéos informatives en collaboration avec OCAPIAT, l'Opérateur de compétences du monde agricole.

Si l'Unep a investi ce genre d'outil 100 % dans l'air du temps, c'est avec l'objectif de promouvoir la formation continue et de valoriser les métiers du paysage. Sans se substituer à une formation professionnelle complète, qualifiante ou certifiante, il s'agit de permettre aux professionnels du paysage – mais pas seulement –, de maintenir leurs compétences à jour et de revoir les bases de leur métier pluridisciplinaire. Cette richesse quotidienne se traduit par la diversité des pratiques et des problématiques abordées. D'une durée variable mais toujours inférieure à 15 minutes, souvent assortis de quizz, ces contenus sont accessibles gratuitement, visionnables en ligne selon le rythme et les disponibilités de chacun.



40 vidéos gratuites

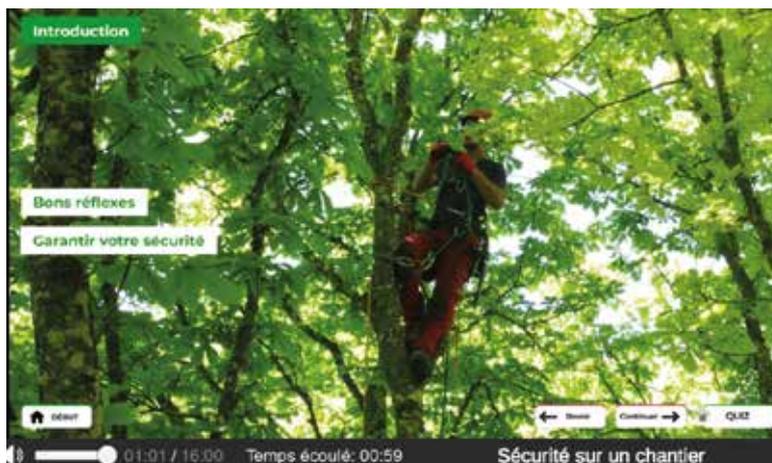
CAMP'NUM* étant une plateforme collaborative, de nombreux acteurs y diffusent leurs contenus : le jeu des filtres permet de cibler les vidéos selon ses besoins. De par leurs thèmes, si les vidéos développées par l'Unep s'adressent en priorité aux jardiniers paysagistes, elles intéresseront d'autres cibles, notamment les enseignants et formateurs ; les apprenants et étudiants en paysage ; les professionnels des secteurs connexes concernés par les pratiques paysagères ; et même le grand public désireux d'en savoir plus sur le métier de paysagiste et les techniques associées.

Les sujets propres au secteur sont actuellement classés en 12 thématiques :

- paysagisme d'intérieur ;
- préparation d'un chantier en milieu naturel ;
- plantes exotiques envahissantes ;
- biodiversité ;
- travaux paysagers de mise en œuvre ;
- travaux d'entretien des aménagements paysagers ;
- travaux d'entretien des sols sportifs ;
- débroussaillage ;
- travaux des sols ;
- travaux à la tronçonneuse ;
- élagage ;
- sécurité, geste et postures.

Les problématiques RH ne sont pas en reste : l'Unep a créé par exemple des vidéos réunissant une série de conseils utiles sur la façon de préparer l'accueil d'un nouveau collaborateur ou, plus spécifiquement, d'un apprenti.

Moins informatives et sans quizz, les dernières vidéos créées par l'Unep prennent la forme d'interviews thématiques, abordant des sujets variés tels que le paysagisme d'intérieur, la gestion intégrée des eaux de pluie ou encore la construction de murs en pierre sèche.



2 parcours de formation

Pour une approche métier plus approfondie, l'Unep propose deux modules d'autoformation :

1. Parcours Biodiversité :

L'objectif est de maîtriser les enjeux de la préservation de la biodiversité et de savoir mettre en œuvre des pratiques respectueuses de l'environnement. L'utilisateur apprend à identifier un écosystème et appliquer les techniques écologiques. Un module complémentaire traitant de la biodiversité en milieu urbain paraîtra au printemps 2025.

2. Parcours Sécurité :

Le but est de renforcer les connaissances en matière de sécurité au travail et d'adopter les bons gestes pour prévenir les accidents. Sont développés des cas généraux détaillant les gestes et postures, la sécurité et la signalisation sur un chantier, mais aussi des cas particuliers comme les équipements de protection individuelle, les règles spécifiques pour le travail en hauteur, l'utilisation du broyeur...

Au cours de ces deux parcours, l'utilisateur découvre un cas pratique, avant de répondre à un questionnaire lui permettant d'obtenir une attestation de réussite.



Pour accéder aux contenus, il suffit de créer un compte sur CAMP'NUM :

→ www.campnum.com

Alors, pourquoi s'en priver ?

Ces vidéos sont disponibles via le site de l'Unep : Les gestes professionnels du secteur du paysage

→ www.lesentreprisesdupaysage.fr

* CAMP'NUM, pour « campus numérique ».

TERRASSTEEL®.com
MA TERRASSE A DU **STYLE**

UNE STRUCTURE UNIQUE QUI S'ADAPTE
À TOUS TERRAINS ET REVÊTEMENTS

DEVENEZ INSTALLATEUR AGRÉÉ

REJOIGNEZ NOTRE **RÉSEAU NATIONAL** DE PLUS DE
150 PARTENAIRES INSTALLATEURS & CONCESSIONS



ESTIMEZ VOS PROJETS
VIA LE CALCULATEUR SUR

www.terrassteel.com



SCANNEZ LE QR CODE POUR DÉCOUVRIR
LES AVANTAGES DE REJOINDRE LE RÉSEAU

TERRASSTEEL®
MA TERRASSE A DU **STYLE**

VOUS SOUHAITEZ DEVENIR INSTALLATEUR ?

VOUS VOULEZ PLUS D'INFORMATIONS ?

Contactez **Tristan - Directeur réseau**

06 43 64 46 36
tbeaujard@vtec.fr





Terres fertiles

Parmi les ressources naturelles qui se raréfient figurent les terres végétales. Où trouver les supports de plantations si indispensables pour rafraîchir nos villes surchauffées ? Qui les gère et comment ? Zoom sur les acteurs d'une filière prometteuse.

Dossier réalisé par Violette Tournilhac



Fabrication de substrat fertile
© ECT

Depuis plusieurs décennies, l'aménagement des jardins et espaces verts repose sur le prélèvement de terres agricoles, supports fertiles pour la végétation. Cette ressource est une ligne sur un bordereau de prix dont le montant, ces dernières années, ne cesse d'augmenter. Raison première : le recul des périphéries agricoles au profit de l'étalement urbain, qui engendre des coûts de transport de plus en plus élevés.

La seconde raison a trait à l'évolution de la réglementation qui va en limitant graduellement l'artificialisation des sols en faveur de leur préservation, et en interdisant le prélèvement des terres agricoles nécessaires à notre autonomie alimentaire. La terre fertile, ressource indispensable également pour le paysagiste, se fait de plus en plus rare. Face à ce constat, une filière se structure.

Son objectif : proposer des alternatives aux terres agricoles. Et en circuit court.

Fabriquer de la terre en recyclant des biodéchets

L'entretien des espaces verts et jardins, pratique récurrente pour de nombreuses entreprises du paysage, engendre de nombreux déchets verts. Perçus comme une contrainte par certains, ces déchets deviennent une opportunité pour d'autres. Par exemple la mise en place de plateformes de broyage ou de compostage internes à l'entreprise peut permettre la création de substrats, utilisés ensuite lors des projets de création.

Un savoir-faire dans lequel des entreprises ont choisi de se spécialiser. C'est le cas de Racine, pionnière sur le territoire lyonnais, et de Faiseurs de Terres en région parisienne.



« Chaque année, nous produisons environ 150 000 m³ de supports de culture et 30 000 tonnes d'amendements organiques ! »

Cédric Levrat
Directeur général de Racine



Andains végétalisés
© Racine

Racine, recycler les biodéchets en territoire lyonnais

Racine est issue de l'entreprise de paysage Tarvel qui, en 1999, lance une plateforme de recyclage pour ses déchets verts. D'abord intitulé MSE (Multi-service Environnement) puis Tarvel Biomasse, elle devient Racine en 2013, année de reprise de la structure par Cédric Levrat, son actuel directeur général. Le chiffre d'affaires a rapidement triplé, et atteint aujourd'hui les 14 M€.

Active en région lyonnaise et autour de Mâcon, l'entreprise emploie 60 personnes et possède 7 plateformes.

« La valorisation des déchets organiques en circuit court est la base de notre système », explique Cédric Levrat. « Nous récupérons 70 000 tonnes de biodéchets par an : des déchets verts, des déchets alimentaires venus des composteurs de la Métropole de Lyon, et du fumier de cheval. Nous les valorisons par compostage, broyage, maturation ou criblage. Ceux-ci sont ensuite incorporés à des terres excavées inertes issues des chantiers de TP.

Nous les commercialisons ensuite sous forme d'amendements, terreaux, substrats, paillages, ou encore bois énergie. Chaque année, nous produisons environ 150 000 m³ de supports de culture et 30 000 tonnes d'amendements organiques ! »

Leur gamme TERCITY® propose des mélanges de terres destinées au végétal, et ce pour tous les horizons de sol. Localement, Racine peut répondre à des demandes sur mesure pour la confection d'un substrat spécifique. Plus étonnant encore : l'entreprise recycle les terres envahies par la renouée du Japon. La terre neutralisée est ensuite réutilisée comme support de culture, et les parties aériennes compostées. Les berges de l'Allier à Vichy ont récemment bénéficié de cette expertise.

Racine a également lancé il y a peu un substrat préensemencé dédié aux parkings végétalisés... adaptable en fonction du type de semence désiré !

Fertilisation des andains
© Racine

Les Faiseurs de Terres, allier production et insertion professionnelle

Les Faiseurs de Terres sont nés en 2020 de la volonté de 3 acteurs parisiens de l'économie sociale et solidaire : Halage, une association d'insertion professionnelle dans l'aménagement paysager, Néo-Eco, un bureau d'étude spécialisé dans l'économie circulaire pour le BTP, et enfin Topager, une entreprise de végétalisation urbaine. Ce partenariat a commencé en 2021, sur une friche de Seine-Saint-Denis, où des expérimentations sont menées pour créer des terres fertiles à partir de matériaux excavés issus de chantiers locaux. Le projet du Grand Paris Express, puis la venue des compétitions sportives de l'été 2024, ont permis à la structure de se développer.

« Notre objectif premier est la production d'un substrat fertile pour les 40 premiers centimètres », explique Alexandre Huguet, responsable des Faiseurs de Terres. « Nous nous appuyons sur des plateformes locales existantes spécialisées en compostage, dépollution ou stockage de terres. » L'entreprise s'est spécialisée dans la production de mélanges très fins à destination de projets d'aménagement sur dalle ou en toiture, tels qu'en réalise Topager. La formulation vise à trouver les matériaux allégés, issus du réemploi, permettant d'améliorer la portance, comme l'argile concassée ou les coquillages.

À l'origine artisanal, le processus est aujourd'hui semi-industriel. Dans les prochains mois, l'entreprise a pour objectif de s'agrandir pour atteindre 1 ha, et d'électrifier sa ligne de production. La structure compte aujourd'hui 2 salariés, avec une volonté de doubler l'effectif d'ici un an. Les personnes insérées participent aux opérations de recherche, à la chaîne de production, ou encore bénéficient de formations, notamment à la conduite d'engins.



« Notre objectif premier est la production d'un substrat fertile pour les 40 premiers centimètres. »

Alexandre Huguet
Responsable des Faiseurs de Terres

Salariés en insertion cultivant sur substrat recréé
© Faiseurs de terre



Valoriser les terres excavées issues du BTP

Chaque année, près de 320 millions de tonnes de déchets sont produites en France, dont 220 millions proviennent des activités du BTP. À savoir qu'au sein de ceux-ci, 160 millions de tonnes sont des terres excavées, dont 40 tonnes sont en quête d'exutoire. L'Île-de-France est, à elle seule, responsable de 20 millions de tonnes, et l'Occitanie 8 millions. Ces déchets sont tous soumis à valorisation à hauteur de 70 %. Les terres partent alors en comblement de carrière ou en installation de stockage de déchets inertes (ISDI). Une évacuation coûteuse pour les entreprises de BTP.

D'autre part, la végétalisation des villes exige de plus en plus de terre végétale. En Île-de-France, les besoins sont estimés à 2 millions de m³ par an. Or les terres agricoles ne parviennent plus à répondre raisonnablement à cette demande. Une partie de la solution réside dans ces terres excavées inertes qui, une fois amendées, retrouvent la fertilité nécessaire pour devenir support de végétation.

La France produit chaque année 160 millions de tonnes de déchets de terres excavées

L'amendement de ces terres excavées inertes peut répondre en partie à la demande croissante de terre végétale

Une logique de coopération en accélération

« Entre le monde du paysage et le monde du déchet, la coopération s'installe doucement », commente Nicolas Bel, actionnaire des Faiseurs de Terres. Depuis quelques années, les partenariats se multiplient. Les grands chantiers urbains sont souvent l'occasion de planifier en amont cette coopération. C'est le cas du Grand Paris Express, un métro automatique sur 200 km autour de Paris, qui, à lui seul, va générer 40 millions de tonnes de terres excavées de 2024 à 2030.

La législation, aussi, favorise l'optimisation des terres. L'objectif ZAN, Zéro Artificialisation Nette (voir encadré), vient drastiquement réduire la disponibilité en terres agricoles. Par ailleurs, de plus en plus de collectivités exigent dans leurs cahiers des charges que les projets soient exclusivement fournis en terres recyclées.

C'est notamment le cas de Plaine Commune, en Seine-Saint-Denis, qui a accueilli de nombreuses installations pour les compétitions sportives. Poussée par ces contraintes réglementaires, la filière se structure, faisant correspondre l'offre et la demande.



« Entre le monde du paysage et le monde du déchet, la coopération s'installe doucement. »

Nicolas Bel
actionnaire des Faiseurs de Terres



Objectif Zéro Artificialisation Nette

En juillet 2023, dans le cadre de la loi Climat et résilience adoptée en août 2021, la France s'est fixé l'objectif « Zéro artificialisation nette des sols » (ZAN). Ce dernier prévoit :

- un objectif intermédiaire de réduction de moitié de la consommation d'espaces naturels, agricoles et forestiers dans les dix prochaines années (2021-2031) par rapport à la décennie précédente (2011-2021).
- un objectif final « Zéro artificialisation nette des sols » en 2050. Pour tout mètre carré de sol artificialisé, un mètre carré devra être renaturé.



Tri des matériaux sur chantier
© Terre Utile

Terre Utile, produire en circuit court

Après avoir travaillé 17 ans pour le groupe Suez à différents postes à haute responsabilité, Guillaume Mizon lance en 2021 son entreprise, Terre Utile, spécialisée dans la production de terres végétales issues du recyclage.

Tout commence par la réponse à un appel à projets ayant pour but la valorisation de 2 700 m³ de terres excavées du Grand Paris Express. Après leur transformation en substrat fertile, Terre Utile livre en 2023 l'aménagement d'un bassin de rétention sur le centre d'exploitation des lignes de train 16 et 17, à Aulnay-sous-Bois. La société obtient ensuite de nouveaux partenariats avec la SOLUDEO dans le cadre des jeux de 2024, et avec des collectivités comme Plaine Commune.

« Nous travaillons en partenariat direct avec les terrassiers », explique Guillaume Mizon. « Les terres inertes sont amendées sur place en compost issu de déchets verts. Notre chargé de production assure le suivi et forme le personnel des entreprises BTP partenaires. » En 2024, l'entreprise compte près de 60 000 m² de foncier valorisant des terres excavées. Outre l'Île-de-France, Terre Utile possède aujourd'hui une plateforme à Lille. 3 salariés travaillent dans l'entreprise, auxquels s'ajoutent 2 indépendants.

« Le type de terre livrée dépend du type de terre excavée », reprend l'entrepreneur. « C'est pourquoi elle est livrée avec une fiche technique qui affiche clairement ses propriétés. Dans une logique d'économie circulaire, nous sommes dépendants de la ressource locale. » Les terres ainsi recyclées sont suivies post-aménagement afin de vérifier leur fonctionnalité, notamment sur le plan de l'activité bactérienne ou de la rétention d'eau.



« Le type de terre livrée dépend du type de terre excavée. C'est pourquoi elle est livrée avec une fiche technique qui affiche clairement ses propriétés. »

Guillaume Mizon
Directeur de Terre Utile



Les terres livrées sont étiquetées
© Terre Utile

Espace vert créé
avec une terre fertile reconstituée
© Terre Utile





Début du renappage de la terre végétale au futur Parc de la Plaine des Sports à Buchelay (78), par ETC
© Timelapse

ETC, des terres excédentaires aux espaces verts

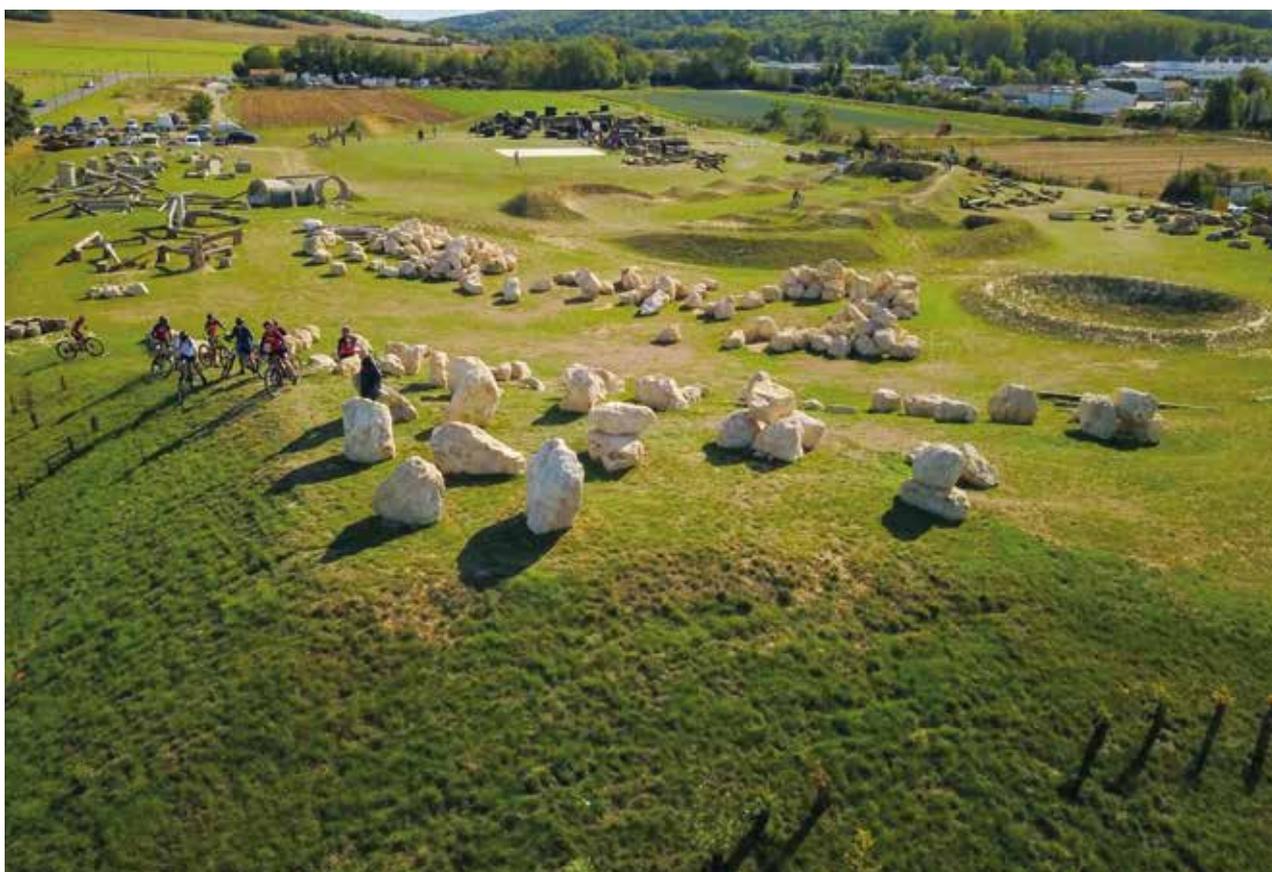
Depuis les années 1990, le groupe ETC caractérise et gère les terres inertes excédentaires des chantiers de construction.

En 2010, l'entreprise entre pleinement dans une logique d'économie circulaire, en vue de créer des espaces verts publics autofinancés par la valorisation des terres excavées. Pour que ce modèle de financement fonctionne, elle n'intervient que pour des surfaces supérieures à 1 ha. Les sites des projets sont donc, pour la plupart, situés en périphérie urbaine.

Les terres inertes sont acheminées directement depuis le site d'extraction jusqu'au site du projet, et ce dans un rayon maximal de 25 km, où elles sont fertilisées. Les sites de réception sont des fonciers communaux abîmés ou délaissés, réhabilités en parcs ou des espaces sportifs. Mise en œuvre des terres, création des reliefs, végétalisation, installation d'équipements, tout est pris en charge au sein d'un projet global. Et ce sans aucun coût pour la collectivité!

ETC intervient en Île-de-France, Hauts-de-France, Grand-Est et Occitanie. Le groupe compte aujourd'hui 190 salariés. Chaque année, l'entreprise gère entre 13 et 15 millions de tonnes de terres inertes, dont l'évacuation et le transport coûtent entre 10 et 15 € la tonne à l'entreprise de BTP. « Nous sommes des faiseurs de projets », explique Sophie Alix, directrice du marketing stratégique et développement durable du groupe. « Notre cœur de métier n'est pas la commercialisation de substrat fertile. C'est pourquoi nous travaillons en synergie avec des entreprises locales comme Les Faiseurs de Terres. »

Les terres excédentaires viennent créer des reliefs, comme ici au Stadium VTT Julien Absalon à Epône (78)
© VLAM!



Repenser la logique des chantiers

On l'aura compris : la création de terres fertiles est un sujet complexe qui pousse une multitude d'acteurs à dialoguer et bâtir des partenariats économiquement et écologiquement vertueux.

Dans cette dynamique, la question du foncier disponible est cruciale. Où trouver des espaces capables d'accueillir de tels volumes, sans pour autant multiplier les coûts de transport ? La plupart des entreprises optent pour un maillage du territoire via un réseau de plateformes, qu'elles soient privées ou directement installées chez les acteurs du BTP. Dans d'autres cas, les sols sont régénérés sur le site destinataire du projet.

En région parisienne, le manque de place rend souvent difficile le stockage des terres *in situ*. La gestion de chantier permet rarement un stockage qualitatif, soit un classement par type de sol et leur protection contre la compaction. Les transferts via des plateformes de transformation semblent alors inévitables. La Métropole de Lyon, en revanche, a la chance d'avoir une périphérie relativement proche, ainsi qu'un centre dans lequel des poches foncières subsistent. Cette réalité, ainsi qu'une culture de l'expérimentation et l'ouverture à des prestataires externes, a permis au territoire lyonnais de faire office de laboratoire depuis les années 1990 sur cette question des terres.



Biodiversité du sol 1 an après
© Sol Paysage

Création d'andains en économie circulaire
pour le recyclage des terres excavées
© Sol Paysage





« Si l'on connaît la nature des différents matériaux qui constituent le sol d'un site, il devient possible d'envisager des tris, stockages différenciés et réemploi ciblés pour le chantier. »

Xavier Marié
Directeur de Sol Paysage

Réalisation de profil de sol
à la pelle mécanique
© Sol Paysage

Sol Paysage, penser les sols par l'ingénierie

« Nous constatons un manque de savoir-faire quant à la gestion des sols fertiles durant la phase travaux », explique Xavier Marié. À la fois ingénieur paysagiste et urbaniste, cet expert en agropédologie fonde Sol Paysage en 1995. Ce bureau d'étude de 15 salariés peut intervenir à n'importe quelle phase d'un projet d'aménagement, aussi bien en assistance à la maîtrise d'ouvrage qu'à la maîtrise d'œuvre. Pionnière sur les questions du sol et de la biodiversité associée, l'expertise de Sol Paysage s'est illustrée dans d'importantes opérations comme la Cité Internationale de Lyon dès les années 1990, les berges rive gauche du Rhône dans les années 2000, ou plus récemment dans le projet du Champ, à Lyon Confluence.

« Si l'on connaît la nature des différents matériaux qui constituent le sol d'un site, il devient possible d'envisager des tris, stockages différenciés et réemploi ciblés pour le chantier », explique Xavier Marié. « Ou de les préserver en l'état, en vue de futurs espaces à planter. Certains matériaux non fertiles peuvent être placés sous de futurs bâtiments ou voiries. » Le diagnostic en amont des sols en place permet d'intégrer l'économie circulaire dans la logique du chantier.

En 2020, Sol Paysage est intervenu sur la ZAC Marché Monmousseau Balmes, à Vénissieux. Un projet de requalification urbaine de 20 ha, mené par la Métropole de Lyon, prévoyant plus de 1000 logements dans un maillage paysager. Un diagnostic agropédologique a d'abord été effectué à l'aide de profils réalisés à la pelle mécanique et à la tarière manuelle. En a découlé une stratégie de valorisation des sols en place, tenant compte des potentiels de fertilités existants, ainsi qu'une estimation des travaux selon des itinéraires techniques adaptés. Des sols fertiles ont alors pu être reconstitués sur place. Une palette végétale a été proposée, adaptée aux sols du site et au climat.





Fabrication de substrat fertile à Lyon Confluence
© Agence Base

Des collectivités alliant mutation urbaine et recréation de sols *in situ*

Les collectivités se saisissent aussi de la problématique des terres fertiles. Elles se livrent à des expérimentations sur site, en profitant du renouvellement urbain qui offre un vaste foncier disponible où le paysage reste à inventer. À la recherche d'un processus vertueux dans la dynamique nationale ZAN, ces villes innovantes adoptent volontiers une logique de circuit court et un impact zéro sur les terres agricoles.

C'est le cas de la pointe ouest de l'Île de Nantes, ancienne friche industrielle de 25 ha en mutation, où la collectivité vise la récupération et l'amendement de près de 100 000 m³ de terres excavées pour fournir les espaces verts futurs. Une expérience similaire est menée depuis 2018 sur le projet lyonnais du Champ, cité précédemment, qui s'étend sur une parcelle post-industrielle de 5,5 ha.

Le projet du Champ à Lyon Confluence

Accueillir une forêt urbaine de 1 000 arbres malgré un sol stérile, voilà le défi posé par Le Champ. Ce projet collaboratif, budgétisé à 9 M€, vise à épargner 16 ha de terres agricoles par la recréation d'un sol *in situ*. Il réunit des paysagistes concepteurs (agence BASE), des entreprises du paysage (notamment celles du GIE Terres Fertiles), les services de la Métropole et de la Ville de Lyon, des AMO* spécialisés (Sol Paysage) et des chercheurs (INRAE, École urbaine de Lyon).

De 2018 à 2024, différentes expérimentations ont été menées. D'abord une reconstitution de sol sur 1 m d'épaisseur, méga-fosse de plantation installée par Green Style. Par la suite, l'équipe a opté pour la création d'une plateforme de maturation des substrats, lesquels permettent un meilleur suivi tout en étant protégés de la compaction.

* AMO : Assistant à maîtrise d'ouvrage



Différentes expérimentations sont menées sur site
© Agence Base

Des andains triangulaires puis tabulaires ont été constitués, bâtis sur deux ou trois horizons par Green Style puis Idverde. Un premier, profond, est constitué de limons issus des chantiers métropolitains. Ceux en surface sont réalisés en terre de site enrichie en compost. Pour chacun des andains, les proportions varient. Certains sont bâchés ou végétalisés. Des tests sont également effectués avec du compost issu de déchets verts ou de déchets organiques ménagers. En effet, la Métropole de Lyon a généralisé en 2023 la collecte de compost auprès des particuliers, rendant cette ressource disponible.

Un suivi régulier a été assuré par Sol Paysage jusqu'à l'été 2022, où les sols maturés ont été mis en œuvre dans les espaces paysagers environnants. Au total, 47 000 m² de terre végétale ont été produits sur site. De ces expérimentations est né un andain modèle nommé TERNATEC. Au-delà des horizons mentionnés, il compte en surface des semis d'herbacés et de ligneux en mottes. Ce couvert végétal favorise la maturation des terres en permettant l'agrégation grâce aux échanges racinaires.

* SPL : Société publique locale

« Les collectivités doivent construire des partenariats durables avec des acteurs locaux, notamment les terrassiers mais aussi les producteurs de compost ou encore les paysagistes. »

Marie-Paule Coassy

Cheffe de projets espaces verts
pour la SPL de Lyon Confluence

Tisser des partenariats durables à l'échelle territoriale

« Avec le projet du Champ, l'objectif était d'aboutir à une méthode pouvant être partagée avec d'autres collectivités et répliquée », explique Marie-Paule Coassy, cheffe de projets espaces verts pour la SPL* de Lyon Confluence, « mais aussi d'identifier la chaîne d'acteurs nécessaires. »

Car la réussite d'une telle démarche dépend en effet de nombreux critères. Tout d'abord, le foncier doit être disponible sur une échelle de temps suffisante. Ensuite, la collectivité doit être ouverte à l'aspect expérimental d'un tel processus. Enfin, elle doit permettre des marchés souples, incluant des acteurs externes aux compétences et ressources complémentaires à celle de la collectivité, dans une logique de flux tendus.

« Cette question des sols va nous pousser à repenser la logique des marchés publics », note Marie-Paule Coassy. « Et cela concerne l'ensemble des acteurs, en amont comme en aval des projets urbains. Déjà, les choses évoluent : les entreprises de BTP commencent à faire payer leurs déchets. C'est pourquoi les collectivités doivent construire des partenariats durables avec des acteurs locaux, notamment les terrassiers mais aussi les producteurs de compost ou encore les paysagistes. »

Des entreprises du paysage se mobilisent

Terres Fertiles, une structure fondée par des entreprises du paysage

Terres Fertiles est née de la volonté des 10 plus grosses entreprises du paysage lyonnaises de ne plus dépendre de la ressource en terre végétale agricole pour fournir les projets d'aménagement urbains. Cette réflexion, commencée en 2016, aboutit en 2018 à la création du GIE Terres Fertiles. L'entreprise a pour mission la structuration d'une filière de terres fertiles autour de la Métropole de Lyon. En 2022, Pierre Georges, ingénieur paysagiste formé à Angers, est recruté comme directeur du développement.

L'entreprise compte aujourd'hui 3 salariés.

La reconstitution des sols est effectuée par un ensemble de partenaires réunis sous le label « Faiseurs de terres fertiles », ayant chacun en gestion des plateformes à andains. Le GIE Terres Fertiles, en tant que bureau d'étude, préconise le mélange à effectuer en fonction des terres collectées et valide la terre avant sa livraison sur chantier. Actuellement, 17 000 m³ de terres sont en phase de régénération sur différents sites autour de Lyon, pour une durée de 6 à 12 mois.

Terres Fertiles est aussi consulté en amont par les maîtres d'œuvre ou d'ouvrage dans le cadre de grands projets urbains. Suite à un diagnostic agropédologique, des andains de fertilisation sont installés directement sur le site en friche. C'est aujourd'hui le cas sur 9 000 m² à Villeurbanne, ou encore 2 500 m² dans le quartier de la Saulaie à Oullins, deux villes en mutation de la périphérie de Lyon.



« Les terres produites doivent absolument être fonctionnelles. C'est-à-dire être en capacité de fournir suffisamment d'éléments nutritifs à la plante, mais aussi de retenir l'eau et de faciliter son infiltration. »

Pierre Georges
Responsable de Terres Fertiles

Déchargement de substrat en région parisienne, à Saint-Denis
© Faiseurs de Terres





© ETC

Les acteurs de la filière terre sont aujourd'hui en mesure d'analyser, de déplacer ou produire ces différentes classes de sols. Et d'offrir ainsi au végétal un sol reconstitué optimal.

Constituer un sol favorable pour le végétal

Ces terres reconstituées n'ont qu'une seule et même vocation : accueillir le végétal dans les meilleures conditions. « Les terres produites doivent absolument être fonctionnelles », appuie Pierre Georges, responsable de Terres Fertiles. « C'est-à-dire être en capacité de fournir suffisamment d'éléments nutritifs à la plante, mais aussi de retenir l'eau et de faciliter son infiltration. » Un point de vigilance reste les pollutions éventuelles des sols, ainsi que l'adéquation des terres produites avec la norme NF U44-551, telle que définie par l'AFNOR (voir encadré). Ces éléments réunis permettent la mise en place de conditions d'accueil des terres recrées sur les CCTP* des collectivités, afin de garantir la qualité des espaces verts publics livrés.

Au-delà de l'aspect réglementaire, il importe que le paysagiste dispose d'informations claires sur les matériaux fertiles qu'il opère. Ceci afin d'adresser la bonne palette végétale. En tenant compte, bien sûr, des évolutions possibles dues au changement climatique. Mais cette connaissance ne suffit pas : « Il est temps de considérer le sol dans son ensemble, soit bien au-delà des 30 premiers centimètres », reprend Xavier Marié, directeur de Sol Paysage. « Les racines s'inscrivent dans un volume bien plus vaste. Après 3 ans de croissance, elles franchissent les limites de leur fosse de plantation, et l'arbre va puiser au-delà ! Voilà pourquoi éviter la compaction est crucial, ainsi qu'une vision élargie de la question des sols. »

Terre végétale

Couche supérieure du sol constituée des débris de matière organique décomposée. Depuis 2002, la terre végétale est normalisée par l'AFNOR (norme NFU 44-551) et doit donc répondre aux critères suivants : une teneur en matière organique comprise entre 3 et 15 % ; une proportion en éléments fins (moins de 2 mm de diamètre) supérieure à 50 % en masse.

Aujourd'hui, malheureusement, les marchés d'espaces verts prévoient rarement la reconstitution de sols fertiles en différents horizons. Trop souvent, seul l'horizon superficiel est considéré. Maîtriser la qualité globale du sol est pourtant le gage de la durabilité d'un projet de plantation. D'où l'importance, en amont, d'un diagnostic agropédologique du site et, en aval, de la capacité des paysagistes à bien l'interpréter jusqu'au chantier. Cette réalité est amenée à évoluer dans les prochaines années, sous l'impulsion de nouvelles prescriptions, notamment au sein des CCTP*. Et bonne nouvelle pour les entreprises du paysage : les acteurs de la filière terre sont aujourd'hui en mesure d'analyser, de déplacer ou produire ces différentes classes de sols. Et d'offrir ainsi au végétal un sol reconstitué optimal.

- www.groupe-ect.com
- www.faiseursdeterrres.fr
- www.solpaysage.com
- racinebyracine.eu/
- www.terres-fertiles.com
- www.terre-utile.fr
- www.lyon-confluence.fr/fr/le-champ-demonstrateur-de-la-ville-durable



* CCTP : cahier des clauses techniques particulières. Ce document contractuel fixe les clauses techniques nécessaires à l'exécution des prestations d'un marché public.



AVIS DE PRO

par Violette Tournilhac



Stéphane Fritsch

Chef de projets chez Muller Paysages

À 28 ans, Stéphane Fritsch dirige 3 équipes au sein de l'entreprise alsacienne Muller Paysages. Exigeant et audacieux, il conçoit des jardins contemporains qui ont fait parler d'eux lors de concours de la profession.

Pourquoi vous êtes-vous orienté vers le domaine du paysage ?

Stephane Fritsch : J'ai commencé très jeune à bricoler et jardiner, par passion, dans les jardins de mon village. Celui de ma grand-mère, de voisins, d'amis... C'est tout naturellement que je suis venu au Bac Pro Aménagements Paysagers, suivi d'un BTS dans le même domaine, réalisé en alternance chez SN Muller Paysages. Sensible à l'art et au design, j'ai poursuivi mes études à l'école Gembloux, en Belgique, pour obtenir en 2018 un bachelier en architecture des jardins et du paysage. J'y ai appris l'art subtil de la conception, et j'ai acquis une ouverture sur le monde extérieur. C'est lors de ces études que j'ai réalisé à quel point le monde dans lequel nous vivons va vite, trop vite. Aujourd'hui, l'homme prend conscience qu'il malmène la nature et beaucoup de personnes sont désireuses de faire une pause, de revenir à l'essentiel. Et le jardin est justement cet espace qui permet de retrouver l'apaisement et de gagner en sérénité.

Quelles sont vos missions au sein de l'entreprise Muller ?

SF : Actuellement, je suis cadre chef de projets chez Muller Paysages, un poste que j'occupe depuis mes 23 ans ! Je manage trois équipes, soit une dizaine de personnes, dont deux apprentis. L'entreprise compte 25 personnes et fait partie du groupement alsacien Barth Schneider, spécialisé dans les travaux agricoles, forestiers et ruraux.

Il y a une quinzaine d'années, ce groupe a racheté l'entreprise Muller. À ce titre, nous disposons d'un parc matériel avec une grande diversité d'engins, ce qui nous rend très polyvalents en termes de réalisation. Muller Paysages prend essentiellement en charge la partie création, autant à destination des particuliers que des collectivités. Pour ma part, je m'occupe des particuliers. L'entretien est assuré par une autre société, Muller Services.

Les jardins de particuliers demandent beaucoup de temps, notamment sur le plan de la conception et de la relation client. Il faut compter un an entre le premier échange et le premier coup de pelle ! Mais c'est aussi là qu'on réalise les projets les plus poussés dans le détail. En Alsace, les habitants sont désireux d'avoir un beau jardin, bien entretenu. De nombreux clients sont des frontaliers, travaillant en Suisse ou en Allemagne, qui détiennent un pouvoir d'achat intéressant. Nous maîtrisons toutes les techniques liées au jardin (maçonnerie, ferronnerie, éclairage, bassin, plantation, etc.), ce qui permet au client d'avoir un jardin clé en main et de nous différencier de nos confrères. Je réalise le suivi d'un chantier de A à Z, c'est très gratifiant !

« Cultivons notre bien-être »,
le jardin finaliste du Carré des Jardiniers 2021





L'équipe au complet lors de l'édition Paysalia 2021



« Cocon de poésie », jardin urbain proposé lors de l'édition 2023 de Jardins, Jardin



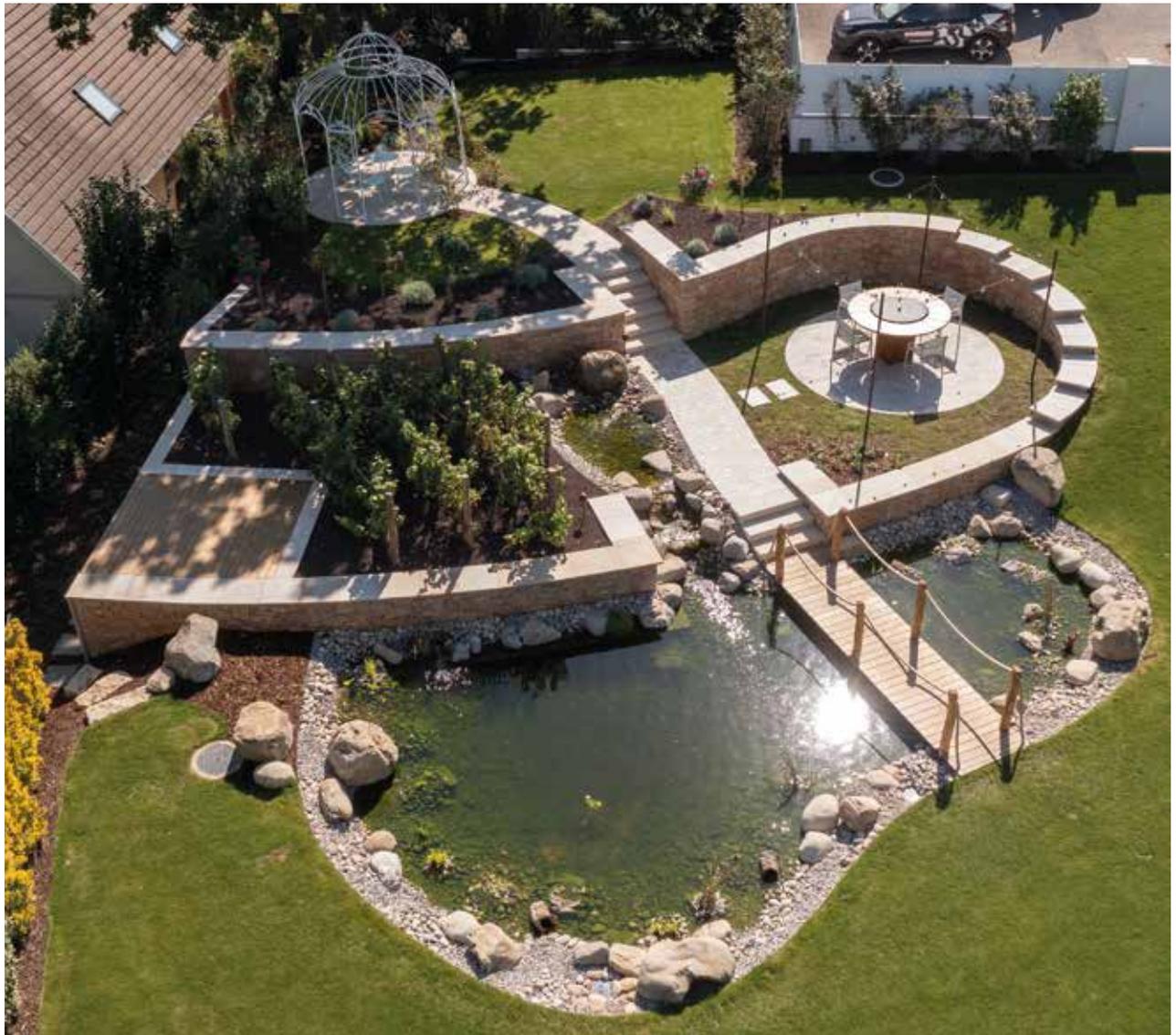
Fontaine sur mesure réalisée pour le Carré des Jardiniers 2021

Parlez-nous de vos diverses expériences de concours

SF : En 2019, en visitant le Carré des Jardiniers à Paysalia, m'est venue l'idée de monter un dossier pour concourir lors de l'édition suivante. Mes débuts comme jeune chef de projet n'ont pas toujours été faciles. À 23 ans, il fallait gagner la confiance des équipes! Je voyais dans ce concours une possibilité de fédérer l'entreprise autour d'un projet commun.

Le projet « Cultivons notre bien-être » a été sélectionné pour faire partie des 5 jardins finalistes. La réalisation a nécessité un investissement humain et financier important. En effet, beaucoup d'éléments dessinés ont été réalisés sur mesure, comme la fontaine, le parement, l'œil de bœuf, la rose des vents, ou encore la table.

En 2023, lors du festival parisien Jardins, Jardin, nous avons été plus économes. Nous nous sommes davantage tournés vers les matériaux locaux et transformés par nos soins. Ce projet intitulé « Cocon de poésie » avait pour objectif de créer un espace de bien-être. Quant à la surface, nous passions de 200 m² à Paysalia à 15 m² à Paris!



Prix de la créativité
lors du Trophée des paysages de demain

Que vous ont apporté ces expériences ?

SF : Le concours du Carré des Jardiniers nous a permis de gagner en reconnaissance et en notoriété, en particulier auprès de nos pairs, mais aussi de nos fournisseurs et de nos clients. Faire partie des jardins finalistes m'a donné confiance en mes capacités. Avec mes équipes, nous sommes ressortis soudés et fiers de cette expérience. Nous avons en outre bénéficié d'une visibilité dans la presse à échelle nationale mais aussi locale, ce qui a contribué à faire connaître l'entreprise auprès du grand public. Je montre régulièrement à des clients le numéro d'*En vert & avec Vous* qui présente le projet !

Nous avons également remporté le prix de la créativité lors de la première édition du Trophée des Paysages de Demain, et aussi le trophée du public. Le projet primé est un jardin de 3000 m² réalisé sur la commune de Brunstatt. Ce concours, fruit d'une collaboration entre l'Unep Grand Est et VALHOR, a eu lieu en mars 2024 au salon Extérieurs & Jardin du Parc Expo de Mulhouse. Cet événement accueille chaque année près de 30000 visiteurs sur trois jours. Nous avons déjà des retombées positives en termes de clientèle, et des projets de jardins signés !

Quel est, selon vous, le jardin idéal ?

SF : Le jardin idéal est un jardin poétique et nourricier, invitant l'ensemble du vivant. Il restaure autant le corps que l'esprit. C'est un espace de contemplation, de bien-être, d'ancrage dans le présent. Aujourd'hui l'être humain a besoin de se rapprocher de la nature. À Paysalia, en 2021, ce retour à l'essentiel était symbolisé par une rose des vents en calepinage.

Le jardin idéal doit pouvoir éveiller les cinq sens, proposer des coins ombragés, un point d'eau, et être beau en toute saison. Dans le contexte actuel, les gens ont des difficultés à obtenir un crédit immobilier... mais ils sont prêts à investir dans leur jardin. Le client doit être en mesure de porter ce projet sur du court et long terme. Une grande partie de la réussite est due à son bon entretien et une bonne conception au départ. En outre, la dimension comestible du jardin est importante de nos jours. Même s'il n'est plus vivrier et de surface réduite, nous installons quasi systématiquement un potager, un verger, et des arbustes à petits fruits. À cela s'ajoutent un coin barbecue et un lieu pour partager le repas.

Quelles sont les récentes évolutions en ce qui concerne le jardin particulier ?

SF : Le jardin devient un espace de la maison à part entière, un lieu où les habitants passent de plus en plus de temps. Avec le télétravail, de nouveaux espaces entrent en dialogue avec le jardin : le bureau notamment, avec une baie vitrée adaptée, ou un module indépendant qui peut aussi accueillir un atelier artistique, de bricolage ou encore une salle de fitness ou de musculation. Les clients sont exigeants, à juste titre, et plus ouverts sur le plan artistique. Il m'arrive souvent d'installer des œuvres d'art dans les jardins.

L'adaptation au changement climatique est également au cœur des préoccupations. On constate un recul des jardins minéraux au profit de jardins très végétalisés. Une demande fréquente concerne la récupération de l'eau de pluie au sein d'une citerne

dotée d'une pompe et reliée au système d'arrosage. Nous tâchons de réduire au maximum les enrobés pour proposer des pavés drainants, du gravier ou des dalles alvéolaires. Aussi, la gestion différenciée est davantage intégrée dans les projets et mieux comprise des clients.

Enfin, la domotique fait de plus en plus partie intégrante des projets. Si les gens désirent un jardin, ils veulent le moins d'entretien possible. Aujourd'hui, les maisons sont de plus en plus connectées, et le jardin aussi ! L'arrosage est automatisé et dosé en fonction du pluviomètre. La tonte peut devenir autonome via un ou plusieurs robots. L'éclairage est connecté et vient illuminer une zone au choix depuis une application sur téléphone.

Maçonnerie paysagère répondant aux contraintes de la topographie du jardin



Comment voyez-vous l'avenir de la profession ?

SF : Le domaine du paysage a le vent en poupe. La ville nourricière, la gestion des eaux pluviales et la plantation d'arbres sont des sujets d'actualité. Les entreprises du paysage voient leur chiffre d'affaires augmenter ces dernières années, même si le recrutement reste compliqué. On constate de nombreuses reconversions dans ce domaine. La pénibilité du métier est désormais réduite grâce à du matériel plus léger et adapté.

Nous, professionnels, devons constamment être à l'écoute des demandes des clients. Le jardin vient répondre aux besoins fondamentaux d'aujourd'hui. Il vient nous reconnecter à notre terre nourricière, nous apporter de la détente, ralentir le rythme. Pour ma part, j'essaie de me tenir au courant des dernières tendances. Je visite de nombreux parcs et jardins. Je me rends sur des salons ou festivals tels que Chaumont-sur-Loire, Paysalia, Jardins, Jardin, le festival des Jardins de la Côte d'Azur ou le salon Giardina à Zurich. Je visite des musées et vais voir des expositions artistiques. Il faut garder une ouverture d'esprit, se documenter, mais aussi tester de nouvelles choses et se fixer de nouveaux défis. Notre métier est magnifique et passionnant ! Avec la variété et les perspectives qu'il propose, impossible de s'ennuyer.

Toutes les photos de cet article ont été fournies par l'entreprise Muller Paysages.



Jardin d'eau apportant de la fraîcheur en été

SN MULLER PAYSAGES

Route de Waltenheim - 68510 GEISPITZEN

→ www.mullerpaysages.com

stephane@mullerpaysages.com

Bois de menuiserie charpente et d'agencement Lame terrasse - Grès cérame Panneaux - Bardages - Parquets



IMPORTATION - NÉGOCE - DISTRIBUTEUR



Miele & Cie
AUBERVILLIERS DEPUIS 1928

5 rue des Bergeries
93300 Aubervilliers
01 43 52 19 40
miele-bois@orange.fr
www.miele-bois.com

Kress®



L'ÉNERGIE À EMPORTER POUR LA JOURNÉE



CATALOGUE 2024



Rechargez vos batteries
directement sur le chantier
CyberLite & CyberCapsule



RTK™

Real time kinematic to the
power of networks

Robots de tonte autonomes
Guidage par satellite
Sans câble périphérique

jusqu'à 32 000 m²





L'alternance gagnant-gagnant

Dans un secteur dynamique qui cependant peine à recruter et fidéliser ses jeunes alternants, tout levier est bon à activer. Lumière sur un florilège d'idées pour (re)-gagner en attractivité.



© Stéphane Maillard

Innover ne signifie pas nécessairement envoyer des fusées sur mars. Dans le secteur du paysage, ce n'est pas seulement créer des exosquelettes ou repousser les limites de l'optimisation variétale. À l'heure actuelle, cela consiste parfois – et peut-être même avant tout – à repenser selon une perspective nouvelle des méthodes et processus que l'on croyait rodés mais qui montrent des signes de faiblesse. Parce que le contexte économique et social a évolué, l'innovation peut et doit se mettre au service de la ressource la plus élémentaire de l'entreprise : l'humain. Qu'il s'agisse d'un apprenti venu d'un BEP ou d'un alternant ingénieur, depuis son recrutement réussi jusqu'à la phase de fidélisation, l'enjeu consiste à optimiser l'expérience de ses premières semaines dans l'entreprise, souvent cruciales, puis à améliorer sa qualité de vie au travail par quantité de détails qui feront la différence... et à le faire savoir.

Les légumes cultivés sur place sont ensuite mis à disposition des salariés et des apprentis

© SAS Lequertier



La SAS Éric Lequertier a remporté le prix dans la catégorie des 101 à 250 salariés
© Stéphane Maillard

Sur les 135 collaborateurs de l'entreprise, 10 % sont des apprentis.



Béatrice Catoire, Jérôme Lequertier, Noémie Pellerano et Cymbeline Dartois entourent Eric Lequertier
© SAS Lequertier

Les Pépites de l'alternance Bretagne 2024

Le 8 octobre dernier s'est tenue la première édition des Pépites de l'Alternance Bretagne, un concours organisé par l'antenne locale du MEDEF dans le but de valoriser l'engagement des entreprises de la région en matière d'alternance.

Sourcing, recrutement, accueil, tutorat et suivi post-formation des alternants ont été évalués. Parmi les lauréats, la SAS Éric Lequertier, adhérent Unep dont le siège est situé près de Saint-Malo, a remporté le prix dans la catégorie des 101 à 250 salariés. Comme pour la plupart des concurrents du secteur, l'alternance est pour cette entreprise un axe stratégique de la politique RH. « C'est un véritable moteur », a confirmé son fondateur et dirigeant, « qui permet de pérenniser notre culture tout en construisant l'avenir des jeunes talents. » Sur les 135 collaborateurs de l'entreprise, 10 % sont des apprentis.

Appétence + compétence = performance

Derrière cette équation simple en apparence, du bon sens : « Une personne ayant de l'appétence pour un métier sera beaucoup plus efficace. Elle aura l'envie d'apprendre, de se former, s'engager, contribuer, innover. » Il faut donc détecter en amont l'appétence naturelle aux métiers du paysage. À cet égard, Éric Lequertier souligne que recruter un alternant ou un salarié fait appel à la même démarche.

« Sont bien entendu considérées les compétences techniques, savoir-faire spécifique acquis par la formation initiale et continue. Ensuite, il y a les *soft skills*, ces compétences comportementales et qualités personnelles qui permettent à une recrue de bien interagir avec son environnement professionnel. Et enfin les compétences managériales, lorsqu'il y a un besoin d'encadrement. » Ces recrutements s'inscrivent dans une démarche de GPEC (gestion prévisionnelle d'emploi et des compétences) visant à atteindre des objectifs stratégiques ou répondre à une évolution du marché. Un recrutement est réussi si l'on parvient à conserver la ressource sur le long terme : « Quand nous recrutons un jeune, nous avons déjà une vision du poste qui lui sera offert dans 2 ou 3 ans. »

Soigner le *sourcing* et les premiers pas

Concernant les viviers de candidats, l'entreprise joue la carte de la diversité : plateformes de recrutement en ligne, site web, réseaux sociaux, bases de données internes, mais aussi, et plus original, *alternance dating*, un concept inspiré du *speed dating*. Organisée au siège, cette initiative favorisant la spontanéité des échanges est rendue possible grâce à d'excellentes relations avec les établissements de formation.

Et c'est l'acceptation de deux règles du jeu qui font du dispositif un succès. La première est le principe de réciprocité : « On choisit les candidats, ils nous choisissent ». La seconde, se donner les chances que « ça fonctionne » en intégrant les nouveaux progressivement et en douceur.

Eric Lequertier précise : « Les candidats retenus lors du *dating* pour la rentrée à venir passent d'abord une semaine d'intégration chez nous au début de l'été, sous convention de stage. Nous proposons à certains un travail en intérim pour le mois de juillet. Quand ils arrivent en alternance au mois de septembre, ils ne découvrent pas l'entreprise mais sont déjà familiarisés avec le terrain. Ils se sentent considérés, respectés, en confiance. Ce qui accélère la formation ensuite. »

Les moments de convivialité font partie intégrante de la culture d'entreprise
© SAS Lequertier

Les 3 piliers de l'accompagnement

Dès l'arrivée de l'apprenti, trois personnes aux profils complémentaires sont chargées de l'épauler dans son parcours. Le maître de stage d'abord, membre de l'encadrement de la société, est responsable du bon déroulement de sa mission. Il assure le lien entre l'apprenti, l'entreprise et l'école, veille à ce que les objectifs de formation soient atteints et les tâches confiées en adéquation avec le programme pédagogique. Le tuteur opérationnel ensuite, chef de chantier ou chef d'équipe expérimenté, accompagne l'apprenti dans la pratique du métier sur le terrain. Soigneusement choisi en fonction de son savoir-faire mais aussi de son savoir-être, il inculque la méthode de travail autant que la culture d'entreprise. Selon l'adage « c'est en faisant qu'on apprend », un bon tuteur accepte qu'il faille parfois casser pour refaire. Le parrain enfin, recrue récente ayant suivi un parcours similaire à celui de l'apprenti, sert de modèle et de point de référence, partage son expérience et répond à toutes ses interrogations.

Les interactions avec ce trio permettent de transmettre bien plus qu'une méthode ou une technique. « C'est un investissement sur l'avenir », appuie Eric Lequertier. « Il s'agit de partager la passion, l'enthousiasme. Il faut donner envie, et pas seulement le jour de l'entretien d'embauche. Trop d'entreprises déploient beaucoup d'efforts pour recruter et ensuite, terminé. Alors qu'en fait, tout commence. »



Un parcours d'intégration « béton »

À son arrivée, l'apprenti se voit remettre un planning des trois premières semaines, durant lesquelles il va passer dans chaque service. Eric Lequertier précise : « Le parcours d'intégration commence toujours par le service entretien et non par le bureau d'étude. Nous insistons sur le fait que lorsqu'un jardin naît, il faut le faire grandir, l'accompagner pour l'amener à maturité, et que cette magie-là, c'est aux équipes d'entretien qu'on la doit. » Côté création, plusieurs facettes du métier sont présentées, de l'arrosage automatique à l'éclairage, en passant par la maçonnerie et le dallage : une manière de donner très tôt des perspectives de diversification, propice pour se projeter durablement dans la même entreprise.

Est demandé un premier rapport d'étonnement au bout d'une semaine, un autre au bout de deux mois. Un questionnaire permet d'identifier les qualités et défauts de ce parcours d'intégration afin de l'adapter aux besoins des jeunes. Mesuré grâce aux enquêtes de satisfaction internes, le bien-être au travail est une composante aujourd'hui incontournable de la fidélisation des équipes. Il s'agit d'une série d'avantages ou petites attentions, révélatrices des valeurs cultivées par les instances dirigeantes.



Un potager dans l'entreprise ?

Parmi les avantages proposés au sein de la SAS Éric Lequertier, on retiendra la mise en place d'un distributeur de boissons avec deux boissons offertes proposées quotidiennement aux apprentis comme aux salariés, mais aussi le restaurant gastronomique pour deux ou l'alternative d'un brunch avec les enfants, offert une fois par an. Intervention d'un chef cuisinier à domicile ou séjour hôtelier haut de gamme en famille sont offerts par ailleurs aux collaborateurs fidèles depuis plus de 15 ans pour certains, 20 voire 25 ans pour les plus anciens.

La nouveauté 2024, c'est un potager partagé de 4000 m². « N'ayant pas réussi à motiver les troupes au départ, c'est moi qui l'ai planté en juin dernier », raconte Éric Lequertier. « Aujourd'hui, ça fonctionne très bien ! Une jeune apprentie en BTS Aménagement paysager en est responsable. Chaque vendredi, une information est envoyée à tous au sujet des denrées disponibles. Le lundi soir à partir de 17 h 30, on récolte. Il y a des caisses entières de légumes à l'accueil et chacun repart avec ce qu'il veut. C'est gratuit... et c'est bon ! »

C'est pour le dirigeant une façon de rappeler ses valeurs, ayant perçu un côté individualiste un peu plus prononcé chez la jeune génération. « Ils savent maintenant que si je travaille au potager le dimanche, ce n'est pas juste pour moi. Ils comprennent que l'on peut donner de son temps pour faire plaisir aux autres.

Susciter cette prise de conscience me paraît important dans notre métier où la notion d'équipe et de solidarité est fondamentale. » Créer cette ambiance de partage contribue à la fidélisation. Raison pour laquelle l'entreprise multiplie les moments de cohésion informels, comme les petits déjeuners qui ont lieu chaque dernier vendredi du mois.

Lorsqu'un jardin naît,
il faut le faire grandir,
l'accompagner pour
l'amener à maturité,
et cette magie-là,
c'est aux équipes
d'entretien qu'on la doit.

Le potager démarré à l'été 2024
est devenu symbole de partage
© SAS Lequertier



Les petits déjeuners du vendredi, avant le départ vers les chantiers
© SAS Lequertier

Conclusion

Pour répondre à ce double enjeu stratégique et managérial de recrutement et de fidélisation, la solution ne consiste pas nécessairement en des dispositifs complexes. Il s'agit d'abord de bien penser les processus avant, pendant et après l'intégration, puis d'investir du temps et des moyens à la fois pour des suivis individuels de qualité, ancrés dans la durée, et des initiatives de cohésion à l'échelle du collectif. Communiquer sur cette façon de procéder, en interne comme à l'extérieur, reste essentiel.

Faire se réunir les besoins d'une entreprise et ceux d'une génération en quête de sens et de bien-être, tel est le défi des politiques RH actuelles. Les innovations en la matière ne sont pas « rupturistes » ou spectaculaires ni intrinsèquement technologiques – bien qu'elles n'échappent pas à l'essor de l'intelligence artificielle. La nouveauté réside en revanche dans une plus grande personnalisation des solutions et des processus, ce que les méthodes de recrutement et d'intégration mises en œuvre chez Éric Lequertier démontrent parfaitement.

→ www.ericlequertier.com



Eric Lequertier
© Stéphane Maillard

Un esprit pionnier

L'aventure entrepreneuriale d'Éric Lequertier a démarré en 1983. Au gré de ses diversifications et à mesure que l'entreprise croissait, le dirigeant s'est efforcé de garder un esprit visionnaire.

Précurseur dans la mise en place de l'éco-pâturage dans la ville de Rennes, il l'a été également dès 2006 en intégrant à son groupe un dispositif de service à la personne incluant travaux de jardinage et de ménage.

Et le premier à créer un diagnostic de performance environnementale, il y a six ans. Secrétaire général de l'Unep de 2003 à 2013, c'est à lui que l'on doit la mise en place de la commission Technique et de la commission Innovation de l'Unep. Il est actuellement vice-président de Plante & Cité.

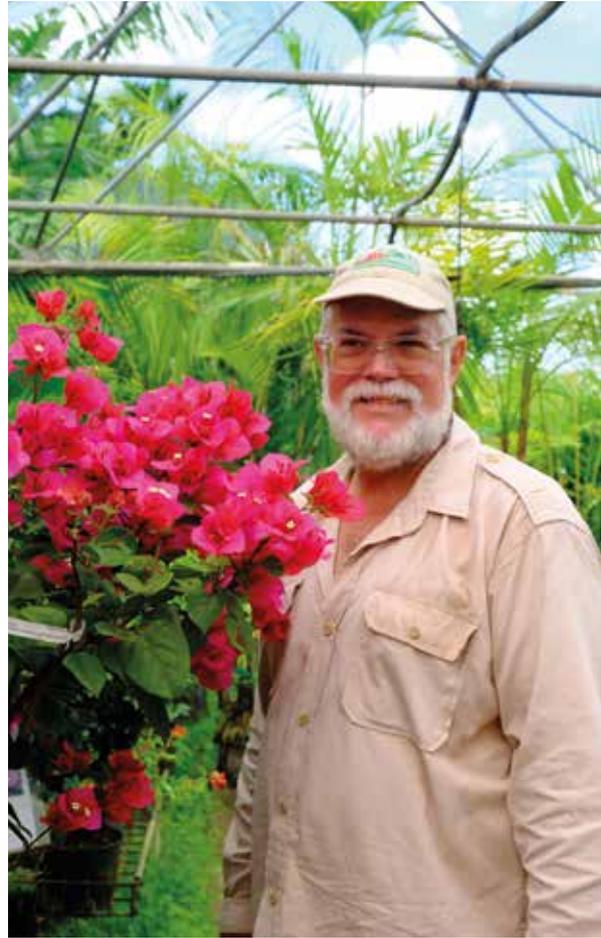
La Martinique, l'île aux fleurs

Les producteurs de plantes de l'île de la Martinique prennent la parole.

Tour d'horizon d'une filière dynamique, composée de professionnels soucieux d'évoluer pour s'adapter aux contraintes et répondre aux demandes.

Marcelino Hayot

président de l'A3P2FM, présente la situation actuelle et les défis à relever.



La végétation luxuriante de ses paysages tropicaux, la profusion des jardins, les plantes à fleurs et feuillages flamboyants, les arbres fruitiers et autres plantes nourricières sont autant d'images qui nous viennent à l'esprit lorsqu'on évoque la Martinique. Cependant, pour les professionnels de l'horticulture, derrière ces paysages de carte postale se cache parfois une autre réalité. Aléas climatiques extrêmes ou encore particularités liées à l'insularité peuvent se révéler autant de contraintes pour les pépiniéristes, lesquels ont dû s'organiser pour faire évoluer leur métier. L'Association des Paysagistes, des Producteurs de Plantes, Fleurs et Feuillages de Martinique (A3P2FM) a été créée en 2009, alors qu'il n'existait sur l'île qu'une association de producteurs de fleurs coupées aujourd'hui disparue. Marcelino Hayot, actuel président de l'A3P2FM, présente la situation actuelle et les défis à relever.

Une filière organisée

À l'origine, les créateurs de l'A3P2FM souhaitaient regrouper les producteurs de plantes et les paysagistes. Cependant, contrairement aux départements métropolitains, la caisse de MSA de la Martinique exclut les activités de prestations de services de son champ d'action. Les entreprises d'espaces verts de l'île sont ainsi affiliées au régime général, malgré les nombreuses démarches effectuées auprès de la préfecture. Or l'affiliation à la MSA est un critère requis pour l'adhésion à l'association. C'est pourquoi seules peuvent y prétendre les entreprises d'espaces verts ayant également une activité de pépinière – affiliée de fait à la MSA. « C'est aussi la raison pour laquelle l'Unep n'a pu s'implanter sur l'île que très récemment », précise Marcelino Hayot.

◀
Le macata (*Caesalpinia pulcherrima*), arbuste épineux à la floraison flamboyante, utilisé en haies et massifs

L'A3P2FM regroupe aujourd'hui une trentaine d'adhérents, horticulteurs et entreprises du paysage dotées d'une pépinière, représentant près de 70 % des professionnels du secteur et environ 80 % de la production de végétaux de l'île. Elle a permis de structurer la filière.

S'il existe des entreprises de toutes tailles, parfois jusqu'à 40 salariés, la plupart ne dépassent pas 2 à 3 salariés. Le plus souvent, le producteur travaille même seul. « Les contraintes phytosanitaires sont les mêmes pour tous, mais sur le plan économique il y a de grandes disparités. Or il faut que tout le monde vive », affirme Marcelino Hayot.

« Le groupement permet d'échanger sur les problèmes communs, de négocier les prix d'approvisionnement de différents matériaux ou matériels et, surtout, d'avoir du poids vis-à-vis des institutions. »

Un marché 100 % local

La palette végétale est large, constituée de plantes d'intérieur et d'extérieur. Une production de plants forestiers est récemment venue compléter la gamme. En effet, les demandes spécifiques de variétés endémiques de la Martinique se sont faites de plus en plus nombreuses ces dernières années. La production porte sur des arbres mesurant de 20 cm à 2 mètres de haut. À ce titre, l'A3P2FM soutient l'Association Française d'Agroforesterie (AFAF) depuis 4 ans. La production, 100 % locale à quelques rares exceptions près, est destinée à une clientèle diverse, mais uniquement locale elle aussi. Pas d'export dans ce domaine. Les pépiniéristes de l'île travaillent avec des revendeurs de grandes enseignes et avec les entreprises d'espaces verts. Certains d'entre eux disposent également d'un lieu de vente pour les particuliers, au Domaine Château Gaillard, sur la commune des Trois-Îlets.

Serre de bougainvilliers





▲
Le pandanus nain (*Pandanus pygmaeus*)
ne dépasse pas 60 cm de haut

Des menaces venant de l'extérieur

La grande réticence des producteurs à l'importation de plants ne suffit malheureusement pas à protéger leurs cultures. « Nous sommes sur une île, tout ce qui arrive de l'extérieur se propage très vite », déplore Marcelino Hayot, « d'autant plus que, contrairement aux pays tempérés, nous ne pouvons pas compter sur les températures hivernales pour stopper la propagation des maladies ».

C'est ainsi que les vergers de production d'agrumes ont été attaqués par une bactérie mortelle. Arrivée lors de l'importation illégale de plants, la Huang Long Bing (HLB) ou « maladie du dragon jaune » s'est propagée à toute l'île en une dizaine d'années. L'agent pathogène de cette bactérie dévastatrice est transmis par des insectes. Répandue en Asie et en Afrique, elle sévit désormais en Amérique tropicale et subtropicale, menaçant la production mondiale d'agrumes. La Martinique et la Guadeloupe ont perdu 50 % de leur production. Pour lutter contre sa propagation, l'A3P2FM, aidée du Service de l'Alimentation de la DAAF Martinique, a dû s'équiper d'une serre de confinement « insect-proof » avec agrément phytosanitaire. Des greffons sains, provenant de la Corse, ont ainsi pu être mis en culture.

La Martinique dénombre 350 000 habitants, « c'est un tout petit marché », indique Marcelino Hayot, « les unités de production sont compliquées à gérer. Quand vous produisez 500 plantes d'une variété, vous saturez le marché ». Les pépiniéristes sont ainsi souvent soit en surproduction, soit en rupture de stock.

Ils proposent environ 3 000 variétés de plantes, car la palette est vaste. Ce qui explique qu'ils aient « rarement ce qu'il faut au moment où il faut ». L'association s'efforce donc d'inciter les producteurs à se spécialiser, pour que tous ne cultivent pas les mêmes plantes, et ainsi limiter ce phénomène. Le recours aux contrats de culture est idéal, quand c'est possible : c'est actuellement le cas avec l'ONF et l'AFAP, mais il est encore trop peu répandu dans le fonctionnement global.

L'île n'échappe pas non plus à la menace des espèces exotiques envahissantes (EEE). 107 variétés y sont répertoriées. En 2021, l'A3P2FM s'est associée à la Direction de l'Environnement, de l'Aménagement et du Logement (DEAL) et à la Collectivité Territoriale de Martinique (CTM) pour réaliser et éditer un guide d'identification des EEE, contribuant ainsi à prévenir leur introduction et enrayer leur propagation sur le territoire de la Martinique.

En complément de ce guide illustrant « les plantes interdites », résume Marcelino Hayot, l'association élabore le guide des AAA, compilant les arbres, arbustes et arbrisseaux endémiques de la Martinique et répondant au « que faut-il planter ? ».

Cet ouvrage mettra en avant les espèces à favoriser, les plantes endémiques à développer, ce qui permettra également à la flore de l'île de conserver son originalité par rapport au reste de la zone tropicale. Destiné à un large public, il sera diffusé au maximum pour sensibiliser la population à une bonne « consommation » des plantes.

Une ressource à préserver

Pour l'arrosage des cultures, les horticulteurs du Domaine Château Gaillard disposent d'une importante réserve d'eau, consistant en des retenues collinaires. Ces ouvrages de stockage, recueillant les eaux de ruissellement, sont assortis d'un système de pompes et d'automatismes.

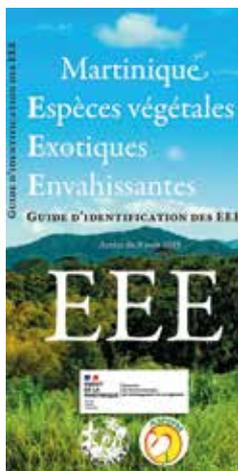
Cependant, le changement climatique a un impact sur la ressource en eau de l'île. Les périodes de plusieurs semaines sans une goutte de pluie sont de plus en plus nombreuses, imposant une consommation plus importante alors que les retenues ne se remplissent pas. Des systèmes d'arrosage plus sophistiqués seront prochainement mis en place afin de limiter la consommation d'eau. Une Coopérative d'Utilisation de Matériel Agricole en commun (CUMA) pour l'irrigation est en effet en cours de création.



▲ Petit arbre local, le tecoma (*Tecoma Stans*) supporte les embruns et fleurit d'avril à septembre



► *Tibouchina urvilleana*
© Mélanie Biville Bindelli



Bien entendu, un changement de palette végétale commence aussi à s'opérer. Les professionnels veillent à installer dans les jardins des plantes moins gourmandes en eau, conseillant par exemple des aloès, des plantes couvre-sols peu consommatrices telles que des *Pandanus* nains, des *Callisia* et des *Tradescantia*, ou encore des palmiers de zone sèche et des yuccas. À l'inverse, ils recommandent de limiter les plantes tropicales des genres *Alpinia* ou *Heliconia*, par exemple.

Le genre *Tradescantia* regroupe 75 espèces



Des professionnels engagés

En s'unissant, les pépiniéristes de la Martinique vont bien au-delà de leur seule mission de production de plantes. La filière s'organise et continue d'évoluer, pour toujours faire avancer la profession. C'est l'objectif, entre autres, du Groupement d'intérêt économique et environnemental (GIEE) créé il y a un an, pour faire de la plantation sous couvert forestier. « Une activité en plein développement, puisqu'elle démarre cette année », explique Marcelino Hayot. « Nous avons dorénavant l'autorisation de faire de la production sous le couvert d'une forêt existante. C'est différent de l'agroforesterie qui consiste à planter de la forêt dans une parcelle agricole : nous allons principalement produire du cacao, de la vanille et du poivre ». Les pépinières horticoles peuvent également s'associer au groupement, lequel a aussi pour objectif de tester de nouvelles techniques et bonnes pratiques d'entretien, ou encore de gestion des déchets végétaux. La filière horticole martiniquaise est entre de bonnes mains !

« Nous avons dorénavant l'autorisation de faire de la production sous le couvert d'une forêt existante. Nous allons principalement produire du cacao, de la vanille et du poivre. »

Sauf mention contraire, les photos de cet article sont signées MDES.

→ www.a3p2fm.com

→ www.domaine-chateau-gaillard.fr

◀
Callisie odorante (*Callisia fragrans*), idéale en couvre-sol car peu exigeante, aux fleurs parfumées de mars à octobre



Martin Muriot

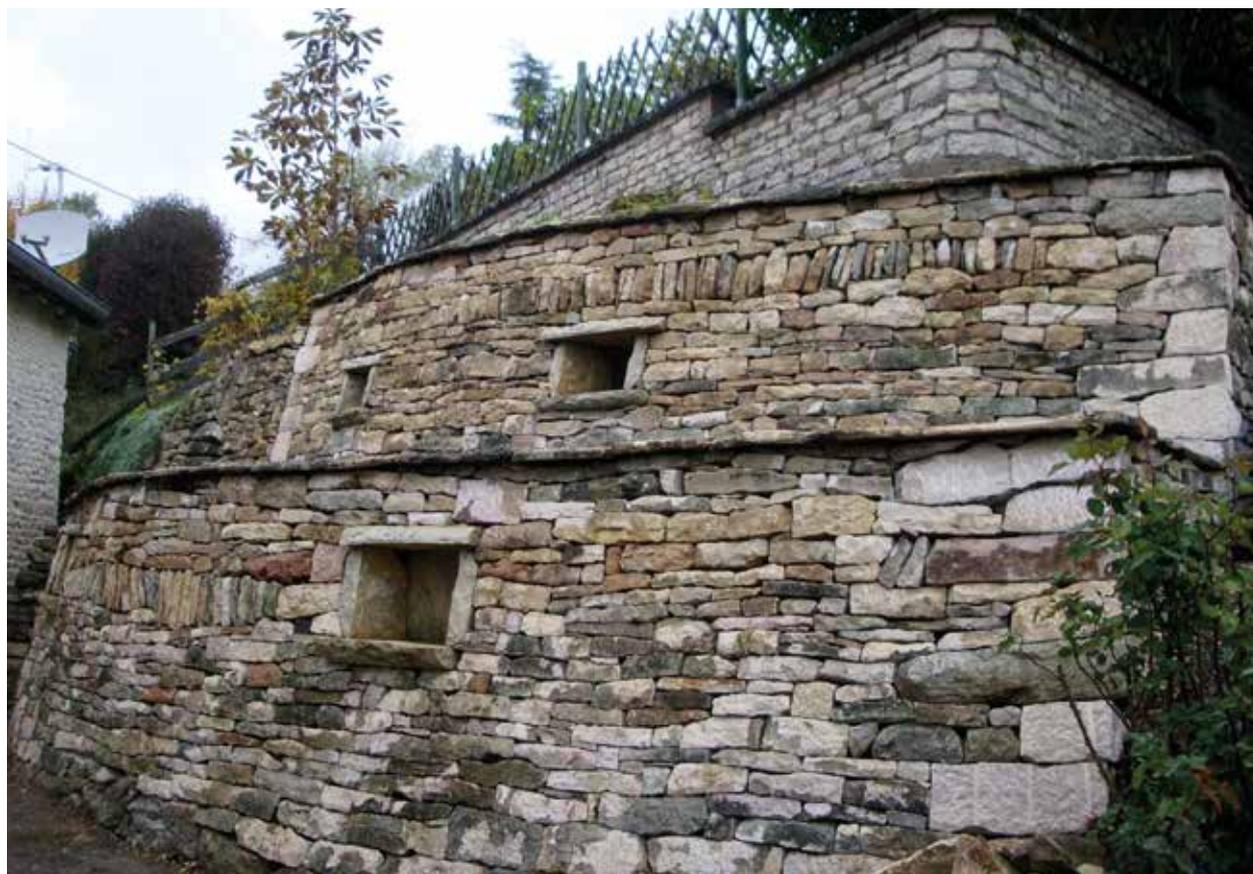


Martin Muriot
© Thomas Théodon

Bâtir l'avenir avec une technique ancestrale

Martin Muriot est murailleur et président de la Fédération française des professionnels de la pierre sèche (FFPPS). Il revient sur son parcours et nous présente cette technique qui a traversé les siècles... pour répondre aujourd'hui encore aux enjeux écologiques.

◀
Martin Muriot
portrait en faitage d'une voûte
en encorbellement



Comment êtes-vous devenu murailler-lauzier ?

Martin Muriot : Je me suis d'abord orienté vers la taille de pierre, en effectuant un CAP en 1999. Je me suis passionné pour ce matériau, tant pour ses origines géologiques que pour ses variations géométriques. J'ai longtemps travaillé en itinérance, pérégrinant à travers la France et le Maghreb. En voyageant, j'ai cherché à comprendre ce qui relevait de l'universel ou de l'ordre de la particularité régionale. Ayant grandi à Paris, ce fut pour moi l'occasion de plonger dans l'espace rural. Je me suis intéressé à l'architecture vernaculaire, et c'est ainsi que j'ai commencé à observer les murs en pierre sèche.

En 2006, j'ai travaillé pour un artisan couvreur lauzier et murailler en Bourgogne. À ses côtés, j'ai appris à réaliser des murs en pierre sèche, ainsi que des couvertures en lauzes. Cette technique consiste à assembler à sec des pierres plates sur un toit, lesquelles tiennent uniquement en fonction du tas de charge. Je me suis ensuite installé à mon compte comme murailler et lauzier, « lavier » comme on dit en Bourgogne. J'interviens principalement dans mon département, qui possède un patrimoine important. Je me déplace également au-delà pour dispenser des formations auprès des particuliers, des collectivités ou des entreprises, notamment pour le compte de la FFPPS.

Qu'est-ce qu'un mur en pierre sèche ?

M M : C'est un ouvrage ancestral constitué de pierres judicieusement agencées et non collées. Dans ce type de mur, la pierre n'est pas taillée, l'idée étant de tirer profit de sa forme naturelle. Toutes sont utiles : les petites, les moyennes, les grandes, les difformes, et celles d'aspect plus géométrique. Il n'y a pas de mauvaise pierre. Tout repose sur l'art de les placer au bon endroit pour assurer la solidité de l'ouvrage. À noter que depuis 2018, « l'art de la construction en pierre sèche : savoir-faire et techniques » est inscrit sur la Liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité (UNESCO).

Bien réalisé, un mur en pierre sèche peut traverser les siècles. Certains remontent à la période du Néolithique ! C'est à ce moment de l'histoire que les hommes se sont sédentarisés et ont commencé à développer l'agriculture. Les murs en pierre sèche sont très présents dans les régions où la pierre est affleurante car elle gêne les pratiques agricoles. Les pierres sont alors sorties des champs pour rendre ces derniers cultivables. Les paysans ont transformé cette contrainte en élément positif : les pierres, d'abord perçues comme des éléments gênants, sont utilisées pour construire des murs de clôture ou de soutènement de façon efficace.

◀
Contrefort en pierre sèche réalisé en 2011 à Nanton (71)
© Martin Muriot



▶
Le murailler et ses outils à l'oeuvre, Marcilly-lès-Buxy
© Martin Muriot

En quoi cette technique est-elle particulière ?

M M : Ce qui rend complexe, de prime abord, la compréhension de la technique pierre sèche, c'est la nécessité de sortir des représentations que nous avons d'un mur ordinaire, avec sa verticalité et ses fondations. Par exemple, le mur en pierre sèche possède un fruit*. C'est une approche différente. La technique de construction paraît simple en apparence, mais la réalisation est loin d'être facile. Il ne suffit pas d'empiler les pierres : il y a des règles de l'art, un savoir-faire. Chacun peut comprendre la nécessité du croisement des pierres pour le parement en façade. Mais dans le cas d'un mur en pierre sèche, le croisement doit aussi être réalisé entre les deux parements. Ce n'est pas si facile de stabiliser un ouvrage à sec.

Les muraillers sont des professionnels spécialisés dans la réalisation de ces ouvrages. Ce qui me plaît dans ce métier, c'est le rapport au temps. En travaillant la pierre, nous nous retrouvons face à un matériau vieux de millions d'années. Et les ouvrages rencontrés peuvent avoir plusieurs centaines d'années. Ce qui nous amène naturellement à une certaine humilité... Nous nous confrontons à notre mortalité, mais aussi à notre filiation : la pierre sèche est un savoir-faire efficace qui n'a pas évolué et n'en a pas besoin. C'est également une véritable fierté de construire des ouvrages qui vont durer dans le temps.

« L'art de la construction en pierre sèche : savoir-faire et techniques » est inscrit sur la Liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité (UNESCO).

* Fruit : inclinaison donnée aux parements d'un mur pour que celui-ci soit d'épaisseur décroissante, en partant de la base jusqu'au sommet.



« Un mur en pierre sèche est solide, durable, résilient et respectueux d'un site. »

► Intérieur d'un mur en pierre sèche calcaire



◀ Mur de clôture en construction, formation organisée par la Com'Com du Clunisois à Blanot en novembre 2023



◀ Mur en grès rose

► Le Pavillon biodiversitaire construit à Versailles en 2021 avec les architectes ChartierDalix

Comment la pierre sèche peut-elle répondre aux enjeux actuels ?

MM : Les murs de pierre sèche contribuent à lutter contre les risques naturels amplifiés par le dérèglement climatique. Les murs de soutènement sont drainants, ils ralentissent le ruissellement limitant ainsi l'érosion et la désertification des terres. Ils forment des retenues pour la terre mais laissent l'eau s'infiltrer. Ils créent également des conditions microclimatiques adéquates pour l'agriculture et améliorent la biodiversité.

Aussi, il n'y a pas d'obsolescence dans un mur en pierre sèche, ni programmée ni naturelle. De plus, ces ouvrages sont ultra-compétitifs sur le plan du bilan carbone. Tout d'abord, ils peuvent être bâtis en utilisant des matériaux locaux, ou issus du réemploi. Leur durabilité peut sembler contre-intuitive. Et pourtant, il faut reconnaître qu'un mur en pierre sèche est vraiment très solide, durable, résilient et respectueux d'un site.

Ajoutons que les murs en pierre sèche abritent la vie : leurs joints creux permettent l'accueil d'un microbiote pour les espèces animales et végétales. Ces murs peuvent permettre de reconstituer un habitat là où il n'y en avait plus, notamment en milieu urbain. Aujourd'hui, on observe un effet de mode en faveur de ce qui est authentique, naturel. De plus, les enjeux écologiques n'ont jamais été aussi présents. Le mur en pierre sèche répond à ces critères et propose une mise en œuvre relativement simple.

Parlez-nous de votre investissement à la FFPPS

MM : J'ai rejoint cette fédération dès sa création, en 2012. Ma sédentarisation en Bourgogne m'a incité à aller voir ce qui se faisait au niveau national. D'abord membre du conseil d'administration, je suis devenu président à partir de 2018. La FFPPS a pour objectif de rassembler les acteurs de la filière pierre sèche et de faire la promotion de la technique. Ses membres sont des murailleurs, des carriers, des maîtres d'œuvre, des paysagistes, des collectivités, des Parcs naturels régionaux, des CAUE (Conseils d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement), des structures d'insertion ou de formation, des enseignants-chercheurs en génie civil. Cette grande variété d'acteurs nous permet de construire un discours autour de ce patrimoine reconnu par l'UNESCO.

Nous effectuons de nombreuses actions de sensibilisation autour de la pierre sèche, notamment des formations. Nous réalisons aussi des enquêtes. Dernièrement, notre enquête sur les tarifs de construction selon les régions nous a permis de mettre en place un outil de pré-chiffrage. La fédération permet aussi la mise en contact de commanditaires avec des prestataires locaux. Enfin, nous sommes présents depuis 2018 sur le salon Rocalia, qui se déroule en parallèle de Paysalia. C'est l'occasion de tisser des échanges avec de nouveaux acteurs et de monter des partenariats.





▲
Wall alive project.
Aménagement réalisé pour les salons
Paysalia et Rocalia en décembre 2023

Quel est l'intérêt, pour un paysagiste, de collaborer avec un murailler ?

MM : La plupart des paysagistes ont déjà un sens pratique et des connaissances qui peuvent leur permettre d'apprendre rapidement cette technique. Cependant, mieux vaut bien connaître les bases ! J'ai malheureusement en tête trop de cas où des muraillers ont été appelés sur un chantier que le maître d'œuvre refusait de réceptionner. Et ce à cause de malfaçons sur des murs en pierre sèche. Je suis récemment intervenu sur un chantier dans le Parc Naturel régional du Vercors où les ouvrages ont dû être refaits trois fois. Une perte de temps, d'argent et d'énergie pour l'entreprise...

C'est pourquoi je conseille aux entreprises d'avoir recours à un spécialiste pour les guider et leur transmettre les bases constructives. Il ne faut ensuite pas grand-chose pour être autonome. Ces formations sont possibles dans le cadre d'un chantier en cours. Le murailler peut également intervenir en amont pour effectuer un diagnostic sur le stock de pierres disponible, et ainsi évaluer ce qui est réemployable, en qualité comme en quantité. Le spécialiste est aussi à même de conseiller le type d'appareillage à

effectuer pour tirer profit des pierres en place et optimiser leur agencement. Car oui, il est possible de faire des choses magnifiques et solides avec des pierres gênantes ou biscornues ! Une manière originale de réaliser des ouvrages aussi actuels qu'intemporels.

Sauf mention contraire, toutes les photos de cet article sont signées Martin Muriot.

Martin Muriot

martinmuriot71@gmail.com

06 88 14 70 66

→ www.lavier-murailler-bourgogne.fr/

 www.instagram.com/martin_muriot/

Fédération française des professionnels de la pierre sèche

→ www.professionnels-pierre-seche.com

ffpps.contact@gmail.com



Zéro turn 24CV Diesel,
coupe 155 ou 180 cm

UTV2410 : 24CV Diesel, 3 places,
arceau ou cabine climatisée, 50 km/h

ZTR



K9



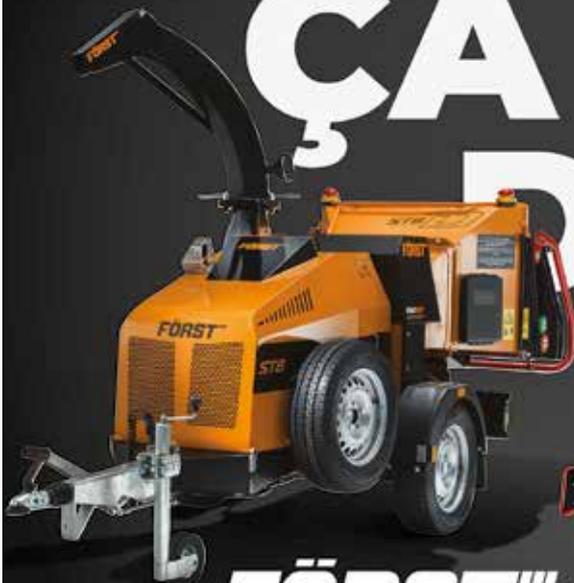
Suivez l'actualité de Kioti France sur facebook ou sur www.kiotifrance.fr



AXXO

ÉQUIPEMENT

ÇA ENVOIE DU BOIS!



FÖRST
Rely on it



UFKES
GreenTec



Husmann



ANTOLINI
MEZZE CINGOLIATI

05 56 63 97 37 - contact@axxo-equipement.com - www.axxo-equipement.com







◀
La maison du Domaine,
vue de la prairie
© Jacques Soignon

Great Dixter

un modèle de biodiversité

Comment transformer un espace planté et jardiné
en réserve pour la biodiversité ?

Pour le savoir, suivons Fergus Garrett
dans le sud-est de l'Angleterre.

Le jardinier en chef du Domaine de Great Dixter
nous livre sa recette, chiffres à l'appui.

En plaçant horticulture et écologie sur le même plan, Fergus Garrett démontre qu'il est possible de concilier créativité, esthétique paysagère et développement de la biodiversité au sein d'un jardin que certains qualifient de « non naturel ». En effet, contrairement aux idées reçues, un jardin mené par la main de l'homme n'est pas nécessairement hostile aux espèces sauvages. Qu'il s'agisse de grands domaines ou de plus petits jardins, les espaces privés peuvent eux aussi contribuer à préserver et à enrichir significativement la faune et la flore locales. En inscrivant le jardin dans le paysage champêtre environnant, en mêlant formel et informel, Fergus Garrett a fait de Great Dixter, récemment classé réserve naturelle de biodiversité, l'un des sites les plus riches en biodiversité de Grande-Bretagne. Un modèle et une expérience qu'il partage volontiers, tel le récit d'un grand voyage, tant il est soucieux d'inspirer le plus grand nombre d'acteurs.

Fergus Garrett a fait de Great Dixter, domaine privé, l'un des sites les plus riches en biodiversité de Grande-Bretagne.

Histoire d'un jardin audacieux

Le domaine de Great Dixter, situé dans l'East Sussex, est entré dans la famille Lloyd en 1910. Christopher Lloyd (1921-2006), jardinier novateur et audacieux appelé à devenir une figure emblématique de l'horticulture en Grande-Bretagne, a consacré sa vie à la création de ces jardins. Il a organisé l'espace en une succession de chambres de verdure, reliées entre elles par des arcades, des allées, des terrasses et autres passages, où des zones soigneusement entretenues côtoient des prairies naturelles. Il a introduit dans les plates-bandes une grande diversité botanique, mêlant plantes vivaces, bulbeuses, graminées, arbustes et plantes sauvages. Fergus Garrett l'a rejoint en 1992 en qualité de jardinier en chef. Ils travailleront main dans la main jusqu'au décès de Christopher Lloyd en 2006.



► Les plantes sauvages s'invitent au jardin
© Jacques Soignon



◀ Plate-bande accueillant une grande diversité botanique
© Jacques Soignon

◀ Un jardin spectaculaire, riche de biodiversité
© Michel Le Borgne

Un pari ambitieux

Fergus Garrett souhaite alors aller plus loin et, dès 2007, son équipe et lui cessent de pulvériser des produits chimiques, réduisent l'utilisation d'engrais de 95 % et cessent d'utiliser de la tourbe. Dans le même temps, ils diminuent l'arrosage, développent des unités de plantation multicouches, utilisent moins d'annuelles et encouragent la végétation à s'échapper des bordures. Les jardins ont ainsi révélé une atmosphère particulière et unique. Ce qui n'a pas été du goût de tout le monde, faisant sourciller nombre de visiteurs et déclenchant les critiques des détracteurs. Mais le jardinier en chef a tenu bon, fort de ses convictions. Le jardin, aujourd'hui centenaire, « est coloré, spectaculaire, les plantes s'y sentent bien, elles se répandent sur les chemins, grimpent sur les murs », clame-t-il. Un jardin à la fois ornemental, mais aussi partiellement sauvage, devenu un paradis pour toutes sortes d'insectes.



Un jardin dynamique

Aujourd'hui, la campagne alentour semble s'introduire jusqu'au cœur du jardin. Même les vergers sont remplis de graminées, d'orchidées, de toutes sortes d'espèces sauvages qui s'épanouissent tout au long des saisons, formant une magnifique tapisserie, au coude à coude avec les espaces très entretenus et les topiaires régulièrement taillées. Devant ces zones de prairies, des murs sont drapés de fleurs, chemins et terrasses se métamorphosent en quelques semaines. Quand des fleurs disparaissent, d'autres apparaissent. Le jardin se caractérise par une véritable dynamique, que l'on redécouvre au gré des visites. Chacune de ses parties se compose de 3, 4, voire 7 couches de plantes différentes, chacune s'exprimant après l'autre au fil des saisons, depuis des années. Un ballet qui évolue même d'une année sur l'autre au gré de la volonté des plantes, de celles qui se ressèment, ou qui s'invitent au jardin.

Sur les 2,4 ha au total, Fergus Garrett estime que 1 ha est sauvage, 1 ha est composé de massifs et bandes fleuries mariant vivaces, arbustes et arbres, et que seul 0,4 ha fait l'objet d'un changement de palette 2 ou 3 fois par an. Il y a aussi un jardin tropical luxuriant, juste à côté d'une prairie parsemée d'iris, des pâturages avec des animaux, également des bois faisant l'objet d'une gestion régulière avec du recépage. Cet assemblage, qu'il nomme « système en mosaïque », permet d'enrichir la biodiversité au jardin. Géré minutieusement et avec sensibilité, celui-ci offre une longue saison de floraison, très esthétique. Un jardin à la fois plein de charme, coloré, spectaculaire et dynamique.

Une palette végétale hybride

Certain que toutes les plantes peuvent vivre ensemble et en harmonie, Fergus Garrett a commencé par utiliser des plantes sauvages, celles que beaucoup considéraient encore comme de la « mauvaise herbe ». L'une des premières à s'inviter au jardin a été *Anthriscus sylvestris*, le cerfeuil des bois. « C'était très beau ! » Il n'a alors plus travaillé qu'avec des palettes végétales hybrides, associant des plantes horticoles et des plantes sauvages. Il a ainsi pu démontrer que « lorsque fleurs sauvages et fleurs de jardin se côtoient, c'est beau et romantique », et que « laisser les plantes sauvages envahir celles du jardin permet d'aboutir à une grande et belle biodiversité. Car, ce qui est important, c'est l'écosystème du jardin ».



►
Les plantations
« en mosaïque »
offrent une longue
saison de floraison
© Jacques Soignon

◀
Les chemins
se métamorphosent
en quelques
semaines
© Michel Le Borgne

Pour aller plus loin

Fort de ces premiers résultats, l'équipe de jardiniers a alors installé des tas de branches et de bois mort en de nombreux endroits, pour favoriser la microfaune des détritivores. « Un véritable succès, de première importance pour le sol ! » D'autres espèces de la microfaune se sont succédé, ce qui a alors attiré les oiseaux, d'abord les pics, puis les hirondelles et bien d'autres.

Toutes les plantes fanées et séchées ont été dès lors laissées sur pied et sur place, juste un peu coupées sur les bordures et les abords des chemins. Fergus Garrett a ensuite commencé à « jouer aux alentours du jardin », créant davantage de prairies dans les champs qui le bordaient. « Si notre système d'habitat en mosaïque fonctionne à l'échelle du jardin, pourquoi ne pas faire de même avec nos prairies ? » Mais, à ce stade, tout n'était que conjectures.

2012, l'heure des comptes

Il a alors écrit à la British Arachnological Society. Plus intéressés par les réserves naturelles locales, ses représentants ont d'abord hésité à se déplacer car il s'agissait d'un jardin privé. Et d'une manière générale, lorsque les travaux d'inventaire ont débuté, tous s'attendaient à ce que la petite faune présente à Great Dixter soit beaucoup plus pauvre que celle de la campagne alentour. Or, en moins d'une heure ont été recensées 77 espèces d'araignées, dont certaines très rares. Sans compter les papillons et les serpents... Conscient que seul un audit approprié lui permettrait de savoir avec précision ce qui se trouvait dans le jardin, Fergus Garrett s'est donc entouré de scientifiques. Voilà qui lui permettrait d'adapter sa gestion en connaissance de cause, tout en donnant du poids et de la crédibilité aux résultats obtenus.



◀
L'herbe fauchée
est stockée,
puis utilisée sur le site
© Michel Le Borgne

Plus de 2400
espèces recensées
entre 2016 et 2018

Une surprise de taille

Des experts sont ainsi venus inventorier la faune et la flore du jardin entre 2016 et 2018. La première année de travail leur a permis de recenser plus de 2400 espèces, petite faune et plantes indigènes uniquement, parmi lesquelles plus de 110 espèces de lichens, autant d'espèces d'abeilles (soit près de la moitié des espèces présentes au Royaume-Uni), plus de 400 espèces de papillons de nuit, 32 de papillons diurnes, et plus de 250 espèces d'araignées sur un total de 650 au Royaume-Uni. La facilité avec laquelle certaines espèces rares au niveau national ont été trouvées à Great Dixter a montré combien elles y étaient communes.

Tous pensaient que les prairies, les bois ou encore les vergers arriveraient en tête des inventaires. Mais contre toute attente, et bien qu'il constitue la zone la plus réduite du Domaine, c'est bien le jardin classique qui s'est révélé le plus riche en biodiversité, y compris en espèces rares !



Le jardin est la solution

Andy Phillips, l'un des écologistes de l'équipe, a reconnu que Great Dixter était l'un des sites les plus riches qu'il ait étudiés en 30 ans, et que cela changeait radicalement l'idée qu'il se faisait des jardins. C'était en effet inattendu au sein de la communauté écologique, où il y avait de nombreux préjugés sur les jardins traditionnels comme celui de Great Dixter. Que le passage de la main de l'homme se fasse au détriment de la biodiversité était une perception largement répandue. Au Royaume-Uni, les scientifiques ont même longtemps considéré les jardins et les paysages aménagés comme « une partie du problème ». Or ils réalisent depuis peu qu'ils peuvent faire partie de la solution. En complément d'autres mesures, force est de constater qu'ils peuvent agir et compter, non seulement pour la biodiversité, mais aussi pour l'atténuation du changement climatique.

La clé du succès

Aujourd'hui, Fergus Garrett est heureux de partager le fruit de son expérience et tout le savoir qu'il a acquis. La connaissance est la clé pour agir, assure-t-il : « Il faut nourrir et ouvrir l'esprit des jardiniers, lesquels transmettront leur savoir aux générations suivantes. »

Comment la biodiversité est-elle devenue si riche à Great Dixter ?

Le succès repose sur la combinaison de plusieurs facteurs, qu'il résume ainsi :

- La présence d'une large gamme d'habitats, composée de bois riches en débris, de prairies et de pelouses, de haies, de murs poreux, de massifs colorés, etc., en milieu humide, sec, ensoleillé ou ombragé.
- La mise à disposition de nourriture pour les insectes sur une très longue saison, grâce aux couches de plantations, se succédant et garantissant pendant plusieurs mois une profusion de fleurs riches en pollen et en nectar.
- Les soins apportés au jardin, avec l'absence de pulvérisation de produits chimiques depuis près de 17 ans, une taille et un nettoyage des plantes fanées limités, la décomposition sur place des déchets végétaux, ou encore la conservation du bois mort au sol.
- La diversité des pratiques.
- La variété des espèces cultivées, avec des plantes sauvages indigènes, des plantes exotiques et des plantes horticoles.
- La créativité, oser travailler en dehors de la norme, être curieux et expérimenter.
- Enfin le temps, permettant à ce véritable réseau de se nourrir de lui-même, car « plus il y a de biodiversité, plus il y en aura » !



▲
Un jardin privé, véritable paradis de la faune et de la flore
© Jacques Soignon

Un modèle inspirant

Fergus Garrett est formel, ce modèle peut être dupliqué n'importe où. Great Dixter est certes un grand jardin, « mais les plus petits jardins peuvent s'additionner pour être significatifs, de même que les espaces urbains, les toits, les parcs, les trottoirs, les fissures, les murs, tous contribuant à mettre en place une mosaïque complexe, la plus diverse possible ». Great Dixter prouve qu'un jardin faisant l'objet d'une gestion intensive, mais avec des pratiques écologiques, peut être un paradis pour la faune et la flore.

Les jardins et espaces verts ne doivent pas être écartés au motif qu'ils sont « artificiels ». Il suffit de brouiller les frontières pour concevoir des aménagements paysagers écologiques, tout en créant de beaux espaces esthétiques.

Pour commencer, apprendre à aimer certaines de nos plantes sauvages et les voir sous un autre jour. Puis planter beaucoup, avec une grande diversité d'espèces. Là encore, les jardiniers ont un rôle de premier ordre à jouer, dans tous les espaces végétalisés.

→ www.greatdixter.co.uk

« Les plus petits jardins peuvent s'additionner pour être significatifs, de même que les espaces urbains, les toits, les parcs, les trottoirs, les fissures, les murs, tous contribuant à mettre en place une mosaïque complexe, la plus diverse possible. »



Préparez la retraite de vos salariés non-cadres avec le Plan d'Épargne Retraite d'AGRICA PRÉVOYANCE

Vos partenaires sociaux ont signé un accord national le 3 février 2022, instaurant la mise en place d'un Plan d'Épargne Retraite pour tous les salariés non-cadres des entreprises du Paysage.



Une obligation conventionnelle depuis le 1^{er} août 2022

Tous vos salariés non-cadres, quels que soient leur âge, leur ancienneté ou leur contrat de travail, doivent bénéficier d'un Plan d'Épargne Retraite à cotisations définies exprimé en points.

Le Plan d'Épargne Retraite d'AGRICA PRÉVOYANCE : une réponse simple et adaptée

Notre Plan d'Épargne Retraite en points répond pleinement à vos obligations conventionnelles.

Ce dispositif a fait ses preuves auprès des cadres de votre secteur qu'il équipe depuis de nombreuses années.

Le Plan d'Épargne Retraite

Une réponse simple et performante à votre obligation conventionnelle et un outil de fidélisation pour vos salariés

Comment adhérer ?

Remplissez le formulaire en ligne accessible depuis le site groupagrico.com ou via le QR Code :



Retrouvez toutes les informations sur le Plan d'Épargne Retraite d'AGRICA PRÉVOYANCE en scannant le QR code avec l'appareil photo de votre smartphone ou sur www.groupagrico.com



 **AGRICA PRÉVOYANCE**
Proches par nature, engagés à vos côtés



STIHL

NOUVEAUTÉ PRO

SCIE À BATTERIE

GTA 40

Découvrez la première scie à batterie STIHL pour une utilisation professionnelle !

La GTA 40 vous garantit une parfaite ergonomie grâce à son excellent rapport poids/puissance pour un travail toujours plus confortable. Lubrification automatique de la chaîne.

Pour en savoir plus, rendez-vous chez votre revendeur agréé STIHL.